

Master Études sur le genre

Parcours EGALES, Études Genre et Actions Liées à l'Égalité dans
le Société



Mémoire de Master

**Les mêmes Internet comme outil
médiatique de militantisme féministe,
queer et LGBTQ+**

Taïmé PACALON

Année universitaire 2020/2021

Université Lyon 2, UFR Anthropologie, Sociologie, Science Politique

Sous la direction de Stéphanie KUNERT

Maîtresse de conférence en sciences de l'information et de la communication

Remerciements

Je remercie ma tutrice de mémoire, Stéphanie Kunert, pour son suivi et son aide. Je remercie Aurélie Olivesi pour les mêmes raisons, je suis reconnaissante d'avoir pu rencontrer de telles personnes qui ont pu m'inspirer et me donner des techniques de travail.

Un grand merci à mes professeures du master EGALES, pour toutes les connaissances et le savoir partagés, ainsi que la grande aventure intellectuelle qu'est la réalisation d'un mémoire. M'avoir permis de faire ces études m'a forgé en tant que personne, m'a apporté de l'assurance dans mes convictions et m'a donnée la légitimité qu'al me manquait. J'ai adoré chaque moment de ces enseignements passionnants. Merci à Cécile Favre pour ses vidéos sur Excel et sur l'enseignement pratique indispensable, ainsi que son implication pour le bon fonctionnement du Master. Merci également à Corine Rostaing pour les mêmes raisons, et Cécile Ottogalli, Muriel Salle, Abir Krefa, Laure Sizaire, Marie-Jeanne Zenetti, ainsi que toutes les autres professeur·es que j'ai eu pour leurs cours captivants. Merci à mes professeur·es de l'Université Libre de Bruxelles, David Paternotte, Olivier Klein, et d'autres.

Je remercie également mes enquêtées de m'avoir permis de les étudier, et cette communauté féministe, queer et LGBTQIA+ toujours plus solidaire et revendicatrice, merci de rendre une autre réalité possible par votre engagement. J'ai voulu par mon travail célébrer cette force de résistance et cet humour que je voyais au quotidien à travers les réseaux sociaux. Encore merci pour ces prises de conscience, ces rires, et ces représentations d'identités différentes.

Je remercie mes camarades Flora Foulquier et Ambre Gozlin, qui ont été mes partenaires dans les derniers moments angoissants du rendu. Merci à mes ami·es et particulièrement à Valentine Perrotey, ma meilleure amie, chez qui je trouve toujours un refuge, quand bien même je lui gâche ses films par mes remarques et analyse sur le genre.

Enfin, merci à ma mère, Mireille Pacalon, pour sa relecture et son amour sans faille, sa disponibilité permanente pour ses enfants. Je ne serais pas la même personne sans cet amour inconditionnel.

Une pensée pour ma cousine Chloé Reymann, décédée le 20 mars 2018, une étudiante brillante, sur laquelle les normes de la féminité pesaient beaucoup. J'aurais aimé pouvoir lui partager mes prises de consciences féministes, et que ces dernières puissent la soulager d'une quelconque manière.

Sommaire

I. Introduction	9
1. Pourquoi le mème ?.....	9
2. Définitions.....	10
3. Posture.....	15
4. Construction de la problématique.....	16
4.1. L'intérêt de mon sujet.....	16
4.2. La problématique.....	16
4.3. Les hypothèses.....	17
5. Introduction au mème.....	19
5.1. Un état de l'art de la mémétique.....	19
5.2. Le mème avant Internet.....	19
5.3. Le mème avec l'arrivée d'Internet.....	19
5.4. La mémétique et la diffusion.....	21
5.5. La mémétique et la linguistique.....	22
5.6. Vers une définition du mème Internet.....	23
6. Vers une définition des mèmes féministes, queer et LGBTQIA+.....	27
6.1. Une typologie des mèmes.....	27
II. Partie 1: Les mèmes féministes, queer et LGBTQIA+, objets techno-discursifs innovants ?	31
1. Dissection analytique du mème.....	31
1.1. Méthodologie.....	31
1.2. Posture et éthique.....	32
1.3. Sélection du corpus.....	33
Composition Graphique.....	35
Contenu discursif.....	35
Contexte.....	36
2. Les pratiques discursives du mème au service du militantisme : technicité, re-signification, défigement, rhétoriques humoristiques.....	46

2.1. Les dimensions techniques du web au service du mème.....	47
2.2. Des outils sémiologiques pour écrire et ré-écrire le discours militant	47
III. Partie 2 : La socialité du mème féministe, queer et LGBTQIA+	52
1. Questionner les pratiques du mème	52
1.1. Conception du questionnaire	52
1.2. Circulation du questionnaire	54
1.3. Traitements des données	56
1.4. Résultats.....	57
2. Le mème comme soudeur communautaire	74
2.1. Rapprochement communautaire	74
2.2. L'émotivité du mème.....	75
IV. Partie 3 Le mème support de militantisme féministe, queer et LGBTQIA+	77
1. Support didactique.....	77
1.1. Comprendre plus qu'informer	77
1.2. La discussion au service de l'apprentissage	77
1.3. Une projection utile à l'apprentissage	77
1.4. Une vulgarisation au service d'un décloisonnement militant ?	78
1.5. La sensibilisation par l'enseignement.....	78
2. Support militant	78
2.1. Fréquence et engagement politique.....	78
2.2. L'agency comme performance subversive	79
2.3. Folklore numérique.....	82
2.4. Historicisation des pratiques médiatiques militantes	83
V. Annexe 1 : grilles d'observation.....	110
1. Grille exemple	110
2. Grille « une culture lesbienne mis en scène par le mème »	112
3. Grille « une critique du système hétérosexuel par le mème ».....	114
VI. Annexe 2 : Le questionnaire	116
VII. Annexe 3 : Capture d'écran de la publication du questionnaire sur Facebook.....	129

VIII. Annexe 4 : Capture d'écran de la publication de visibilisation du questionnaire par @femeministe 130

Protocole rédactionnel

La posture rédactionnelle utilisée dans cette recherche répondra à la dimension militante que je souhaite lui donner. En effet, considérant le côté performatif du langage ¹², il s'agira de neutraliser celui-ci le plus possible en utilisant un langage non discriminant dit « queer » et une grammaire non-binaire. Puisque mon sujet traite des mêmes Internet comme outil de militantisme féministe et queer, il semble naturel d'appliquer l'aspect militant et queer à mon écriture.

Les termes « femme » et « homme » seront utilisés ici comme catégorie d'analyse afin de visibiliser le genre et ainsi rendre compte des rapports de domination qu'il peut exister entre les deux groupes sociaux.

Utilisation du genre neutre

Pronoms personnels de la 3ème personne

On choisira « Iel » pour désigner le genre neutre. ³⁴

Exemple : « Iel » est là; « Iels » sont là.

Exemple : Iel est venu·e avec « eulleux ».

Nous emploierons « al » pour désigner une structure impersonnelle qui ne renvoie pas à un référent animé.

Exemple : « Al » était une fois (au lieu de « Il était une fois »).

Adjectifs et noms

On utilisera les mots « trans-genres ».

Exemple : Les chanteureuses sont belleaux; les chômeureuses; toustes.

¹ (Austin et al., 1991)

² (Oger, 2006)

³ (GSL, s. d.)

⁴ (« Français inclusif », 2018)

Déterminants

J'ai choisi de ne pas utiliser les déterminants de genre neutre « lo » où « uno » afin de faciliter la lecture.

Utilisation du féminin et du masculin

On utilisera le point médiant quand al s'agira d'employer des mots ou des adjectifs au féminin et masculin. La forme inclusive E majuscule (étudiantE) aurait pu être utilisée car elle ne marque pas le dédoublement du genre. Cependant elle a été jugé trop binaire.

Exemple : Les lycéen·nes ; Le·a étudiant·e.

On privilégiera les mots épiciènes où les mots « englobants » le plus possible.

Exemple : Un·e élève (au lieu d'un·e étudiant·e) ; une personne (au lieu d'un·e individu·e)

On utilisera l'ordre alphabétique lors d'une énumération de termes identiques au féminin et au masculin.

Exemple : Égalité femmes-hommes ; Les hommes et les femmes sont élevées différemment.

I. Introduction

1. Pourquoi le mème ?

C'est un biologiste évolutionniste nommé Richard Dawkins qui, en 1976, dans son ouvrage *Le Gène Égoïste*⁵, invente le mème pour la première fois. Bien que décrivant un concept de transmission culturelle, le mème est comparé à un gène qui se réplique, se transmet, se sélectionne et se conserve. Son étymologie provient du grec *mimema*, « imiter », « chose imitée ». Unité par laquelle la culture se transmet, répliqueur culturel, il est défini par « an idea, a behavior, style or usage that spreads from person to person within a culture »⁶, c'est - à -dire une idée, un comportement, un style ou façon, ou un usage qui se répand d'une personne à l'autre au sein d'une culture. Ainsi, se serrer la main, ou chanter « Joyeux anniversaire » sont des mèmes. Un mème est un élément culturel caractérisé par sa transmission et son aspect imitatif.

Les mèmes Internet sont aussi des éléments culturels, mais eux sont natifs d'Internet et se propagent par réplique ou transformation à travers les réseaux et communautés numériques. Ils sont propres à la culture d'Internet, considérés comme sous-culture ou culture populaire⁷.

Les mèmes sont multimédias et peuvent donc prendre diverses formes, comme la vidéo, les personnages ou célébrités, les images, les segments langagiers comme le hashtag, la phrase, le mot. Milner⁸ parle de quatre types de mème : « memetic phrases », « memetic videos », « memetic performances » et « memetic images ». Ceux auxquels nous allons nous intéresser sont de la forme la plus commune, les images, particulièrement partagées, altérées et imitées à travers divers contextes et circulant à travers diverses plateformes d'Internet. Ils deviennent viraux particulièrement grâce aux réseaux sociaux qui facilitent leur circulation.

Le support des mèmes est considérablement utilisé en politique ⁹ puisqu'il facilite la compréhension et la transmission d'une problématique. Par conséquent, ils peuvent être un support

⁵ (Dawkins, 2009)

⁶ (Blackmore, 2000b)

⁷ (Paveau, 2017)

⁸ (R. M. M. Milner, 2018)

⁹ (Beskow et al., 2020)

privilegié dans les mouvements sociaux. Nous nous intéresserons particulièrement à ceux à dimension politique, c'est-à-dire qui servent aux mouvements sociaux choisis. Ici, les luttes féministes, queers et/ou LGBTQIA+ sont les mouvements sociaux qui s'emparent des mêmes pour faire passer leur message.

2. Définitions

La présentation de la construction de ma problématique va dans un premier temps se faire à travers la définition des termes de ma question.

Mouvements sociaux

« Les mouvements sociaux sont « des actions collectives menées en vue d'un objectif, dont le résultat, en cas de succès, comme en cas d'échec, transforme les valeurs et les institutions de la société »¹⁰. L'expression désigne les réalités distinctes : juin 1936, mai 1968, les grèves et les manifestations de novembre-décembre 1995, ou encore les coordinations apparues chez les cheminots en 1986, chez les infirmières en 1988, etc. On parle aussi du « mouvement » ouvrier, du « mouvement » des chômeurs, du « mouvement » des homosexuels ou du « mouvement » féministe. Cela recouvre donc aussi bien des périodes de « crises » politiques que des processus de mobilisation sur la durée qui donnent naissance à des associations, réseaux et organisations (autres que les partis). Il s'agit alors de la « dynamique propre d'un groupe social porteur de revendications importantes, durables et conflictuelles »¹¹. Ces mouvements surgissent le plus souvent dans des secteurs dominés de la société [...] »¹² Ainsi, les femmes, les personnes homosexuelles, bisexuelles, transgenres et aussi la diversité d'orientation sexuelle et d'expression de genre qui existe peuvent être considérées comme des populations dominées. Ici, nous nous intéresseront aux mouvements féministes, queer et LGBTQIA+.

Mouvement LGBTQIA+

¹⁰ (Castells, 1999) cité par (Hirata et al., 2004, p. 138-144)

¹¹ (Bérout et al., 1998) cité par (Hirata et al., 2004, p. 138-144)

¹² (Hirata et al., 2004, p. 138-144)

C'est un mouvement de lutte pour les droits des personnes lesbiennes, Gays, Bisexual·les, Transgenres, Queers, Intersexes, Asexuel·les, Agenres, Aromantiques, et également toutes les autres minorités sexuelles et de genre.

Mouvement queer

À l'origine une insulte, « queer » est un terme qui signifie « bizarre » ou « tordu » en anglais. Une réappropriation du terme grâce à la stratégie du retournement de l'injure par des activistes lui donne une dimension hautement politique, dans la mesure où il revendique l'existence des sexualités et des genres subversifs. Outre visibiliser et faire accepter les minorités sexuelles et de genre par la société, il a comme projet une refonte de celle-ci par le changement. En ce sens et par son historique, on peut le considérer comme un mouvement social militant. Antiraciste, anti sexiste, il remet en cause la binarité des genres et des sexualités. Il s'agit de contester les normes dominantes en revendiquant stratégiquement des identités¹³.

Ce terme a également une résonance dans la recherche universitaire, où il « [...] désigne aussi un courant théorique et politique transnational aux affluents divers, né aux États-Unis mais s'inspirant notamment de certains auteurs français (dont Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida) ayant été lus et interprétés outre-Atlantique [...] »¹⁴. Les principes militants se traduisent ici au théorique par une réflexivité sur la sexualité et les genres à l'aide de points de vue non hétérocentrés. Ils ont été diffusés en France dans les années 1990 grâce aux études de genre.

Mouvement(s) féministe(s) :

« Le féminisme comme mouvement collectif de luttes de femmes ne se manifeste comme tel que dans la deuxième moitié du XIX siècle. Ces luttes reposent sur la reconnaissance des femmes comme spécifiquement et systématiquement opprimées, l'affirmation que les relations entre hommes et femmes ne sont pas inscrites dans la nature mais que la possibilité politique de leur transformation existe. La revendication de droits naît de l'écart entre l'affirmation de principes universels d'égalité et les réalités du partage inégalitaire des pouvoirs entre les hommes et les femmes. En ce sens la revendication politique du féminisme ne peut émerger qu'en relation avec une conceptualisation de droits humains universels ; elle s'ancre dans les théories des droits de la

¹³ (Bereni et al., 2012, p. 49)

¹⁴ (Kunert, 2012)

personne dont les premières formulations juridiques sont issues des révolutions américaines puis françaises¹⁵.

Les mouvements féministes doivent être distingués des mouvements populaires de femmes qui ne mettent pas directement en avant l'exigence de droits spécifiques pour les femmes (par souci de contrer l'opposition « spécifique » correspondant à « femme » versus « universel » correspondant à « homme », le service des Droits des femmes en France met en avant la notion de « droits propres »). [...]

Parler des « mouvements féministes » permet de désigner sous une même dénomination les diverses formes des mouvements de femmes, le féminisme libéral ou « bourgeois », le féminisme radical, les femmes marxistes ou socialistes, les femmes lesbiennes, les femmes noires et toutes les dimensions catégorielles des mouvements actuels. L'expression « mouvements de femmes » représente alors les mobilisations de femme sur un objectif unique comme les mouvements populaires de femmes en Amérique latine ou les mouvements pour la paix en Irlande ou au Moyen-Orient. »¹⁶. Les féminismes étant multiples, et leur expression plurielle sur Internet, on entendra le terme féminisme d'une manière générale, dans le sens large de la revendication de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la remise en cause de la domination patriarcale. Pour autant, il s'agira de traiter d'une forme temporelle spécifique de féminisme, qu'on peut appeler le « féminisme 2.0 ». En opposition à la première, deuxième, et troisième vague du féminisme, on s'intéressera à cette quatrième vague, associée à l'utilisation d'Internet et des médias sociaux. Les sujets concernent le harcèlement de rue et au travail, les agressions sexuelles et la culture du viol. Le scandale d'Harvey Weinstein en 2017, ainsi que le mouvement #MeToo sont un bon exemple pour qualifier les particularités de cette quatrième vague. La spécificité de cette dernière se trouve dans les moyens utilisés pour l'activisme. En effet, le cyber activisme constitue un des modes d'action de ce mouvement.

Cyber activisme

Joanne Lalonde, chercheuse en sémiologie à l'UQAM, définit l'activisme web de cette manière : « [II] désigne l'ensemble des actions de résistance politique, sociale ou féministe mené par les internautes dans un esprit de revendication. Les modalités de cet activisme se déploient dans toutes les sphères du Web y compris celles des pratiques artistiques. La volonté commune à toutes

¹⁵ (Fraisie, 1992) cité par (Hirata et al., 2004, p. 144-149)

¹⁶ (Hirata et al., 2004, p. 144-149)

ces manifestations demeure d'afficher ouvertement une résistance, une mise à distance critique par rapport aux différentes formes de domination et de contrôle qui sont exercées par les multiples instances de pouvoir propres à nos sociétés hypermodernes ». Le cyber-activisme que nous étudierons nuancera ces propos. En effet, rares sont les mèmeuses¹⁷ qui revendiquent leur travail comme ouvertement politique. Le but est plutôt de l'ordre du divertissement, et peut paraître moins revendicatif. Seulement, l'action de faire circuler, et en définitive l'existence même du support qui traite d'un sujet peut être vu comme politique. On comprend donc que les formes d'activisme sont multiples et qu'elles peuvent ne pas être visiblement activistes. La question est de discerner quels critères nous permettront de leur donner le pouvoir de l'être, et c'est tout le sujet du travail. On expliquera comment et en quoi ce sont des objets politiques.

Média

Ici, je définirai le média de la manière suivante : « Le terme média désigne tout moyen de communication, naturel ou technique, qui autorise la transmission d'un message. [...] »

La médiatisation a transformé le fonctionnement des sociétés contemporaines. L'avènement de la presse écrite, de la radio, de la télévision et du réseau Internet a en effet conduit à une véritable explosion de l'information et à une « opulence communicationnelle » (Abraham Moles). La transmission de messages à distance et leur réception quasi instantanée par un public qui peut difficilement les esquiver ont profondément modifié les rapports de pouvoir. Les médias constituent ainsi un instrument majeur (mais complexe) de domination, utilisé par les acteurs politiques et économiques pour tenter d'imposer à l'opinion publique des « définitions de la situation » (William Thomas) par le(s) biais de l'information »¹⁸. Comme expliqué dans cette définition, on abordera le terme média comme un acteur des rapports de pouvoirs qui sont au cœur de son fonctionnement. On érigera le mème comme faisant partie des médias sociaux, applications web permettant la création et la publication de contenu, dont les auteures sont les utilisatrices.

Genre

Après avoir expliqué le mouvement queer, il est plus facile de définir la notion du genre que nous allons employer. Ici, le genre sera défini comme une catégorie d'analyse. En prenant acte

¹⁷ Mèmeuses est le terme pour qualifier les créatrices de mème.

¹⁸ (PIAR, s. d.)

des apports de la tradition intellectuelle qui a pris place depuis les années 1970 et qui a abouti à ce que sont les études sur le genre actuellement, on utilisera quatre dimensions analytiques centrales de ce concept¹⁹.

La première est que le genre est une construction sociale. Ainsi, les différences biologiques entre les sexes ne déterminent pas l'essence de la féminité ou de la masculinité. Par extension, la prévalence d'un sexe sur l'autre n'est que le fruit d'une construction sociale. Pour qualifier une personne de femme ou d'homme, je privilégierai donc dans mon travail l'emploi du terme genre par rapport à celui de sexe. Al s'agit d'insister sur l'aspect social et la non-essentialisation des caractères féminins et masculins. Je me référerai au terme sexe si je n'ai pas le choix et qu'al s'agit de parler de biologie.

La deuxième voie est le genre comme un processus relationnel. Étant donné les dimensions symboliques du genre construites à travers une dichotomie féminin-masculin, al est important de penser l'un en ayant conscience de l'autre.

La troisième dimension entend le genre comme rapport de pouvoir, c'est-à-dire que les deux sexes sont différents et qu'ils sont hiérarchisés en faveur du masculin. « La valeur différentielle des sexes », notion de l'anthropologue Françoise Héritier, traitant des valeurs associées au féminin par tout temps et par toute société déconsidérées par rapport aux valeurs masculines, sera une notion acquise tout au long de cette recherche. La domination masculine vient de cette différenciation mais l'oppression tient également simplement du fait de l'ordre normatif des deux catégories de sexe. C'est d'ailleurs ce qui est dénoncé par le mouvement queer.

Enfin, le genre est imbriqué dans d'autres rapports de pouvoir. Ce qui nous amène à faire référence au féminisme intersectionnel et au fait que le genre est à l'intersection d'autres tensions et clivages, comme par exemple la classe, la sexualité, la race.

Pour conclure, et d'après l'ouvrage d'Introduction aux études sur le genre, « [...] le genre peut être défini comme un système de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin). »²⁰

¹⁹ Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard (2012). Introduction. Dans *Introduction aux études sur le genre*, (2e édition, p156). DeBoeck.

²⁰ (Bereni et al., 2012, p. 10)

3. Posture

« [...] À la fin des années 80, un ensemble de groupes de lesbiennes, pédés, travelos et transsexuels (Queer Nation, Radical Fury ou Lesbian Avengers, pour les plus connus) disséminés aux Etats-Unis et en Angleterre se rebellent contre les revendications d'assimilation à la société hétérosexuelle dominante des politiques identitaires gay et lesbiennes. Ils transforment la rue en espace de théâtralisation publique de l'exclusion [...]. Cette critique réflexive aura également un impact sur le féminisme, sans aucun doute un des domaines théoriques et pratiques qui a connu le plus de transformations et d'autocritiques depuis les années 70. Tandis que la rhétorique de la « violence de genre » sature les médias, nous invitent toujours à articuler le discours féministe autour de l'opposition dialectique entre hommes (du côté de la domination) et femmes (du côté des victimes), le nouveau féminisme queer, émergeant à la fin des années 80 avec Gayle Rubin, Judith Butler ou Teresa de Lauretis, invente sans cesse des imaginaires politiques et crée des stratégies d'action qui remettent en question l'évidence selon laquelle les femmes constituent le sujet politique du féminisme. « Les femmes », entendues comme une réalité biologique prédéfinie, mais surtout les femmes comme elles doivent être : blanches, hétérosexuelles, soumises, et de classe moyenne. De multiples nouveaux féminismes émergent de ce questionnement, des féminismes pour les monstres, des projets de transformation collective pour le XXI^e siècle [...] »²¹

Par cet extrait de texte de Paul Preciado, philosophe de la politique queer, je souhaiterais éclaircir la vision du féminisme qui sera le parti pris de cet écrit. Le mouvement queer est et sera compris dans une logique féministe, d'où le choix de traiter des mêmes féministes, queer et LGBTQIA+, sans distinction. En effet, ma vision du féminisme se nourrit de la théorie queer et inversement.

Évidemment féministe et militante queer, LGBTQIA+, ma posture est celle d'une consommatrice de mêmes. Vu mon appétence pour les mêmes, la neutralité axiologique ²² me donnera des clés pour me rendre compte de comment ma posture influence ma recherche. Il faudra cependant être vigilante à ne pas enquêter en tant que militante. Étudier le discours à la place de la population me donnera la possibilité d'éviter les conflits d'intérêts.

²¹ (Preciado, 2020, p. 285-286)

²² (Kalinowski, s. d.)

Mon positionnement se fera en fonction du « feminism standpoint » d'Isabelle Claire ²³. Je m'efforcerais de penser ensemble théorie et méthode, de penser le genre comme une catégorie d'analyse, et de constituer mon corpus avec des ouvrages féministes.

Ma posture sera inductive : je partirai du terrain pour produire mes données et ma théorie, ainsi que mes catégories d'analyse.

4. Construction de la problématique

4.1. L'intérêt de mon sujet

Mon sujet porte sur les mèmes Internet comme outil médiatique de militantisme féministe, queer et LGBTQIA+. On s'intéresse donc au militantisme sur Internet et au support particulier qu'est le mème. En effet le mème Internet est une forme d'élément culturel apparu avec Internet, qui est propice à sa circulation. Son potentiel créateur de discours en fait un laboratoire propice à l'étude de la propagation et la mutation des mèmes. Internet, avec son audience importante, sa rapidité de circulation, la capacité relationnelle de ses espaces numériques lui confère un pouvoir dans les luttes militantes. L'intérêt est d'étudier cette forme particulière de militantisme pour en comprendre ses particularités propres.

Internet s'impose désormais comme un outil prééminent de notre monde social et régit en cela beaucoup nos interactions. C'est pourquoi il est un environnement attrayant pour l'étude du genre.

Il y a très peu de recherches qui traitent des mèmes Internet dans la littérature théorique française. J'ai trouvé beaucoup plus de contenus anglophones. Le but de cette recherche tient à éventuellement combler un manque.

4.2. La problématique

On se posera la question suivante : **En quoi les mèmes Internet représentent-ils des outils médiatiques de militantisme pour les mouvements féministes, queer et LGBTQIA+ ? Quel pouvoir politique ont les mèmes sur le militantisme féministe, queer et LGBTQIA+ ?**

On se demandera également, comme sous-questions : Sont-ils en continuité avec les autres pratiques militantes, ou réinventent-ils de nouvelles formes d'activisme digital ? Comment

²³ (Clair, 2016)

fonctionnent-ils, comment se diffusent-ils ? Quels effets spécifiques, quelles particularités discursives, quels procédés visuels, quelle grammaire le mème a-t-il ?

La spécificité de cette problématique tient à l'objet de recherche : le mème Internet. Apparu récemment dans l'univers médiatique, sa popularité monte en flèche ces derniers temps. Al s'agit d'étudier un nouveau phénomène qui semble méconnu.

On suppose que les contenus memetics ont un haut potentiel militant pour les mouvements féministes, queer et LGTBQIA+, et que la puissance politique de leurs effets n'a pas encore été attestée. La juxtaposition du potentiel du support de circulation, le web, et les modalités discursives empruntés à l'humour et au militantisme, en feraient toute sa capacité activiste.

Al y a eu une évolution du questionnement puisqu'en première problématique l'adjectif « nouveau » était présent devant le terme outil. Je n'avais pas encore réalisé les recherches qui m'ont permis de me rendre compte que le mème pouvait être l'héritier d'anciennes pratiques militantes. Mes sous-questions, qui portaient sur le potentiel militant du mème comme support de sensibilisation et d'information, voire de réaffirmation de l'identité, n'étaient que des hypothèses sur le sujet. Bien qu'utiles tout au long du questionnement, elles présumaient et s'avançaient un peu trop sur les résultats, plus nuancés. Le terme « médiatique » a été rajouté en fin de recherche, après avoir constaté que le mème relevait davantage d'un outil médiatique de militantisme qu'un support de militantisme directe.

4.3. Les hypothèses

Ma première hypothèse se place dans le fonctionnement discursif et sémiologique du mème. Le mème est un support culturel qui emprunte des référents détournés. C'est pour cela que dans première partie, je dégagerai, à travers une analyse sémiologique, discursive et rhétorique, les outils qui font la particularité de ce support numérique. Je commencerai par une introduction au mème et son histoire.

Ma deuxième hypothèse est qu'à travers tout son historique et son fonctionnement sémiologique, discursif et rhétorique, le mème crée du lien communautaire et permet à la communauté de se constituer une culture, des codes qui le renforce. Outre l'aspect revendicatif et militant, le mème servirait plus à créer une identité queer, féministe et LGTBQIA+. Je m'efforcerai de montrer la socialité du mème dans une deuxième partie.

Ma dernière hypothèse est que le mème entre dans une continuité historique des pratiques médiatiques militantes queer, féministes et LGBTQIA+. Pour vérifier cela, je dresserai un historique du militantisme et de ses supports médiatiques en dernière partie.

5. Introduction au mème

5.1. Un état de l'art de la mémétique

Comme dit précédemment, le mème n'est pas un concept nouveau, il est héritier d'un historique chargé. Même si ceux que nous étudions n'ont que peu à voir avec l'étude des mèmes avant l'arrivée d'Internet, comprendre d'où ce concept part nous permettra de mieux saisir ses particularités. Que savons-nous du mème à l'heure actuelle ? Quelles sont les avancées faites à ce sujet ?

5.2. Le mème avant Internet

En 1976, Richard Dawkins, bercé d'évolutionnisme, invente le concept du mème. Ce concept se développe dans les années 1980-1990²⁴ dans un contexte où la biologie évolutionniste inspirait les sciences sociales. Cependant le concept est critiqué dès son apparition pour ses aspects flous²⁵.

Les anthropologues de la culture s'en saisissent. Scott Atran²⁶ n'est pas d'accord avec l'analogie entre mème et gène car il pense que le mème fonctionnerait plus comme un déclencheur d'interférence/révélateur d'informations et ne pourrait pas s'implanter dans les esprits comme Blackmore le disait. Pour lui, l'architecture fonctionnelle de la pensée et le contexte matériel et social de la transmission doit être pris en compte dans la diffusion culturelle. Le mème serait un concept trop réducteur, qui ne serait pas autonome des autres dimensions de la diffusion culturelle. Donc pas « égoïste » ou autonome, contrairement au titre même de l'ouvrage de Dawkins, « Le gène égoïste ».

Le *Journal of Memetics* créé en 1997 s'est interrompu en 2005 suite à la baisse en popularité du mème, témoignant de la chute d'intérêt de cet objet d'étude. L'aspect flou du mème et l'absence empirique de sa théorie l'ont conduit à un abandon scientifique.

5.3. Le mème avec l'arrivée d'Internet

Alors que le concept est abandonné par la sphère scientifique, il reprend vigueur dans la culture populaire avec l'apparition des mèmes Internet. On peut qualifier le mème Internet par

²⁴ (Blackmore, 2000a)

²⁵ (Rose, 1998)

²⁶ (Atran, 2001)

« contenus auto-réplicatifs du web » qui peut être sous forme d'images, de textes, de vidéos, souvent à visée humoristique. Ce concept s'éloigne un peu de la première définition de Dawkins, qui faisait référence à un répliqueur culturel.

Davison ²⁷ reprends la définition en qualifiant le mème de « piece of culture, typically a joke, which gains influence through online transmission ».

Tout comme aux États-Unis, le terme « mème Internet » se diffuse en France dans le grand public, après son abandon dans la sphère scientifique. Lecoq et Lisarelli ²⁸ écrivent un article à son sujet dans l'Encyclopédie de la webculture. C'est en 2014 que le terme entre dans le dictionnaire français avec l'édition 2014 du Petit Larousse illustré ²⁹. Cette définition ne fait aucunement référence au sens mémétique.

« MÈME n.m. (angl. meme, de gene, gène, et du gr. mimesis, imitation). Concept (texte, image, vidéo) massivement repris, décliné et détourné sur Internet de manière souvent parodique, qui se répand très vite, créant ainsi le buzz. »

Pourtant, le buzz est régi par des principes bien différents du mème. En effet, selon Lisarelli et Lecoq ³⁰, la différence se trouve dans le fait que le mème s'exclue de toute valeur de marchandisation ou d'occupation de l'attention collective. Un aspect qui le prouve est l'anonymat des auteurices. Les mèmes sont créés « for the lulz », pour rire.

Renaud ³¹ qualifie les mèmes Internet de « courts messages comiques faits de texte, image, vidéo ou son, gagnant rapidement une forte popularité sur Internet en étant partagés, commentés

²⁷ (Davison, 2012)

²⁸ (Lecoq & Lisarelli, 2011)

²⁹ (Collectif, 2013)

³⁰ (Lecoq & Lisarelli, 2011)

³¹ (Renaud, 2014)

puis transformés lors de leur diffusion ». Ils sont utilisés pour de multiples choses : la publicité, le marketing viral, le soutien politique, les pétitions, les fans clubs ou la diffusion de canulars.

Pour Renaud, la valeur des mèmes Internet dépasse leur valeur sémantique ou leur matérialité. En effet, leur intertextualité est primordiale et confère un fort pouvoir fédérateur.

Il faut bien faire la différence entre propagation virale et réplique mémétique³². La différence serait les modèles de diffusion différents.

5.4. La mémétique et la diffusion

La mémétique est un concept qui explique la diffusion du mème. C'est un nouveau concept qui vient s'ajouter aux travaux déjà effectués sur le sujet. Pour comprendre ce que les travaux sur la diffusion apportent à la compréhension de la mémétique, il est intéressant de revenir sur l'histoire de ces derniers.

Les scientifiques se sont largement intéressés aux problématiques de l'imitation, du mimétisme, et du conformisme.

En 1960, des travaux sur la diffusion sont réalisés (voir par exemple Andersen³³). La diffusion spatiale, la diffusion des innovations, les emprunts ou les contacts de langues sont des domaines explorés en sociolinguistique. Cependant, les modèles de diffusion rapide et à l'identique ne sont pas étudiés, c'est pourquoi la communication électronique au biais de la mémétique est intéressante à voir.

Marketing et mème

Dawkins rapproche la diffusion avec celle du virus, en insistant sur la contagion réelle d'un esprit sous influence d'un mème. Lynch³⁴ parle d'ailleurs de « contagion mentale ». Sur cette même lignée, le marketing viral entre dans le jeu. Critiqué et appelé *media virus* par Rushkoff 1996³⁵, *idea*

³² (Shifman, 2014)

³³ (Fisiak, 1988) cité par (Gautier & Siouffi, 2016)

³⁴ (Lynch, 1998, p. 199) cité par (Gautier & Siouffi, 2016)

³⁵ (Rushkoff, 1996) Cité par (Gautier & Siouffi, 2016)

virus par Godin (2000)³⁶, le mème entre dans les filets du marketing viral. Avec les années 2000 et l'apparition des nouveaux réseaux sociaux, le marketing se saisit davantage de ces enjeux.

Viralité et mème

La dénomination de virus prend tout son sens dans un contexte où le web 2.0 offre la possibilité à chaque individu de devenir producteurice de contenu, surchargeant la toile. Ainsi la viralité devient nécessaire pour « occuper le marché de l'attention »³⁷. La viralité devient caractère inhérent au mème.

5.5. La mémétique et la linguistique

Le figement aide à comprendre la mémétique

La mémétique, qui décrit le processus de transmission culturelle des mèmes, a été abordée en linguistique³⁸. Il est intéressant de l'entrevoir par ce biais puisque la linguistique nous apporte la notion de figement qui caractérise le mème. Ces derniers ressemblent à des expressions figées en linguistique. D'autant plus qu'un mème peut être seulement verbal. On pense à l'exemple de « This is Sparta », largement repris et déformé sur Internet³⁹.

Pour autant, ceux que nous étudions se composent d'une photo et d'un élément langagier. Cet élément pourrait être comparé à une légende ou une citation, qu'il soit mot, syntagme ou phrase. Que ce soit l'image ou l'élément langagier, iels comportent des traits de figement.

Quand le mème atteint une certaine notoriété, un défigement peut s'opérer. C'est la particularité du mème, qui est repris et modifié par ce défigement. D'ailleurs, l'image et/ou l'élément linguistique peut être déformé (défigé) mais les internautes reconnaissent toujours d'où cela vient grâce à la connivence développée autour de l'objet culturel.

³⁶ (Godin, 2001) cité par (Gautier & Siouffi, 2016)

³⁷ (Davenport & Beck, 2001)

³⁸ (Davison, 2012)

³⁹ (Gautier & Siouffi, 2016)

Comme vu précédemment, le même Internet se définit également par sa transmission et donc sa forte diffusion sur les plateformes numériques. Allier la diffusion au figement/défigement nous permet d'étudier la mémétique et d'en comprendre les ressorts.

Le caractère figé des contenus à forte diffusion a déjà fait l'objet de plusieurs études. On peut citer les figements à travers l'analyse du discours⁴⁰, qui n'existent qu'à travers la répétition et la circulation.

La mémétique entretiens des frontières poreuses avec les objets langagiers

La forme la plus courante de même, et celle que nous étudions, est l'association d'un support visuel et d'un élément langagier, qui lui a été repris et détourné⁴¹, donc défigé. La perspective mémétique a rarement été abordée sous l'angle des objets langagiers seulement, alors que cela pourrait être intéressant⁴². En effet les frontières numériques entre objets linguistiques et picturaux, comme nous pourrions le voir dans notre exemple, sont poreuses. Ces deux régimes sémiologiques s'entremêlent. On peut citer les émojis et les émoticônes, qui font partie intégrante de la linguistique messagère d'Internet, ou encore les GIFs, qui sont, eux de vraies images fixes ou animées. Ces derniers supports pourraient être considérés comme des mêmes. Ainsi, on atteste de la fusion entre objets linguistiques et picturaux, puisque dans les mêmes le matériau linguistique peut avoir le même caractère viral que le matériau pictural. Cependant, contrairement aux expressions figées, la notion du même comprend les reprises et les détournements. Même s'il existe des exemples d'expressions détournées, comme le très célèbre « *non mais allô quoi* », on va éloigner dans ce travail les objets langagiers uniques.

Dans ce travail, on pourra s'intéresser aux objets langagiers en tant qu'élément participant à la mémétique de l'objet. Par exemple, les néologismes suivent une logique de propagation qui peut être apparenté au même.

5.6. Vers une définition du même Internet

« [...] On se donnera au départ une facilité – considérable : on n'étudiera que l'image publicitaire. Pourquoi ? Parce qu'en publicité, la signification

⁴⁰ (Krieg-Planque, 2009)

⁴¹ (Lecoq & Lisarelli, 2011)

⁴² (Gautier & Siouffi, 2016)

de l'image est assurément intentionnelle : ce sont certains attributs du produit qui forment a priori les signifiés du message publicitaire et ces signifiés doivent être transmis aussi clairement que possible ; si l'image contient des signes, on est donc certain qu'en publicité ces signes sont pleins, formés en vue de la meilleure lecture : l'image publicitaire est franche, ou du moins, emphatique. [...] »⁴³

Le but du mème est d'être le plus compréhensible possible. Je ferais ici une analogie entre le mème et la publicité dans la vision de Roland Barthes. En effet, le mème est un objet particulièrement fort en sens puisque l'image a été sélectionnée par rapport à des signes forts que l'auteurice veut comparer à une notion pour exprimer son sentiment.

Le mème a une esthétique qui lui est propre

Le mème comprend bien entendu une esthétique qui lui est propre. Les éléments visuels d'ensemble sont constitués parfois d'une seule image, parfois d'une image et de texte, d'autres fois il s'agit d'une composition d'images. Certains mèmes sont uniquement du texte. Les images sont souvent de basse qualité puisque reprises et détournées, régulièrement une capture d'écran. Le type d'image peut-être une photographie, un dessin, un graphique. On constate souvent un haut contraste de couleur dans les typographies : c'est un procédé qui permet de faire apparaître les légendes. Si l'image est blanche, le texte sera noir, et vice-versa. Parfois les typographies sont en 3D pour faire ressortir encore plus. On peut de temps en temps remarquer une zone blanche en haut ou en dessous de l'image, ayant pour objet de rendre le message plus visible.

La rhétorique du mème est l'humour

La rhétorique des mèmes peut être associée à celle des discours en ligne ⁴⁴. Elle présente un discours clair qui utilise une rhétorique simple dans la cohérence du langage médiatique actuel. L'humour est la rhétorique la plus utilisée. Dans notre étude, on utilisera les 7 types d'humour des médias audiovisuels et de presse écrite de Catanescu et Tom⁴⁵. Comparaison, Personification, Exaggeration, Puns or play on words, Sarcasm, Silliness, Surprise, qu'on traduira par la comparaison, la personnification, l'exagération, les calembours ou jeux de mots, le sarcasme, la

⁴³ (Barthes, 1964)

⁴⁴ (Renaud, 2016)

⁴⁵ (Catanescu & Tom, 2001)

bêtise, c'est-à-dire plus précisément « [...] silliness ranges from making funny faces to ludicrous situation [...] », la surprise, « [...] Includes all advertisements where humor arises from unexpected situations [...] ».

Outre l'humour, la charge émotionnelle du discours est très forte dans ces énonciations en ligne. Ainsi le *pathos*⁴⁶ sera un outil d'analyse pour mesurer la charge du mème.

Comme vu précédemment, l'intertextualité de ce dernier a une importance notable. On rapprochera cette intertextualité au concept de topoi, ou lieux communs. En effet la rhétorique du mème se base sur des vérités générales communes aux communautés spécifiques à travers laquelle l'objet numérique est diffusé.

Le mème se diffuse comme une rumeur

Si le mème a une esthétique particulière, des caractéristiques et une rhétorique, ce qui fait sa particularité avant toute chose, c'est la manière dont il se diffuse. C'est sans rappeler ce qui fait la différence entre un contenu viral et un contenu mémétique, comme dit précédemment. Le contenu mémétique se déplace avec différents mécanismes⁴⁷. Ces mécanismes rappellent le cycle de vie classique d'une rumeur ou d'une news⁴⁸. Renaud décrit leur cycle de vie de la manière suivante :

Dans un premier temps, ils sont postés à des localisations spécifiques d'Internet. Ensuite, ils sont publiés sur les réseaux sociaux par quelques utilisatrices qui les reprennent, créant une chambre d'écho. C'est à ce moment-là que la popularité de l'objet se confirme, où au contraire s'infirme. Renaud parle d'une phase « d'adoption ». Dans cette phase, le mème doit faire concurrence aux autres objets informationnels d'Internet. Si l'attention que remporte le mème est assez importante, 2h30 sont nécessaires pour que notre objet regagne des pages de médias plus traditionnels, de type blogs, puis sites d'informations. Après cela, une baisse d'attention drastique opère, mais on compte des pics d'attention qui maintiennent le mème en vie. Ces pics d'attention s'observent cependant dans des groupes bien définis d'Internet.

Les mèmes auxquels nous allons nous intéresser sont rarement victimes de leur succès, étant donné qu'il s'agit d'une communauté assez restreinte. Ils se distinguent des mèmes à très

⁴⁶ (Van Elslande, 2003)

⁴⁷ (Beskow et al., 2020)

⁴⁸ (Renaud, 2016)

forte diffusion comme le smiley. Cependant, ils peuvent se diffuser de manière importante dans une communauté spécifique, sans être connu du reste d'Internet. On peut citer l'étude de 2012 de Weng et al.⁴⁹ sur Twitter qui établit que les internautes vont être amenés à choisir leurs mèmes selon la structure de leur réseau social et le moment d'exposition. Cela a pour objet de produire une grande hétérogénéité des mèmes. On peut néanmoins citer en contre-exemple @memepourcoolkidsféministes, dont la presse en ligne a particulièrement parlé. Néon, magazine généraliste destiné aux 25-35 ans,⁵⁰ et Topito⁵¹ groupe d'info-divertissement très populaire chez le même public, en parlent et ce ne sont pas des médias féministes. On peut estimer que les mèmes de cette influenceuse ont quitté la sphère communautaire.

Quels sont les caractéristiques des mèmes les plus diffusés ?

L'identification des caractéristiques des mèmes les plus diffusés de Chrisitan Bauckage⁵² est intéressante pour voir ce qui qualifie un bon mème. Un mème qui se distingue présente trois caractéristiques :

- L'humour : il doit avoir une dimension comique
- L'intertextualité : le mème renvoie à un élément culturel reconnaissable par le·a spectateurice
- La juxtaposition atypique : le mème met en relation plusieurs objets de manière improbable, que ce soit des éléments visuels ou sémantiques, ces derniers ne possèdent pas de corrélations apparentes. Cela crée un décalage qui peut participer au côté humoristique du mème.

⁴⁹ (Weng et al., 2012)

⁵⁰ (Ginies, 2019)

⁵¹ (*Top 15 des memes féministes les plus drôles par Anna Toumazoff* | *Topito*, s. d.)

⁵² (Bauckhage, 2011)

6. Vers une définition des mèmes féministes, queer et LGBTQIA+

Les objets mémétiques dont je vais traiter dans ce travail ne sont pas de simple mème. On peut les identifier comme faisant partie des mouvements féministes, queer et LGBTQIA+. À travers cette appartenance, ils se distinguent donc des autres par leur contenu. De près ou de loin, ils traitent de problématiques spécifiquement féministes, queer ou LGBTQIA+.

Pour cela et dans un premier temps, nous produirons une typologie des mèmes que nous avons rencontrés. Ma recherche veillera à organiser notre réflexion en produisant une construction simplifiée voulant se rapprocher à la réalité.

6.1. Une typologie des mèmes

Comme dit précédemment, nous allons produire une typologie sous forme d'idéal-type, en suivant le modèle des idéaux-types de Schnapper lors de son travail sur le chômage⁵³. Nous partirons d'une représentation délibérément simplifiée afin d'analyser la fonctionnalité de nos mèmes par rapport à notre problématique. Le but est de donner du sens et comprendre ces derniers. Des dimensions du discours seront volontairement accentuées pour rendre compréhensible la typologie.

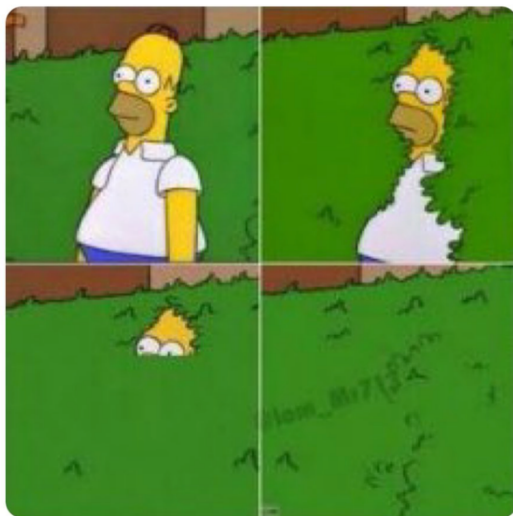
Le mème comme support de militantisme

Al s'agit d'un mème dont on distinguera l'aspect militant du fait qu'il sert directement à appuyer une action. Il fera ouvertement référence à l'actualité politique chaude. Ce dernier sert directement de support pour militer et est réalisé par des comptes Instagram dont la ligne éditoriale est militante. Soit ces comptes ne produisent que des mèmes militants, soit ce sont des comptes produisant du contenu militant et réalisant de temps en temps ce genre de mèmes, afin d'apporter une touche d'humour dans leur contenu. Parfois, il s'agit de mèmes d'association ou de collectif militant·e. Ce mème servira à rallier des gens à la cause, à informer sur un acte militant entrepris que la personne soutient, ou un évènement d'actualité dénoncé. Selon les fonctions du langage de Jakobson (Mounin, 1967)(Weng et al., 2012), il aura une fonction conative, c'est-à-dire faire agir son destinataire.

Exemple :

⁵³ (Schnapper, 1981)

Le gouvernement when il faut réagir aux conneries des commissariats de France



Ceci est un mème de l'influenceuse féministe Anna Toumazoff (@memespourcoolkidsfeministes), qui a relayé sur les réseaux sociaux des témoignages de mauvaises prises en charge policières de victimes qui y venaient pour dénoncer des violences sexuelles. #DoublePeine est un collectif et un hashtag qui ont été créés pour recueillir d'autres témoignages de négligences policières. Ici, on peut voir que le mème est un support pour dénoncer l'inaction du gouvernement face aux négligences des commissariats. Le fait de tagguer les comptes du gouvernement et décideuses politiques est identifié ici comme une action militante directe

Le mème didactique où dénonciateur

Ce type de mème se situe en dehors de l'actualité chaude, sur des sujets généraux. Il critique un état de fait, aborde une problématique, essaye de déconstruire ou de faire comprendre un comportement dénoncé. Son but est d'informer l'internaute sur un sujet. Il sert plutôt de support didactique. Selon le schéma de Jakobson, la fonction du langage la plus utilisée sera celle expressive ou émotive, se basant sur ce que ressent la destinataire, ainsi que la fonction poétique, où le message est d'une importance primordiale.

Exemple :



Ce mème réalisé par le compte militant très connu @aggressively_trans, ayant 71 200 abonné·es et autrice du livre « une histoire de genres » sert à rendre visible la transphobie ambiante d'un système cisnormé patriarcal. Il dénonce le fait de considérer le corps des personnes transgenres comme un sujet qui concerne tout le monde.

Le mème référentiel

Ce mème n'est à première vue pas identifiable comme militant puisqu'il ne dénonce, ni ne fait acte d'aucune problématique ou mauvaise situation. Son but est de créer une culture commune par la création de code, de distinction. Il a un effet fédérateur, et c'est pour cela que l'on peut le considérer comme militant. Il veille à renforcer l'identité féministe, queer ou LGBTQIA+. La fonction référentielle est celle la plus mise en avant par ce mème (se référer à l'intertextualité et les topoi que nous allons voir plus loin). C'est le type qu'on peut qualifier le plus du divertissement, puisqu'il soulève des sujets légers.

Exemple :

Personnel infirmier

Être mal payer

Faire des injecs

Les crocs

Faire des transitions

Les DJs

Les trans

[@transmac positivity](#)

transmac positivity • Abonné(e) ...

transmac positivity Low-key effort. Pensée pour @noamdenuit et ses crocs Vladimir Cauchemar.

15 sem

15 sem 1 mention J'aime Répondre

15 sem 1 mention J'aime Répondre

Afficher les réponses (1)

Aimé par [redacted] et 213 autres personnes

15 MAI

Ajouter un commentaire... Publier

Le compte @transmac positivity vient ici faire le lien entre personnes transgenres, personnel infirmier et DJs, reliant les trois populations par le fait de porter des crocs.

II. Partie 1 : Les mèmes féministes, queer et LGBTQIA+, objets techno-discursifs innovants ?

Après avoir contextualisé la mémétique en dressant sa définition et son historique, nous essayerons de re-placer les mèmes que nous traitons dans le tableau de la mémétique. Nous poserons la question de ce qu'est et de ce qui fait un mème féministe, LGBTQIA+ ou Queer. Quelles sont ses particularités, quels outils mobilise-t-il, quelle grammaire et quelles problématiques met-t-il en scène. À travers une analyse de notre terrain, nous dessinerons les contours de ce qui fait le cœur de notre étude.

1. Dissection analytique du mème

1.1. Méthodologie

Dans ma recherche, l'image est au cœur de mon analyse et constituera mon support de travail. Un mème est un élément culturel pouvant revêtir différentes formes multimédias. Ceux auxquels je vais m'intéresser vont être formalisés sous forme d'image, même s'ils comprennent du texte. Il s'agit de comprendre quelles particularités discursives nos mèmes mobilisent, avec l'aide de quels éléments visuels, pour quel sens, dans quel contexte.

Je vais donc sélectionner des mèmes sur Instagram afin de procéder à une analyse fine qui se fera à travers une grille d'observation. En effet, le web est une plateforme prolifique pour le féminisme⁵⁴ ainsi qu'un support pour les identités queer⁵⁵. Le réseau Instagram a été sélectionné car c'est un réseau qui propulse le militantisme féministe et LGBTQIA+ avec la création de nombreux comptes didactiques que l'on voit apparaître depuis ces dernières années. Peu de recherches françaises ont été faites pour l'instant donc on peut imaginer que c'est un phénomène trop actuel pour avoir été documenté⁵⁶. En effet, le réseau est moins polémique que Twitter qui voit beaucoup de débats et de clashes. Instagram, média de l'image, correspond de plus totalement à l'aspect visuel des mèmes.

Dans cette grille d'observation, nous allons mêler analyse graphique à analyse sémiologique, discursive, rhétorique puis ethnographique. Sur le modèle du très connu article « Rhétorique de

⁵⁴ (Armelle Weil, 2017)

⁵⁵ (Fox & Ralston, 2016)

⁵⁶ (Lavigne, 2019)

l'image » de Roland Barthes⁵⁷, il s'agit d'étudier en premier la structure d'ensemble, le type d'image, puis décomposer l'image en relevant les signes plastiques et linguistiques. Ensuite, nous peaufinerons notre analyse par une étude sémiologique, qui discernera les signes iconiques, le signifié et le signifiant. Puis, nous approfondirons dans une observation discursive. On relèvera la langue, le message de l'élément linguistique, en alimentant de notions sémiologiques comme le message dénoté et connoté⁵⁸. Par la suite, on catégorisera le même d'une orientation militante particulière (queer, féministe, LGBTQIA+). Viendra alors l'analyse rhétorique, qui disséquera le discours en regardant les outils rhétoriques employés (genre rhétorique, arguments affectifs ou rationnels, type d'humour, lieux communs)⁵⁹.

L'image produisant du sens et fonctionnant par elle-même, son contexte et les régimes médiatiques de sa production ne sont pas pour autant dénués de sens, au contraire, ils lui donnent toute sa valeur. C'est pourquoi le complément logique serait une analyse du support de production, l'Internet. Il s'agit d'articuler l'analyse d'image avec une observation en ligne, en prenant en compte le discours des internautes, l'outil technique avec les possibilités et les contraintes qu'il offre, puis la gestion que les usagers en font. Les mêmes sont reliés à d'autres informations à travers la publication : une description, un·e émetteur·ice, des réactions et commentaires. On va décontextualiser l'image en procédant au découpage du corpus : il faudra donc produire une analyse pour recontextualiser l'image. C'est pourquoi une partie contextuelle vient alimenter le tableau, en renseignant la provenance de la référence du même, le canal, l'auteurice s'il y en a une, et une mesure de sa popularité.

1.2. Posture et éthique

Dans une volonté d'éthique de terrain, j'ai décidé de prévenir chaque compte que j'allais utiliser leurs mêmes. La plupart des comptes sont publics, donc ouvert à toutes. J'ai envoyé un message à ces comptes pour les prévenir de ma recherche, leur demander leur autorisation, en adoptant une posture d'étudiante en genre et en leur expliquant rapidement l'objet de ma recherche. Je pensais à la base me faire un compte Instagram « professionnel » pour les contacter, mais dans la mesure où le cyber harcèlement est une réalité particulièrement forte pour les figures médiatiques féministes et queer, et qu'il est difficile de faire confiance à un compte qui ne semble pas être vrai, j'ai décidé

⁵⁷ (Barthes, 1964)

⁵⁸ (Joly & Vanoye, 2008)

⁵⁹ (Van Elslande, 2003)

de garder mon compte personnel. Celui-ci ne comporte qu'une photo de moi mais pas d'autres publications.

Tous les comptes ne m'ont malheureusement pas répondu. J'ai eu l'autorisation de @transmasc positivity et de @femeministe. J'ai également anonymisé les pseudos des profils des personnes qui commentent dans les captures d'écran.

Instagram est un terrain que je connais particulièrement puisque je suis moi-même une usagère de mèmes. Al en va de même pour les groupes Facebook dont je parlerai plus tard dans ce travail. Cela peut-être un atout autant bien qu'une difficulté en termes de positionnement. D'un côté, je maîtrise les codes et suis à l'aise dans cet environnement. D'un autre, al peut être difficile de prendre du recul. Al s'agira d'être réflexif sur ce point.

1.3. Sélection du corpus

Dans un premier temps, al me semblait plus logique de circonscrire mon terrain en choisissant un sujet de même particulier. J'ai eu pourtant beaucoup de difficultés à trouver un sujet précis. Puisqu'al y a une grande hétérogénéité des mèmes dans les réseaux⁶⁰, al était vain de décrire le concept du même par son contenu. Les sujets sont tellement divers qu'al a été difficile de me fixer sur un. Ce qui fait écho à la diversité des problématiques féministes, LGBTQIA+ et queer. La lutte contre le système hétéro-patriarcal binaire sera le lien qui les relie. Même différencier problématiques féministes, de queers où LGBTQIA+ peut être discutable.

Ainsi, je vais sélectionner 3 mèmes à analyser que je choisirai en fonction de la diversité des problématiques qu'ils aborderont et de la diversité des registres discursifs et sémiologiques qu'ils possèdent. Ainsi, ils suivront sans y coller la typologie exposée plus haut. La sélection est faite selon mes critères et mon analyse donc est plus ou moins arbitraire, ou en tout cas comporte des biais. Je m'efforcerai de choisir des mèmes francophones, où tout du moins provenant d'une créatrice française, compte tenu qu'un des langages les plus utilisés de ces objets numériques est l'anglais, ou bien un mélange. Je me suis orientée sur un terrain particulier que je connais et maîtrise : Instagram.

J'ai choisi un mème provenant d'un compte moins populaire pour pouvoir comparer avec des mèmes de compte remportant davantage d'adhésion. J'ai également sélectionné un mème clairement militant, puis d'autres moins pour examiner leurs différences.

⁶⁰ (Weng et al., 2012) cité par (Renaud, 2014)

Éthique de terrain

J'ai contacté les deux comptes pour les prévenir de l'observation, leur expliquant le but de mon étude. L'un d'eux m'a répondu et a accepté, l'autre non. J'ai utilisé mon propre compte Instagram avec une description de moi-même comme étudiante en Master Genre. Étant donné le nombre de faux comptes existants, je me suis dit que j'inspirerais plus confiance avec mon vrai compte qu'avec un compte professionnel créé pour l'occasion, et vide de toutes publications.

L'intersectionnalité au profit de l'écologisme à travers un mème



Composition Graphique

Éléments visuels d'ensemble	Image	<u>Image et texte</u>	Composition d'images	Uniquement du texte
Type d'image	<u>Photographie</u>		Dessin	Graphique

Analyse sémiologique

Signes plastiques	Eau, pluie, kway trempé Lignes Gris, vert L'eau qui submerge en partie le paysage Photographie d'inondation Une inondation « Le cisheteropatriarcapitalisme » ; « "bien, jsuis bien" » ; « L'état de la planète »
- Matière	
- Formes	
- Couleurs	
Signes iconiques	
Signifié	
Signifiant	
Signes linguistiques	

Contenu discursif

Code	Langue française
Message de l'élément linguistique	
- Message dénoté	Une personne qui se détends sur un banc alors qu'al y a une inondation
- Message connoté	Le fait d'être détendu alors que la situation nous « submerge » et est catastrophique

Orientation militante	Intersectionnalité : écologique, féministe, anticapitalisme, LGBTQIA+, Queer		
Analyse rhétorique			
Genre rhétorique	Judiciaire	Délibératif	<u>Epidictique/Démonstratif</u>
Arguments	Affectifs		<u>Rationnels</u>
Arguments affectifs	Ethos : image d'une personne qui blâme	Pathos : indignation	
Arguments rationnels	Preuves extrinsèques	Preuves intrinsèques : Le cishétéropatriarcalisme est un système qui ne se préoccupe pas de la planète alors que celle-ci est mal en point	
Type d'humour	<u>Comparison</u>	<u>Personification</u>	Exaggeration Puns <u>Sarcasm</u> Silliness <u>Surprise</u> or play on words
Lieux communs (topoi)	Le système cisgenre, hétéro-patriarcale et capitaliste dégrade la planète.		
Elocutio	<u>Style élevé</u>	Style moyen	<u>Style bas ou classique</u>
Contexte			
Référence du même	<u>Référence à l'actualité médiatique</u> (les inondations)	Référence propre à internet	Référence inconnue
Canal	<u>Instagram</u>	Facebook	
« Original Content »	<u>Oui</u>	Non	
Auteur·ice	@femeministe, compte instagram avec 86 publications et 618 abonné·es		
Date	Publié le 26 juillet 2021		

Popularité

Nombre de like	124 likes le 29/09/2021
Nombre de partage	
Nombre de commentaire	1 commentaire

Exemple d'une grille d'observation de mème. Cf annexe 1

Contexte

Ce mème provient du compte Instagram @femeministe⁶¹, compte à faible visibilité avec 619 abonné·es, mais assez actif : 86 publications. La description du compte indique « Mèmes Féministes et Inclusifs. Compte de mèmes queer antiracistes féministes et inclusifs ». Le compte indique directement sa ligne militante et qualifie sa production de queer, antiraciste, féministe et inclusive. Dans une story à la une⁶², @femeministe se positionne politiquement contre la transphobie en demandant aux personnes qui suivent des comptes Instagram jugés transphobes de se désabonner de son compte puisqu'iel même s'autodétermine comme une personne non binaire⁶³. De plus, le compte parle ouvertement de son implication dans les collages féministes de Lyon, collectif de militant·e·s en non-mixité choisie qui par ces actions de collages de messages à caractère politique sur les murs de Lyon lutte contre et dénonce les violences sexistes, sexuelles,

⁶¹ <https://www.instagram.com/femeministe/>

⁶² Fonctionnalité du réseau Instagram, la story à la une est une story, c'est-à-dire une photo ou vidéo éphémère visible durant 24 heures sur le compte, rendu permanente et consultable directement sur le compte Instagram. La différence entre ces publications et les autres plus classiques est le fait qu'elles sont destinées à inciter les internautes à publier de manière plus spontanée. Les comptes militants en utilisent régulièrement pour mettre à disposition des ressources et réactions à des événements d'actualité entre autres.

⁶³ La non-binarité est un terme désignant les identités de genre ne s'inscrivant pas dans la norme binaire femme/homme.

LGBTQIA+phobes, putophobes, racistes, validites, grossophobes, classites autres⁶⁴. On peut donc conclure rien que par l'analyse de ce compte que la publication de ces mêmes rentre dans une logique en concordance avec les implications militantes de cet·te créateur·ice de contenu.

Nous allons prêter attention à un de ses mèmes publiés le 26 juillet 2021, ayant remporté 124 likes (mis à jour le 29/09/2021), ayant un commentaire indiquant l'adhésion humoristique d'un·e abonné·e (« Mdrrrrr je pleure de rire » cf capture d'écran.). Je l'ai sélectionné pour son côté intersectionnel.

Composition graphique

Le mème est composé d'une image et de texte imposé. Il s'agit d'une photographie d'une personne assise sur un banc, submergée par l'eau. Le paysage est également submergé. Des palmiers, des lampadaires, des habitations sont sous l'eau. Les signes plastiques comportent des formes, des couleurs et des matières rendant compte des signes iconiques. La pluie, l'eau, le k-way trempé du personnage, mais aussi les lignes horizontales attestant de l'eau qui envahie le paysage, ainsi que les couleurs grises et vertes exprimant le mauvais temps et l'eau boueuse : tous ces signes participent à la compréhension du signifié, l'inondation, et du signifiant, l'eau qui noie le paysage.

Le texte est dans le thème de couleur. Des couleurs neutres, blanc encerclé de noir, sont employées dans un objectif de lisibilité.

Tous les signes graphiques sont au service du sujet de la photographie : une inondation. On va voir que le contenu discursif de l'image y tend également.

Contenu discursif

Al y a trois phrases et groupes de mots, disposés à des endroits précis afin d'associer leur contenu aux icônes. « Le cisheteropatriarcapitalisme » est affilié au personnage, ainsi que l'affirmation « “ bien, jsuis bien” », proche de la bouche de ce dernier comme s'il s'agissait d'une phrase qu'il vient de prononcer. C'est d'ailleurs une expression de bien-être que le personnage exprime dans son attitude.

⁶⁴ <https://collagesfeministeslyon.fr/about-us/>

L'eau représente quant à elle « l'état de la planète ». Ce groupe de mot est placé juste à l'endroit où on voit la silhouette du banc dans l'eau, comme pour accentuer le fait que la planète est « sous l'eau ».

Le message de l'élément linguistique se comprend avec les signes icôniques. On pourrait le résumer ainsi : « le cishétéropatriarcapitalisme se porte bien tandis que l'état de la planète empire ». Le message dénoté est une personne qui se détend sur un banc alors qu'il y a une inondation. Celui connoté est le fait d'être détendu alors que la situation nous « submerge » et est catastrophique.

Le texte est en langue française, mais il est plutôt complexe. Déjà, il faut posséder les codes du milieu militant et comprendre le néologisme « cisheteropatriarcapitalisme ». D'ailleurs on notera que les objets langagiers repris ont clairement une dimension mémétique comme vu précédemment. Ce néologisme en lui-même est un mème qui participe à la création de codes de la communauté militante féministe, LGBTQIA+ et queer. De plus, les termes cisgenre, hétérosexuel, patriarcat, et capitalisme sont des termes issus de la culture et de la sociologie, qui relève d'un certain niveau de connaissance dans les problématiques dont on parle.

L'analyse sémiologique de l'image et du texte nous permet de donner sens au discours de ce mème. L'inondation qui représente les catastrophes écologiques et le système dénoncé qui participe à ces catastrophes sont mis en scène par tous les éléments sémiologiques. Mais sur quels arguments et procédés ce discours se base-t-il ? L'analyse de la rhétorique de ce dernier nous permettra d'aiguiser notre raisonnement.

Analyse rhétorique

Le genre rhétorique auquel on pourrait rapprocher ce mème est celui d'épidictique, puisqu'il s'agit de blâmer le « cishétéropatriarcapitalisme » pour ses agissements qui polluent la planète. Les arguments sur lesquels la rhétorique de ce mème se basent sont rationnels et portent sur des preuves extrinsèques au discours : le fait que l'état de la planète est mal en point et que le système qui est dénoncé y participe et ne fait rien pour changer. L'argument affectif utilisé ici est le pathos de l'indignation. On cherche à soulever chez l'internaute le caractère ignoble du « cishétéropatriarcapitalisme ».

Pour en revenir à ce terme, qui fait référence au cissexisme, à l'hétéronormativité, au patriarcat et au capitalisme, sa présence soulève des notions pointues. Ces concepts élèvent

l'élocutio. L'expression contractée « bien, jsuis bien » entre en contraste, car elle est d'un style bas. Ce décalage vise à créer un effet humoristique.

Les types d'humour employés sont multiples. Il y a dans un premier temps la comparaison et personnification, rapprochant le « cishétéropatriarcapitalisme » au personnage et l'état de la planète à l'eau. Un certain sarcasme peut se déceler dans la phrase « bien, jsuis bien » alors que l'eau arrive à hauteur de taille du personnage. La surprise est également utilisée dans la réaction de ce personnage qui affiche un bien-être évident, en décalage avec ce que la situation attendrait de lui dans un tel moment. Son k-way et sa casquette le protégeant de la pluie, tout ceci semble être une bien faible protection face aux inondations.

Les lieux communs sur lesquels s'appuient notre mème sont multiples. Dans un premier temps, il y a le savoir militant commun intersectionnel selon lequel le système cisgenre, hétéropatriarcal et capitaliste participe à la dégradation de la planète. L'expression populaire « être sous l'eau » est également mobilisée. Il y a de plus un double sens, puisque c'est une image d'inondation, et l'actualité des phénomènes météorologiques parle des inondations causées par le réchauffement climatique.

Le motif d'être sous l'eau est le message fort qui ressort de ce mème. Les signes d'inondations graphiques et sémiologiques couplés aux outils discursifs et rhétoriques, cherchent à provoquer l'adhésion du·de·la spectateur·rice. Les rhétoriques humoristiques sont fines et font appel à la culture de l'usager·ère. Ce mème est chargé politiquement rien que par son sujet. Il aide à comprendre que le système patriarcal nuit à la planète. Il est une bonne introduction à l'intersectionnalité en exprimant clairement la problématique.

Une culture lesbienne mis en scène par le mème

Pov: t'es une jeune ado
lesbienne qui aime un peu trop
cette histoire pour être hétéro



Contexte

Le compte Instagram @lobbygouine⁶⁵, à 27 000 abonné·es et 4194 publications, indique « intervenant sur la motivation » dans sa biographie Instagram. Compte relativement connu, ses mèmes traitent de multiples choses, allant de sa vie de tous les jours à travers laquelle est dénoncé le sexisme, l'homophobie et la lesbophobie, à sa passion pour la chanteuse Alizée entre autres sujets, aux sujets d'actualité plus politiques (mais de manière moins régulière). Dans ces storys à la une, des messages partagés de ces deux mamans, une story où le compte encourage le topless⁶⁶, des compilations de mèmes sur divers sujets et des consignes à suivre pour les manifestations, indiquant subtilement son engagement militant.

⁶⁵ <https://www.instagram.com/lobbygouine/>

⁶⁶ Pratique visant à se mettre seins nus à la plage.

L'appellation même de « lobbygouine » est en référence au terme péjoratif « lobby gay », inventé pour disqualifier les associations militantes des personnes LGBTQIA+⁶⁷. On observe ici une réappropriation par retournement de l'injure, pratique courante dans les milieux LGBTQIA+ puisque le terme « queer » même est une insulte. Le retournement est une stratégie politique comme l'explique Eve Kosofsky Sedgwick dans *Epistemology of the Closet*⁶⁸.

On conclut donc, que même si ce compte ne se revendique pas ouvertement comme tel, et que son contenu ne tourne pas qu'autour de ces sujets, la dimension militante y est indéniablement présente.

Le premier mème de ce compte que nous allons traiter suit cette logique. Pas ouvertement militant, mais soulevant des problématiques que l'on peut identifier comme LGBT et donc ayant un effet fortement politique. Ce mème a été publié le 8 septembre 2021, et a reçu 4255 likes, ce qui est un nombre important par rapport à tous les autres mèmes du compte. Une vingtaine de commentaires suivent cette publication, dont une majorité sont des internautes se reconnaissant dans le sujet traité, dont certain·es racontent leurs expériences et leur point de vue.

Composition graphique

L'objet est composé d'une image et d'une zone blanche au-dessus avec du texte. L'image est une photographie. Dessus, on voit deux individus à l'expression de genre plutôt féminine, assis·es dans un bus et qui nous regardent avec un sourire en coin et en haussant les sourcils. De la peau, des cheveux, du tissu, du rouge, du beige, du jaune : ce sont les matières et les couleurs qui indiquent la présence des personnages. Ces deux personnages sont Lily Loveless alias Naomie Campbell dans *Skins*, et Kathryn Prescott alias Emily Fitch dans la même série. *Skins* est une série télévisée britannique de « teen drama » créée par Jamie Brittain et Bryan Elsley, diffusée de 2007 à 2013. Elle a eu un succès mondial dans une vingtaine de pays et est la série de fiction britannique la plus exportée en 2008⁶⁹.

Le signifié de cette image est le couple lesbien de cette œuvre de divertissement faisant partie de la « culture jeune », et le signifiant la représentation de ces deux personnages.

⁶⁷ (*Le lobby LGBT existe-t-il ?*, 2018)

⁶⁸ (Sedgwick, 2008)

⁶⁹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Skins_\(série_télévisée,_2007\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Skins_(série_télévisée,_2007))

Ce qui donne sens à ce signifié sont les signes linguistiques que nous allons analyser à travers le contenu discursif.

Contenu discursif

Les signes linguistiques sont les suivants : « Pov : t'es une jeune ado lesbienne qui aime un peu trop cette histoire pour être hétéro ». Al s'agit dans un premier temps d'explicitier le « pov », provenant d'un trend tiktok, acronyme de « point of view », point de vue en français. Le principe d'un pov est de se filmer en train de réaliser une scène telle une scène de film ⁷⁰. Souvent utilisé dans les mêmes d'image suivis de deux points et d'une phrase explicative, il s'agit de décrire une scène pour inviter l'internaute à s'imaginer dedans. C'est un fragment linguistique figé, qui a été répliqué à travers l'Internet, dont nous avons affaire ici.

Pour en revenir à la phrase telle qu'elle est écrite, on peut remarquer un mélange de français et d'anglais, laissant entrevoir une certaine influence de la sphère numérique sociale anglophone. L'elocutio est bas, fait de contractions (« t'es » ; « ado » ; « hétéro ») pour plaire au public jeune. Le message dénoté pourrait être formulé comme ceci « rappelle-toi de ce couple lesbien qui t'a fait douter de ta sexualité » et celui connoté comme ceci « le couple Naomie/Emily a été un couple d'icônes lesbiennes pour les générations de jeunes des années 2008 ».

Même si l'aspect militant d'un tel objet ne saute pas directement aux yeux, al n'est nul doute que sa force de représentation et de création d'une culture commune participe à la représentation de la population lesbienne. Son orientation militante serait donc plutôt LGBT, en particulier lesbienne. La visibilité d'une telle population et des œuvres médiatiques qui la représentent sont importantes pour le développement identitaire. Ainsi les internautes qui se sentent touché·es par ce discours sont pris dans ce que ce dernier essaye de générer chez elle·ux. Et les outils qu'il utilise sont de l'ordre de l'émotion.

Analyse rhétorique

En effet, le discours utilise des arguments affectifs. Il essaye de faire éprouver de la nostalgie à l'utilisateur·e. Ici, la nostalgie concerne une période bien spécifique, celle de l'adolescence, moment où le développement identitaire est particulièrement intense. Or, la découverte de l'identité est

⁷⁰ (*Que signifie « POV » ?*, 2021)

davantage importante dans les expériences LGBT qui sont pour la plupart privées de représentation⁷¹. Ainsi, le mème tire l'usager·e de sa solitude adolescente en lui faisant comprendre qu'iels n'est pas le·a seul·e. C'est donc une déduction de la part de l'autrice, faisant office de preuves intrinsèques au discours : elle émet l'hypothèse que la série Skins a fait découvrir à beaucoup de monde sa sexualité.

On peut percevoir le type d'humour employé comme une forme de sarcasme, particulièrement appuyé par le regard moqueur des personnages, semblant exprimer « tu es un peu trop fasciné·e par notre histoire, tu devrais te questionner sur ton hétérosexualité ».

Ainsi, les lieux communs de ce discours sont la série Skins, qu'il faut avoir vu pour comprendre le mème.

Une critique du système hétérosexuel par le mème



lobbygouine • Abonné(e) ...

lobbygouine je fais un petit repost :)
6 j

mementanticismecs C'est toi qui avait fait ce meme !!! Il m'avait tellement fait rire 😂
6 j 20 mentions J'aime Répondre

Masquer les réponses

lobbygouine @mementanticismecs je crois qu'il y a pas mieux placé qu'une lesbienne pour parler hétérosexualite mdr

Aimé par [redacted] et 6 316 autres personnes
IL Y A 6 JOURS

Ajouter un commentaire... Publier

⁷¹ (Fox & Ralston, 2016)

Le mème suivant est de la même autrice. Il a remporté 6319 likes, ce qui en fait son mème a plus forte popularité. On peut émettre une hypothèse que parlant d'hétérosexualité, il concerne un plus large publique que les autres. 21 personnes ont commenté cette publication.

Composition graphique

Notre mème est sous forme d'image sur lequel du texte est surimposé. L'image est une photographie d'un couple se lançant un bébé d'un rocher à l'autre, ce qui est le signifiant. Le signifié est le fait de se « refiler » une charge. La moitié de l'image est occupée par les roches, et le reste par le ciel bleu en fond. Au milieu, et de manière assez symétrique, il y a les deux personnages en habits de randonnée se faisant passer l'enfant. Les signes plastiques témoignant de tout ça sont les formes circulaires, les matières, roches, ciel, peau, tissu, les couleurs, orange de la roche, rouge des vêtements, bleu du ciel.

On voit également des signes linguistiques accolés à ce qui nous semble être la femme du couple, « sa mère », l'homme du couple « sa meuf », et le bébé « un mec cis het ».

Contenu discursif

Ces signes sont en français mais il faut avoir le vocabulaire militant pour comprendre que la contraction « mec cis het » signifie « homme cisgenre hétérosexuelle ». L'élocutio est encore une fois bas, avec l'usage du verlan « meuf » et les contractions.

Le message dénoté est que le « mec cis het » est passé de sa mère à sa petite amie. Le message connoté est que les hommes cisgenres et hétérosexuelles attendent de leur compagne qu'elle reproduise le rôle de leur mère. C'est une critique de l'hétérosexualité et de la domination masculine qui peut être rapprochée au mouvement féministe, queer, et LGBTQIA+.

Analyse rhétorique

Puisqu'il y a critique, le discours emprunte au genre rhétorique épideictique. Les arguments sont affectifs car on cherche à faire ressentir de l'indignation et du dégoût. Les registres humoristiques employés sont la comparaison, car on compare les hommes cisgenres hétérosexuelles à des bébés, ainsi qu'à des charges.

Les croyances communes sur lesquelles ce même se basent sont que les hommes cisgenres et hétérosexuels exploitent les femmes de leur entourage qui produisent un travail de « care » non rémunéré. Les hommes sont comme des enfants étant donné qu'ils ne peuvent pas se prendre en charge eux-mêmes.

Comme je l'ai énoncé plus haut, les trois mêmes proviennent d'Instagram. Deux sont issus d'un compte à forte popularité, tandis qu'un provient d'un compte à plus faible popularité. Ce dernier se positionne clairement comme compte militant, alors que l'autre est plus discret, bien qu'on fait très vite le rapprochement avec le militantisme. L'un fait référence à l'actualité médiatique tandis que les deux autres mêmes issus du compte @lobbygouine n'y font pas référence et abordent des sujets généraux. Il n'y a pas vraiment d'uniformité en termes de type de compte, mais on peut identifier un élément : les comptes ont approximativement toujours une dimension politique ou militante. En tout cas, par leurs idées qui viennent en confrontation avec le discours normé, et par les sujets abordés, on peut les considérer comme militants.

Les trois mêmes utilisent une photographie et du texte, mais c'est le deuxième qui a une bande blanche pour être plus lisible. On peut faire l'hypothèse que c'est majoritairement ce format texte et photographie qui est utilisé. L'esthétique du même queer ou féministe n'est donc pas propre au mouvement, mais emprunte plutôt des codes d'Internet. Même si certaines templates⁷² sont propres au milieu, comme la photo de Naomie et Emily, d'autres templates sont empruntées à la mémo-sphère d'Internet. Il y a une uniformisation d'utilisation de template de certains mêmes.

Le vocabulaire, les sujets traités mais aussi les procédés sémiologiques et discursifs de notre corpus apportent des particularités créatives que nous allons aborder.

Le support du même permet, voir renforce ces spécificités rhétoriques, sémiologiques et contextuelles. On verra pourquoi.

2. Les pratiques discursives du même au service du militantisme : technicité, re-signification, défigement, rhétoriques humoristiques

⁷² Template est un anglicisme qui désigne un exemple sur lequel on se base pour créer un site, un design, un logiciel. Ici, il désigne les images particulières régulièrement réutilisées dans la mémo-sphère pour réaliser des mêmes.

2.1. Les dimensions techniques du web au service du même

Premièrement, ce qui alloue le potentiel du même tient effectivement aux avantages du web. Al y a des possibilités réticulaires avec la viralité, scripturales qui permettent l'accessibilité au plus grand nombre, et enfin des possibilités créatives avec le remix par exemple. Tout ceci concède au web la valeur créatrice de nouvelles formes qui modifient les répertoires discursifs.

Des resignification et des technographismes nouveaux sont possibles grâce au web ⁷³. Ce dernier permettrait donc des possibles plurisémiotiques de la production technodiscursive. Une culture particulière du remix et du mash-up offre un haut degré de reformulation des productions, sans oublier la rapidité de circulation des matériaux et l'audience importante. Ainsi, une certaine abondance discursive amène les mouvements militants à être innovant grâce à Internet. On peut le constater à travers la créativité de la production des mêmes féministes, queers et LGBTQIA+ de notre corpus. D'après une réponse de notre questionnaire que l'on verra plus loin, la faible barrière entre consommatrice de contenu féministe queer et LGBTQIA+ et créatrice de contenu, met en lumière l'effet sur-régénérateur de l'internet. Cela augmente la créativité des contenus. Sur le web, beaucoup de gens deviennent productrice de contenu.

2.2. Des outils sémiologiques pour écrire et ré-écrire le discours militant

Le référent détourné est une pratique courante des groupes minorisés

D'un point de sémiologique, les référents sont habituellement détournés dans la production de même. Le concept de ce dernier se base sur ce détournement. Al y a alors une re-signification de la photographie à l'aide des signes linguistiques. Ces signes changent totalement le sens de l'image. C'est aussi un défigement de l'objet. Ces techniques sémiotiques sont couramment utilisées dans les groupes minorisés afin de produire un méta-discours sur le discours normé critiqué⁷⁴.

Le défigement, qu'on peut définir comme « [...] le dépassement et la manipulation des automatismes linguistiques acquis par le locuteur. »⁷⁵, s'observe parfois à travers le dégenrage des

⁷³ (Armelle Weil, 2017)

⁷⁴ (Kunert, 2012)

⁷⁵ (Lopez Diaz, 2004) Cité par Stéphanie Kunert.

codes. Cette tradition militante queer qui dénaturalise les représentations genrées va de pair avec un défigement de l'ordre symbolique de la différence des sexes. Ce qui lui confère une efficacité militante sans précédent. Contrairement aux pratiques militantes traitées dans l'article de Stéphanie Kunert, « Dégenrer les codes : une pratique sémiotique de défigement », une minorité de mêmes féministes queer LGBTQIA+ viennent questionner et dégenrer les codes de genre. Au contraire, ils produisent d'autres codes. Ce détournement produit d'autres représentations qui peuvent entrer en contradiction avec les représentations classiques. Pour autant, ils produisent un méta-discours qui peut critiquer et détourner les supports culturels de base.

Le militantisme ré-écrit l'actualité

Le discours en réaction est au cœur de notre intérêt. Il entend parler d'un soi qui se sert d'une identité commune stratégique à travers le « nous ». Ainsi, produisant un discours sur le discours critiqué, son impact politique a l'ambition de créer de nouvelles représentations⁷⁶. La réappropriation des moyens de production de l'information a une haute importance d'« empowerment » (d'empouvoirement) pour les populations discriminées. La réécriture de l'actualité est un processus largement observé, et qui, on le note, est beaucoup pratiquée via la création de mème. D'après Milner⁷⁷, les mèmes peuvent facilement répondre aux événements publics grâce à leur rapidité de circulation. On fera un lien avec la réflexivité du web, montrant la susceptibilité pour chaque énoncé en ligne d'être commenté, traité, parodié, redocumenté. Cela s'observe à travers notre corpus, où les inondations sont lues à travers le prisme de l'intersectionnalité (voir le premier mème analysé).

Ce qui nous amène à l'utilisation de la resignification, concept de Judith Butler⁷⁸ que nous avons déjà mobilisé plus haut. Le web permettant la resignification, c'est un moyen très utilisé dans le militantisme, féministe et queer. Ce principe n'est pourtant pas une particularité du web, même s'il le permet davantage.

On constate la valeur militante de la ré-écriture de l'actualité. Le web permettant particulièrement cette resignification, on voit à quel point il change les mouvements militants.

⁷⁶ (Kunert, 2012)

⁷⁷ (R. M. Milner, 2013) cité par (Piata, 2016)

⁷⁸ (Oger, 2006)

L'énonciation numérique est un acte

Le « dire c'est faire »⁷⁹ apporte une force militante au discours mobilisé dans ma réflexion. En effet le mème est souvent sous forme d'énoncé. Il est donc profitable d'observer le potentiel d'action d'un énoncé. Dans notre cas, les partages, les commentaires et réappropriations et transformations des mèmes sont compris dans l'action de l'énoncé. La répétition accorde à l'objet une valeur de réussite de son action.

Le format du mème et d'Internet permet de mettre en œuvre des pratiques discursives déjà familières du milieu militant. Mais qu'en est-il des pratiques rhétoriques ? Après avoir observé les techniques discursives queers et féministes, on peut se demander quelle est la spécificité de ces identités sur Internet.

L'humour sublime la rhétorique politique du mème

Multiplés outils rhétoriques sont utilisés dans notre corpus. On va s'atteler à en produire une synthèse généraliste.

Le genre majoritaire utilisé est épideictique. On peut faire le lien avec le fait qu'un méta-discours est produit et loue où blâme le noble ou l'ignoble du discours critiqué. C'est souvent le cas dans le discours militant, qui emploie une lecture oppositionnelle aux autres discours⁸⁰. Le style bas correspond au langage Internet, mais il peut se conjuguer au style élevé relié au vocabulaire employé dans les milieux militants, relevant d'un certain savoir. Ce mélange crée un décalage qui a valeur humoristique. Les arguments affectifs, notamment le pathos, sont communément employés pour produire une émotion chez l'interlocuteurice. Ce qui se dégage est le besoin de dénoncer, où de se regrouper sur une problématique commune. On peut faire l'hypothèse que c'est pour cette raison qu'il y a davantage d'arguments affectifs et moins d'arguments rationnels. Les lieux communs agissent de la même manière que le vocabulaire militant, il faut les maîtriser pour éprouver de la connivence avec l'objet. Pour ce qui est des types d'humour, on remarque que la comparaison et le sarcasme sont le plus souvent utilisés dans notre corpus. On peut expliquer la comparaison dans le sens où le mème met régulièrement en scène une situation à critiquer en la comparant à une autre dans le but de faire ressortir les éléments condamnables. Le sarcasme quant à lui produit une ironie qui va dans le sens de cette critique du discours.

⁷⁹ (Austin et al., 1991) cité par Stéphanie Kunert

⁸⁰ (Paveau, 2017)

Dans notre corpus, on remarque à quel point la charge émotionnelle du mème tient une place importante. À l'aide des types d'humour que nous avons catégorisés, on peut voir son importance. Pourquoi ce registre particulier, et quel est le lien avec le militantisme ?

Les 7 types d'humour des médias audiovisuels et de la presse écrite cités par l'article de Catanescu et Tom⁸¹ (« comparaison, personnification, exagération, puns or play on words, sarcasm, silliness, surprise »), sont des concepts dont je me suis saisie pour mon travail afin d'analyser les types d'humour employés dans les mèmes.

La résistance LGBT prend parfois forme dans les mèmes⁸². Le mème mobilise les répertoires de l'humour pour attirer l'attention sur un sujet politique. L'humour sert ici à enlever les artifices et appuie sur les incohérences d'un discours. À travers cela, il challenge l'autorité établie. C'est ce que l'on voit avec le mème de @femeministe qui souligne l'incohérence d'une politique patriarcale, hétéronormée et capitaliste non écologique.

En définitive, le mème est une manière ludique d'aborder des problématiques pointues. Il fait migrer l'information politique vers du divertissement. Ce qui remporte davantage l'intérêt et rend accessible la politique. Ces derniers facilitent notre compréhension, ou tout du moins notre impression de comprendre le problème sans avoir de connaissances approfondies du sujet car ils se basent sur un background culturel populaire⁸³. C'est par exemple le concept d'intersectionnalité mis « en mème » par le compte @femeministe. Le fait de créer, partager et répandre un mème est établi comme un acte politique. Les mèmes en ligne utilisent de l'humour subversif qui contribuent au débat politique et à l'engagement⁸⁴. On peut relativiser cependant cette dimension politique en parlant du fait que transformer des sujets politiques en divertissement peut impacter la qualité du débat. Par exemple, l'article de Summer Harlow sur les mèmes contre Kim Davis, partisane anti-mariage pour toustes, relève le sexisme utilisé pour la critiquer.

Grâce à notre corpus, on a pu voir comment multiples outils étaient utilisés pour servir la dimension politique du mème. Que ça soit à travers la sémiologie, la technicité du web, où la

⁸¹ (Catanescu & Tom, 2001)

⁸² (Harlow et al., 2020)

⁸³ (Piata, 2016)

⁸⁴ Rentscheler, Thrift 2015 cité par (Harlow et al., 2020)

rhétorique humoristique utilisée pour dénoncer. Comment est-ce que ces outils sont reçus par le public ? Le rire relève d'un rire ensemble. Qu'en est-il de la socialité du même ?

III. Partie 2 : La socialité du mème féministe, queer et LGBTQIA+

Le mème se basant sur un référent détourné, il conçoit tout un langage, fait de signes, de grammaire, de vocabulaire, de codes. Ainsi, en se créant un système de communication qui lui est propre, il s'entoure d'individus qui se réapproprient et façonnent son langage. Ce sont ces individus qui le créent et le font vivre en interagissant avec lui. Ici, on se demandera qui utilise les mèmes, et pourquoi. Quels sont les usages du mème ? Quel sens les utilisatrices des mèmes accordent-elles à leur pratique ?

1. Questionner les pratiques du mème

À travers la création d'un questionnaire, il s'agissait d'en apprendre plus sur le sens que les utilisatrices accordent à leurs pratiques et usages des mèmes. Est-ce que pour elles, le mème est politique ? Militant ? Où sert-il juste à faire rire ? Crée-t-il du lien entre la communauté ?

Le questionnaire va me servir à répondre à trois questions : Quels sont les profils des usagères des mèmes féministes, queer et LGBTQIA+ ? Dans quel but utilisent-elles les mèmes ? Qu'est-ce que les mèmes leur transmettent comme message, et le font-ils bien ?

1.1. Conception du questionnaire

Le questionnaire s'appelle « Usage des mèmes queers, féministes, LGBTQIA+ » (annexe 2). J'ai fait un petit texte de présentation pour expliquer l'objet de ma recherche, que je venais d'un Master d'études sur le Genre, les réponses apportées seraient anonymes. J'ai fait également un petit rappel des termes employés, afin d'être en accord sur les bases. Le terme « usage » a été choisi pour ne pas créer de biais avec mon hypothèse première, c'est-à-dire que le mème est un outil de militantisme.

Pour répondre aux questions que je me posais, le questionnaire se sépare en plusieurs parties. Déjà, il s'agit de m'intéresser au profil des répondant·es avec des questions d'ordre démographiques. L'âge, l'activité, le niveau de diplôme sont demandés. L'identité de genre, le sexe, sont des questions que j'ai volontairement mises de côté car ne m'apportant pas des informations primordiales pour ma recherche. Je voulais également éviter de reproduire des catégorisations binaires si ce n'était pas strictement nécessaire.

La deuxième partie aborde l'utilisation des réseaux sociaux. Sur quel(s) réseau(x) est la personne, si elle y consulte du contenu féministe, queer ou LGBTQIA+, si elle le partage, si elle en produit.

La troisième partie traite des mèmes Internet et utilise la photo-élicitation⁸⁵. En effet, cette technique d'enquête qui vise à utiliser des photographies, facilite la création d'un monde commun entre l'enquêtrice et l'enquêté·e et permet de libérer la parole. L'utilisation de la photo-élicitation dans mon cas visait effectivement à inspirer maon interlocutrice, mais également à vérifier comment la personne réceptionnait le mème. Ceci dans le but de savoir si les mèmes transmettaient bien leur message.

D'un autre côté, le mème que j'ai choisi de montrer pour la photo-élicitation (qui est celui de @femeministe sur l'hétéropatriarcatisme) a pu influencer les réponses pour la suite du questionnaire, dans la mesure où les répondant·es ont eu cet exemple de mème en tête et pas un autre.

L'usage des mèmes féministes, queers et LGBTQIA+ était abordé dans une troisième partie, avec des questions concernant les localisations d'Internet où les personnes trouvaient le mème, les fréquences de consultation, le partage. Plusieurs questions par rapport au partage de ces mèmes et aux réactions recueillies servaient à mesurer le potentiel de communication et de transmission de ces objets numériques. Ensuite, deux questions avec le même but abordaient à quoi pouvait servir le mème, et qu'est-ce qui faisait un bon mème.

C'est seulement à partir de la quatrième partie que j'ai voulu aborder le rapport au militantisme, afin de ne pas suggérer mon hypothèse à l'enquêté·e. Je demande si la personne se considère comme militant·e, comment elle milite, et lui demande si selon elle on peut militer sur les réseaux sociaux. J'aborde ensuite d'autres questions par rapport à ses actions militantes et si elle fait partie d'une association politique. Pour conclure, je remercie la personne pour sa réponse, lui donne mon contact si jamais iel a des questions ou remarques, et lui donne quelques mèmes pour la remercier.

Le questionnaire mélange donc les réponses à choix multiples, les cases à cocher, les questions fréquences et les réponses longues plutôt d'ordre qualitatives. J'ai fait deux erreurs qui rendent certaines questions difficilement exploitables. Premièrement, j'ai mal compris la différence

⁸⁵ (Trépos, 2015)

entre choix multiples et cases à cocher, ce qui fait que pour les questions demandant les différents types de réseaux sociaux, les gens n'ont pas pu cocher plusieurs cases et ont mis leurs réponses dans la case « autre ». Deuxièmement, j'ai laissé la possibilité aux répondant·es de cocher « autre » dans beaucoup de questions, ce qui engendre l'incapacité de traiter l'intégralité des réponses « autre ».

1.2. Circulation du questionnaire

J'ai choisi le format du questionnaire en ligne car ce dernier correspond à mon objet d'étude. Les mèmes circulant sur les réseaux sociaux, et plus largement sur internet, cela me permet d'atteindre facilement ma cible des usagè·res des mèmes. D'autant plus vis à vis de mon hypothèse que les mèmes étaient utilisés par la population présente sur les réseaux sociaux, c'est-à-dire largement les 14-40 ans.

Un autre avantage du questionnaire en ligne est qu'il permet de réduire les biais qu'on peut avoir lors d'un entretien en présentiel. Le côté anonyme qu'alloue le format numérique permet d'offrir aux répondant·es plus de liberté de parole.

Afin d'atteindre la population d'usagè·res de mèmes, j'ai décidé de faire circuler le questionnaire où ces dernier·es se trouvaient. C'est-à-dire sur Instagram, et les neurchis⁸⁶ Facebook de partage de mèmes. J'ai recensé les endroits où je pouvais trouver des mèmes. Il est important de préciser que ce sont les endroits que je connais, et ne sont pas représentatifs de tous les endroits de circulation des mèmes.

Pour Facebook, j'ai fait attention de choisir des groupes spécifiquement dans le partage de mèmes féministes, LGBTQIA+ et queer afin qu'il n'y ait pas de personnes ne regardant pas de mèmes féministes, LGBTQIA+ et queer. Également, dans mon questionnaire, deux questions filtres me permettent de m'assurer que j'ai bien affaire à la population que je recherche : une question « sais-tu ce qu'est un mème » avec une définition de ce dernier si la personne répondait « non » ou « je ne sais pas », permettant d'être sûre que l'on parle de la même chose, ainsi qu'une question « Consultes-tu des mèmes qui traitent de contenu féministe/queer/LGBTQIA+ ? ». Je n'ai pas choisi de groupe Facebook militant ou communautaire pour ne pas biaiser les résultats.

⁸⁶ Neurchi est le verlan de « chineur ». La communauté neurchi est une communauté francophone née sur le réseau social Facebook qui rassemble des membres autour de thématiques très variées et de la culture du mème.

- Neurchi de féminisme
- Neurchi de misandrie
- Neurchi de LGBTQIA+

Éthique de terrain et posture

En effet, et dans un souci éthique, j'ai contacté les administrateurices de ces groupes afin de me présenter, d'expliquer rapidement ma recherche et de demander s'ils pouvaient publier mon questionnaire. Je l'ai fait à travers mon compte Facebook personnel étant donné que je suis sur ces groupes grâce à ce dernier et dans la même logique d'authenticité que dit précédemment vis-à-vis des comptes Instagram. D'autant plus que ces groupes sont privés et non publics. Parmi les trois groupes de neurchis que j'avais sélectionné, seulement un seul a voulu faire passer mon questionnaire. La politique de la plupart de ces comptes est de ne pas publier d'autres choses que des mèmes. Je me suis présentée comme étudiante en Master d'études sur le genre qui réalisait un mémoire sur l'usage des mèmes féministes, queer et LGBTQIA+ (voir annexe 3, ma publication sur le groupe).

Ethnographie du terrain

C'est donc par le Neurchi de mèmes misandres que j'ai eu la majorité des réponses de mon questionnaire, ce qui est à prendre en compte car induit des biais dans l'analyse. « Neurchi de Misandrie » est un groupe privé sur Facebook, avec 3 500 membres, créé le 7 juillet 2019. Assez actif, il affiche des règles contre la transphobie et le cissexisme, contre l'incitation à la haine en précisant que le sexisme anti-hommes, l'hétérophobie, la cisphobie et le racisme anti-blanc·hes n'existent pas. Les règles précisent que le groupe est mixte et n'a pas vocation à être « un espace safe »⁸⁷. Il y a cependant de la modération par les administrateurices.

La misandrie est expliquée par le Larousse par le fait d'éprouver du mépris et de la haine pour le sexe masculin⁸⁸. D'après certaines chercheuses, c'est un mécanisme d'auto-défense féministe

⁸⁷ Le terme « safe » est souvent employé dans les milieux militants pour décrire un endroit considéré comme non oppressif et où les membres des communautés LGBTQIA+, Queer et féministe peuvent se sentir en sécurité.

⁸⁸ (Larousse, s. d.)

contre l'oppression misogyne⁸⁹. On peut émettre l'hypothèse que la population de ce groupe, ayant fait le travail intellectuel de s'intéresser à la misandrie dans leur rapport au féminisme, critique donc le système hétéropatriarcal. On peut également imaginer que certaines personnes de ce groupe ont fait le choix de s'orienter vers un lesbianisme politique où radical dans le sens où Monique Wittig l'explique⁹⁰, c'est-à-dire à travers une stratégie politique de résistance féministe, ou qu'il y a des personnes n'ayant pas de relation avec des hommes cisgenres. Ainsi, la misandrie pourrait allier féminisme et communauté queer et LGBTQIA+. Aussi, la misandrie est une zone aboutie du féminisme, les personnes se trouvant sur ce groupe sont peut-être pour la plupart dans un militantisme assez poussé.

Je voulais faire circuler mon questionnaire sur Instagram via des comptes de mêmes que j'avais sélectionnés. Malheureusement, et sans doute à cause de la surcharge de messages, peu de comptes ont répondu. Le compte @femeministe a eu la gentillesse de réaliser un post pour visibiliser mon questionnaire (voir annexe 4 la publication de @femeministe).

1.3. Traitements des données

Grâce à Google Form, j'ai eu un aperçu de mes réponses à travers des camemberts et des diagrammes en bâtons. J'ai donc extrait ces données pour les analyser.

Pour ce qui est des trois questions qualitatives, où les personnes pouvaient écrire une réponse longue, j'ai choisi d'analyser par imprégnation. J'ai interprété leurs réponses en faisant ressortir les mots-clés et les cooccurrences. Notamment à l'aide de tableaux, où j'ai trié les types de réponses en fonction du propos, et surligné les mots répétés et les ressemblances dans le discours. J'en ai fait ressortir des grandes lignes directrices pour faciliter l'analyse.

Pour plonger un peu plus profondément dans l'analyse des données, j'ai extrait les données et les ai ouvertes sur Excel afin de les traiter. Mon but était de trouver des corrélations entre certaines des questions. Pour ce faire, j'ai regardé mes données et fait des hypothèses sur les liens entre certaines réponses. Ensuite, j'ai réalisé un tableau, calculé les proportions et fait des tests du Khi 2 pour déterminer l'indépendance ou non de certaines données. À cause de la case « autre » que j'ai laissée pour la plupart des questions, mes données n'étaient pas très propres et cela rendait

⁸⁹ (Harmange, 2020)

⁹⁰ (Wittig et al., 2018) cité par (Joly & Vanoye, 2008, p. 42)

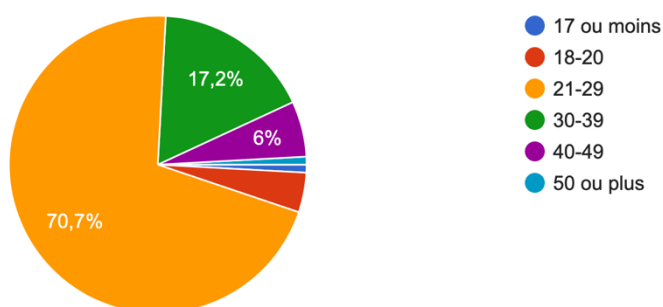
difficile certains traitements. J'ai décidé de les nettoyer en réduisant mon effectif, c'est-à-dire en ne prenant pas en compte certaines variables des cases « autre » pour simplifier les choses.

1.4. Résultats

Le profil de nos répondant·es

Quel âge as-tu ?

116 réponses



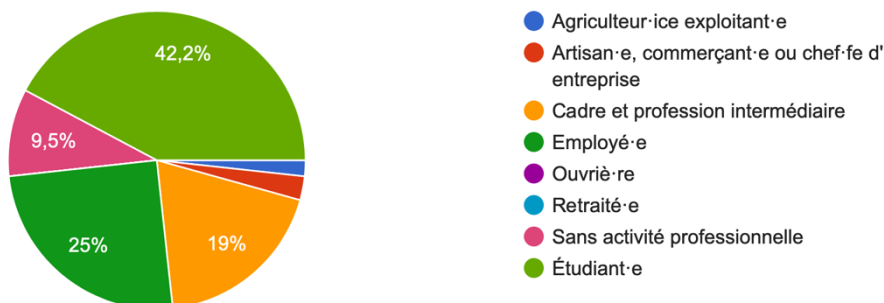
J'ai eu un total de 116 réponses à mon questionnaire. Ce qui reste un petit nombre, donc il sera important de relativiser les résultats.

L'entièreté des répondant·es sait ce qu'est un mème et consulte des mèmes traitant de contenu féministe/queer/LGBTQIA+. Notre population se trouve à hauteur de 70,7% dans les 21-29 ans. Notre autre tranche d'âge la plus haute est celle des 30-39 ans, qui comprend 17,2% de notre corpus. Suivie de 6 % de 40-49 ans, et 4,3% de 18-20 ans.

On peut donc conclure que la majorité de notre population a 21-29 ans, et quelques personnes sont plus âgées entre 30-39.

Quel statut décrit le mieux ton activité ?

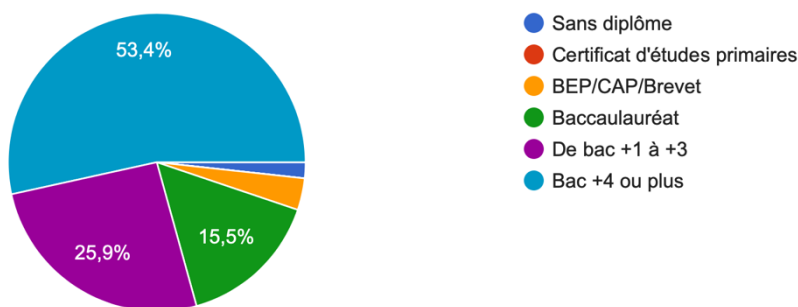
116 réponses



Les profils sont assez divers, mais presque la moitié de notre corpus se trouvent être étudiant·es de l'ordre de 42,2 %. Le reste est d'abord employé·es à hauteur d'un quart, puis cadre ou profession intermédiaire à 19%. On peut observer 9,5% de personnes n'ayant pas d'activité professionnelle, et le reste est artisan·e, commerçant·e ou chef·fe d'entreprise ou agriculteur·ice exploitant·e.

Quel est ton niveau de diplôme ?

116 réponses



On constate un niveau d'étude relativement élevé des personnes répondantes. 53,4% ont dépassé·e·s ou ont fait quatre ans d'études après le baccalauréat. Le quart de nos interlocuteurices sont allés du bac +1 à +3, et 15,5% ont seulement le baccalauréat. 3,4% ont un BEP/CAP/Brevet et 1,7% est sans diplôme.

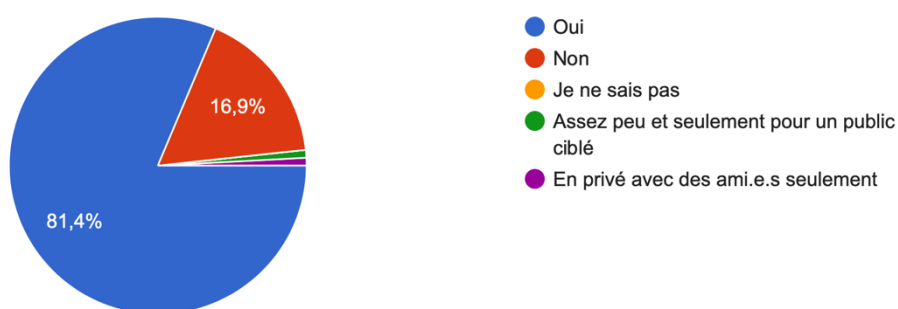
Utilisation des réseaux sociaux

Malgré l'erreur qui rend les résultats difficilement exploitables, on peut constater que Facebook est très utilisé (ce qui fait sens puisque la majorité des répondant·es ont été trouvés sur Facebook), puis Instagram, puis les messageries instantanées.

La majorité consulte en outre du contenu féministe, queer et LGBTQIA+ sur les réseaux. On peut donc en déduire la corrélation entre lecteurices de contenu féministe/queer et LGBTQIA+ et usagè·res de mêmes de mêmes de ces mêmes branches militantes.

Partages-tu du contenu féministe/queer/LGBTQIA+ sur les réseaux sociaux ?

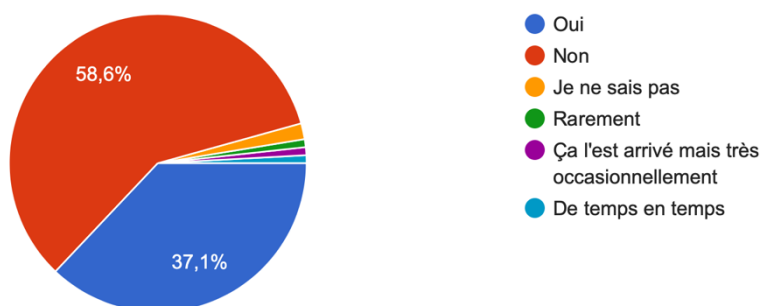
116 réponses



Une grande partie des répondant·es ont pour habitude de partager du contenu féministe/queer/LGBTQIA+ sur les réseaux sociaux (83% en ajoutant les personnes qui ont répondu « assez peu et seulement pour un public ciblé », et « en privé avec des ami·es seulement »). Le reste, 16,9 %, n'en partage pas.

Produis-tu du contenu féministe/queer/LGBTQIA+ sur les réseaux sociaux ?

116 réponses



Presque 40% (39,8) de nos répondant·es produisent du contenu féministe/queer/LGBTQIA+ sur les réseaux sociaux. L'autre partie, 58,6%, n'en produit pas. On peut s'apercevoir que beaucoup d'internautes créent elleux même ce contenu.

Photo-élicitation et questions sur les mèmes Internet

Ici, il s'agit de faire un résumé des réponses qualitatives obtenues. On a présenté le mème de @femeministe vu plus haut, qui traitait du « cishétéropatriarcalisme » mis en lien avec l'état de la planète, et on a posé les questions suivantes : « Qu'est-ce que ce mème t'inspire ? Comment le comprends-tu ? ». Au premier abord, la majorité des personnes ont déclaré l'avoir compris. Trois types de réponses se sont dégagées : Le premier type, celui qui était le plus commun, identifiait l'aspect systémique et plurifactoriel du problème ayant été mis en avant par le mème. Ces personnes avaient donc bien saisi le concept d'intersectionnalité que le·a memeu·euse avait voulu illustrer⁹¹. On relève alors régulièrement le terme « système », et tous les néologismes découlant de « cishétéropatriarcalisme » (Voir les mots surlignés en bleus du tableau d'analyse des réponses qualitatives).

« Il m'inspire à la fois un mécanisme typique du mème (ironie, humour, utilisation du template pour illustrer une rhétorique/comme un connecteur logique), et un argumentaire classique du féminisme anticapitaliste écologiste (regrouper les systèmes de genre et de classe avec le modèle capitaliste, dénoncer son inaction face à la catastrophe écologique et sociale actuelle). Je comprends le mème comme cela : la planète est en train de périr (écologiquement et socialement ?), et le cishétéropatriarcalisme, qui a tout intérêt à ne pas changer le système, qui lui est largement favorable, ne se pose pas de question et n'agit pas, en dépit de l'urgence évidente. »

Extrait d'une réponse à la photo-élicitation « Qu'est-ce que ce mème t'inspire ? Comment le comprends-tu »

Le deuxième type quant à lui, se contente d'identifier un facteur unique. Ce sont souvent les hommes cisgenres, hétérosexuels et blancs, ou le capitalisme, les dominant·es ou encore les privilégié·es, selon les termes employés et surlignés en gris dans le tableau d'analyse. L'identification d'une seule cause et la personnification de cette cause est intéressante à analyser. L'identification

⁹¹ Information recueillie à la suite d'une rencontre fortuite avec le·a memeu·euse.

des hommes cisgenres hétérosexuels comme facteur unique, quand bien même aucun élément dans le mème ne vise clairement ces derniers, peut être éclairée à la lumière de l'origine des réponses. En effet, elles proviennent d'un groupe de partage de mème misandre.

Il est intéressant de constater que l'interprétation du mème dépend de ce que la personne voit en lui. Donc, cette dernière peut être très libre. Les personnes provenant du groupe de partage de mèmes misandres vont avoir plus de chance d'identifier les hommes cisgenres hétérosexuels, alors qu'une personne plus sensible aux problématiques de classe y verra les personnes des classes privilégiées.

« du fun, en gros les gros sacs de mecs cis se voilent la face et nagent dans leur propre caca »

Extrait d'une réponse à la photo-élicitation « Qu'est-ce que ce mème t'inspire ? Comment le comprends-tu ? »

Cette réponse montre bien la manière dont les répondant·es peuvent se projeter dans le mème :

« Il me fait rire, j'y vois Jeff Bezos en train de cramer 10 millions en carburant pour 30min dans le ciel. »

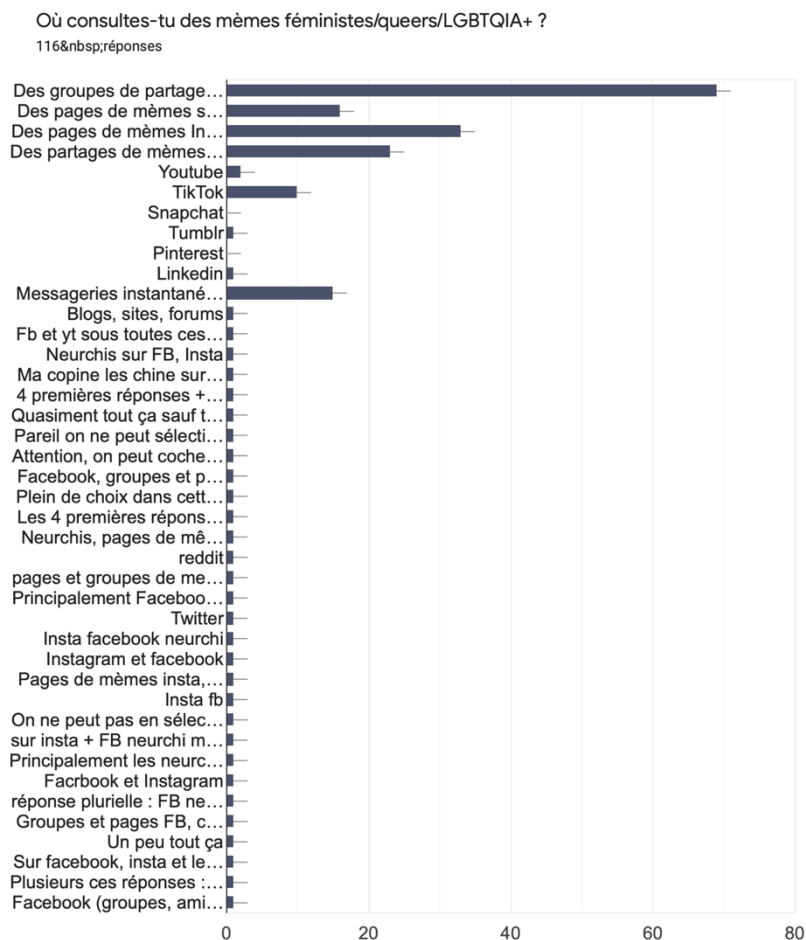
Extrait d'une réponse à la photo-élicitation « Qu'est-ce que ce mème t'inspire ? Comment le comprends-tu »

L'appréciation du mème reste relativement favorable, beaucoup décèle l'humour et éprouve des sentiments positifs, une personne fait même le lien avec le militantisme :

« Ça fait du bien de ne pas faire partie des moqué'e's pour une fois, et la moquerie est fondée sur de réelles oppressions systémiques, c' est une façon de militer différente, mais qui touche bcp de monde »

Celleux qui ne l'apprécient pas citent son caractère peu compréhensible et jargonneur.

« *Peu d'originalité, jargonneux donc peu accessible. il dénonce le fait que le système établi ne se remette pas en question malgré les catastrophes climatiques qu'il produit.* »

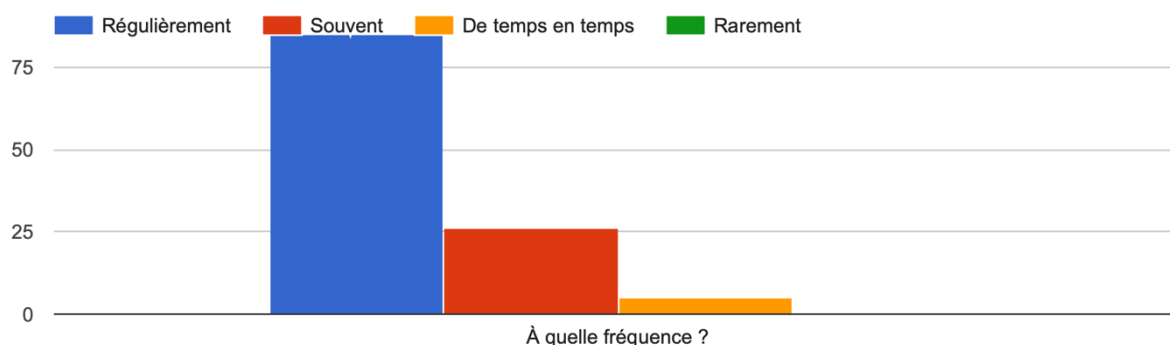


« Où consultes-tu des mêmes féministes/queer/LGBTIA+ ?

On constate que les groupes de partage de même sur Facebook arrivent en première place. C'est assez logique étant donné que les répondant·es proviennent du groupe de Neurchi de mêmes misandres suivis des pages de mêmes Instagram, ou des storys. Les messageries instantanées font leur apparition également. On peut émettre l'hypothèse, avec toutes les réserves que les données difficilement exploitables le permettent, que Facebook et Instagram sont les sources principales de mêmes, en comprenant les méthodes de transmission plus interpersonnelles de type « story » et messageries instantanées. Le rôle de ces méthodes de transmission est non négligeable et éclaire

l'aspect plus « intimiste » que peut prendre l'échange de mèmes. Ces éléments sont à traiter avec recul également puisque les répondant·es proviennent majoritairement de Facebook et d'Instagram.

À quelle fréquence consultes-tu des mèmes traitant de contenu féministe/queer/LGBTQIA+?



La fréquence de consultation est régulière pour la plupart, et baisse à « souvent » pour une faible partie de notre corpus. Elle témoigne de la forte implication de la majorité de notre population dans l'usage des mèmes. Une question un peu plus précise sur des termes un peu moins flous aurait permis une estimation plus exacte.

Si oui, les partages-tu ?

116 réponses

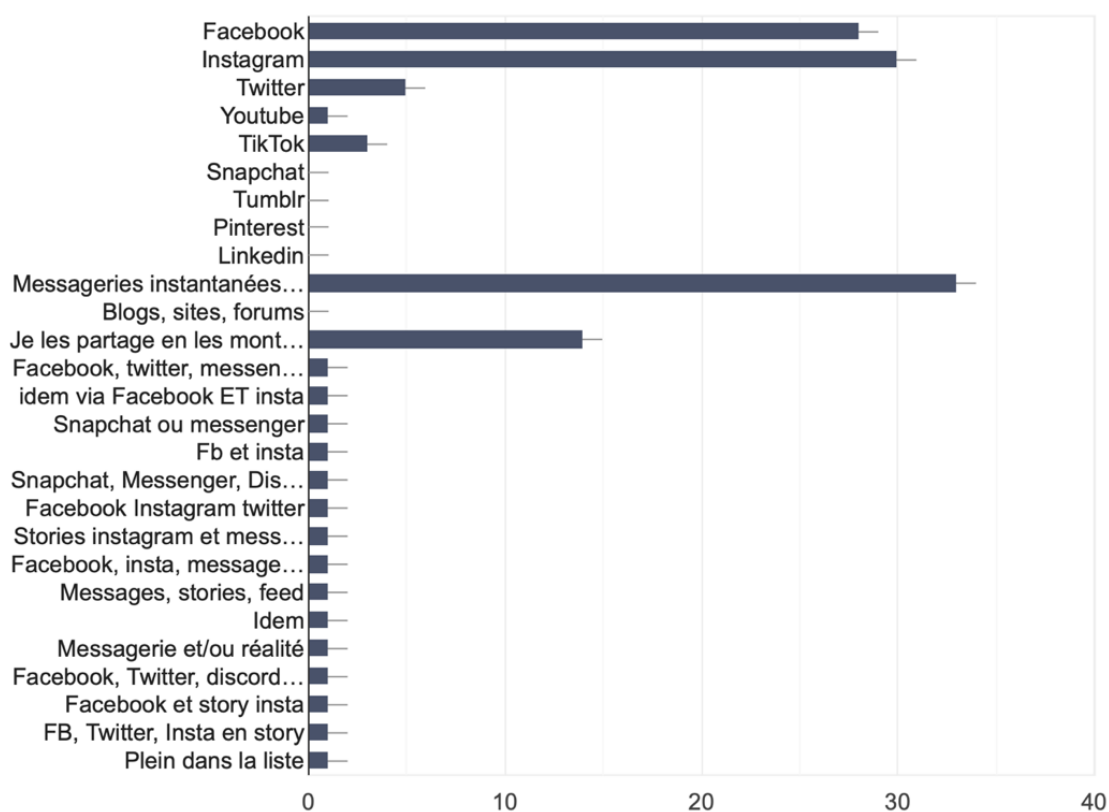


J'ai recalculé les réponses en englobant les « autres » que les personnes avaient remplis. Il s'agit donc de 65,7 % des répondant·es qui répondent « oui, je partage des mèmes féministes, LGBTQIA+ et Queer » tandis que 23,4% de notre corpus ne les partagent pas, et 11,7 % répondent

« ça dépend ». Ces réponses viennent renforcer l'engagement de notre population qui ne se contente pas de consulter les mêmes, mais qui les partage également pour une grande part.

Où les partages-tu ?

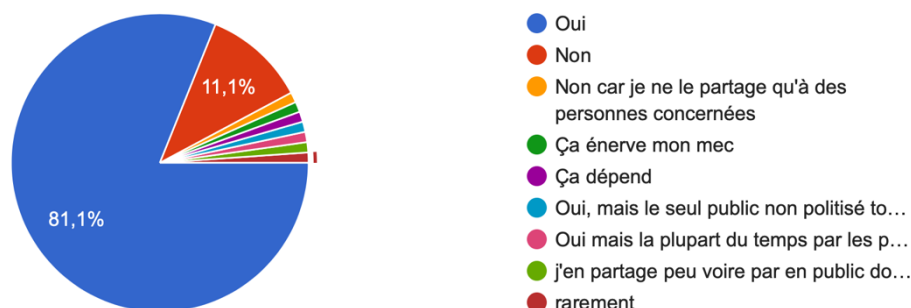
91 réponses



Ces personnes les partagent majoritairement via les messageries instantanées, puis via Instagram, et ensuite Facebook ; et enfin en les montrant dans la réalité. (L'aspect « intimiste » du même qui se transmet majoritairement par voie interpersonnelle est un nouvel élément à prendre en compte dans la pratique des usagè·res. La pratique de les montrer dans la réalité est d'autant plus représentative de cet aspect : le même transperce les écrans pour se faire acteur de la vie sociale des usagè·res.)

Est-ce que ce partage provoque des réactions de ton entourage ?

90 réponses



Pour la plupart, quand les répondant·es partagent les mêmes, beaucoup de réactions font suite, de l'ordre de 87,7 pourcents des répondant·es. 12,2% ne récoltent pas de réactions. Cette grande part de réactions vient s'ajouter à l'aspect social du même.

« Quelle(s) réaction(s) recueilles-tu ? »

À la question, quelle(s) réaction(s) recueilles-tu, se dégagent de bonnes réactions et de mauvaises. Il semble y avoir à peine plus de bonnes réactions que de mauvaises. Les bonnes comprennent simplement des rires, mais aussi l'ouverture du débat, et plus notablement encore, le rapprochement communautaire et la sensibilisation, cette dernière étant minoritaire. Il y a quelques un·es des répondant·es qui relatent des conflits uniquement, mais la petite majorité restante est clivante : soit une bonne réaction, soit une mauvaise.

Dans ces bonnes réactions, une occurrence revient régulièrement. Qu'il s'agisse du terme « personnes concernées », « camarades queerfem et handi » (voir tableau 2 « Quelle(s) réaction(s) recueilles-tu », mots surlignés en jaune) ou autre, les retours positifs viennent de personnes sensibilisées, voir militantes. On voit que les répondant·es, quand ils partagent des mêmes queers féministes et/ou LGBTQIA+, le font auprès des personnes qui partagent leurs opinions. Ce qui a pour effet un rapprochement communautaire assez important :

« De bonnes réactions. Malgré le constat affligeant que ces memes dénoncent. Mais ils me permettent d'envoyer des signaux de soutien à mes proches ayant amorcé une remise en question radicale du système en place »

« Du rire, un renforcement communautaire (mon entourage a la chance de posséder deux immenses qualités que sont l'humour et la pertinence politique) »

Extraits tableau 2 « Quelle(s) réaction(s) recueilles-tu », ligne « rapprochement communautaire ».

Outre ce rapprochement communautaire, quelques personnes abordent l'ouverture du débat. Le partage des mêmes aurait pour effet de permettre d'aborder des sujets, de libérer la parole. Et ceci, autant bien avec les personnes déjà convaincues, qu'avec d'autres.

« Ça fait rire les ami'e's politisé'e's, parfois ça informe des gens non politisé'e's, et ça peut entraîner bcp d'échanges et de réflexions avec des proches dont nos avis divergent »

Extrait tableau 2 « Quelle(s) réaction(s) recueilles-tu », ligne « ouverture du débat ».

Plus minoritaires, certaines réponses parlent d'une certaine sensibilisation de l'entourage, comme le précédent commentaire. Malheureusement, le partage de ces mêmes à d'autres membres que le cercle militant ne passe pas toujours par un débat éclairé. Des réactions conflictuelles sont également recueillies par notre corpus. Souvent, l'incompréhension est citée :

« De la part des apolitiques (que je ne fréquente plus) et des privilégié.exs visé.exs par les post mais qui ne sont pas allié.exs : de l'incompréhension, de l'indignation, du mépris, de la surprise // de la part de mon entourage militant et de mes proches (politisé.exs) : du rire, des souffles révolutionnaires et des élans de solidarité entre adelphe ! »

Extrait tableau 2 ligne « conflit+réactions positives

On remarque cette polarisation entre bonnes réactions de la part des camarades concerné·es, et conflit de la part des personnes éloignées du milieu, qui est de temps en temps la

famille. Agacement, jugement, vexation, énervement, « not all men »⁹², incompréhension sont reçus.

« À quoi peut servir un mème selon toi ? »

J'ai scindé les réponses en deux parties. L'usage émotif du mème d'un côté, et l'usage militant de l'autre, bien que les deux peuvent se recouper et être en lien.

Par rapport à l'aspect émotif, il y a le rire, largement cité. Le côté humoristique du mème est d'ores et déjà mis en avant par notre corpus. Pour autant, ce dernier va plus en profondeur dans son analyse et associe le rire au rapprochement communautaire que l'humour peut offrir. Le mème généralise une expérience vécue afin de se rapprocher entre personnes ayant les mêmes réalités. C'est ce que nous montre une des réponses :

« Créer du lien social, faire de l'humour, rassembler des gens ayant les mêmes idées »

Extrait tableau n°3 « À quoi peut servir un mème selon toi ? » ligne « se rapprocher »

Cependant, le mème s'il reste humoristique, ne remporte pas toujours les rires. Parfois c'est une autre émotion, plutôt négative, et alors le mème sert à se défouler, à s'exprimer. On dédramatise la situation, on se décharge, on décompresse, on évacue les émotions. C'est une catharsis.

« A titre perso, c'est aussi un moyen de passer ma frustration (injustice) »

⁹² Le #notallmen est un hashtag apparu suite aux dénonciations des violences faites aux femmes, utilisé par les hommes pour rappeler que ces derniers ne sont pas tous violents. Il fait suite à la massification des dénonciations et à la mise en avant sur les réseaux sociaux des violences que leur groupe social dominant fait subir au groupe social des femmes et minorités de genre. L'argument #notallmen est devenu une source d'agacement pour les milieux militants féministes et autres.

Extrait tableau n°3, « À quoi peut servir un mème selon toi ? » ligne « se défouler/s'exprimer »

On remarque à quel point l'aspect émotif du mème sert à souder la communauté, à permettre de tenir face aux oppressions vécues tous les jours. Mais pour ce qui est de l'aspect frontalement militant, le mème semble être un support de communication attrayant. Les interrogé·es nomment l'aspect didactique : il permet de comprendre. En résumant un problème à l'aide d'une illustration, il fait prendre conscience de ce problème et aborde des idées qui mènent à la réflexion. On peut dire qu'il fait réfléchir. Mais l'aspect vulgarisation et simplification semble être particulièrement souligné par les interviewé·es :

«[...] mais aussi à mettre en évidence des idées de manière très claire, concise et efficace (l'utilisation des images plutôt qu'un argumentaire écrit est plus accessible et plus ludique, aussi) »

Extrait tableau n°3, « À quoi peut servir un mème selon toi ? » ligne « comprendre »

On va même plus loin dans cette idée, en parlant de débat. Les commentaires abordant cet aspect sont néanmoins minoritaires. On parle de lancer des discussions, des débats, d'avoir des échanges, et cela parfois en commentaire sur les réseaux sociaux.

Pourtant, ce qui revient le plus dans les commentaires, est le fait que le mème dénonce et sensibilise les gens. Le terme « dénoncer » revient énormément. Sous couvert d'humour, le mème pointe du doigt une réalité, il alerte, il politise une question. En parlant d'actualité parfois, il critique la société de manière plus ludique qu'un texte.

« A dénoncer des états de faits d'une manière différente et complémentaire que les actions de militantes classiques. A se réapproprier et pointer le ridicule de certaines oppressions, qui peuvent passer par la moquerie ou les "blagues" oppressive qui entretiennent des préjugés. »

Extrait tableau n°3, « À quoi peut servir un mème selon toi ? » ligne « dénoncer/sensibiliser »

Dans ce commentaire ci, on parle même de l'aspect militant complémentaire de l'objet dont nous parlons en le comparant aux actions classiques.

Par cette dénonciation, il sensibilise à certains points de vue et idées. La deuxième expression qui revient très régulièrement après dénoncer, est le groupe de mot « faire passer un message ». En effet, et d'après les réponses, le même véhicule des idées, des valeurs, éduque, défend un point de vue. Le même devient alors un réel « support d'informations », selon les termes d'une de nos répondant·es.

*« Parler d'actualité avec humour, faire ouvrir les yeux de manière ludique
Faire passer un message avec de l'humour. Dans le cadre d'un même
féministe, critiquer notre société avec de l'humour non oppressif. »*

*Extrait tableau n°3, « À quoi peut servir un mème selon toi ? » ligne
« dénoncer/sensibiliser »*

« Selon toi, qu'est-ce qu'un bon mème ? »

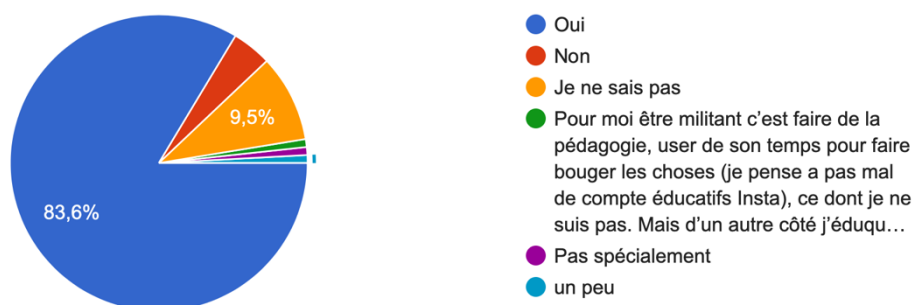
Selon les réponses, un bon mème doit avant tout être un mème drôle (54,9%). Ensuite, il doit aborder un sujet politique, à la hauteur de 36,3%. Une bonne composition est importante, 30,8%, une bonne phrase aussi, 22%, et puis une bonne image, 12,1%. Il y a des réponses qui abordent l'importance d'avoir tous les critères cités plus haut à la fois. On remarque l'importance des outils rhétoriques pour faire un bon mème.

Le rapport au militantisme

À la question, « te considères-tu comme militant·e ? », on observe 83,6% de personnes qui se considèrent militantes, contre 11,3% qui ne savent pas, et 5,2 % qui répondent non. Une très grande part de notre corpus se considère militant·e.

Te considères-tu comme militant-e ?

116 réponses



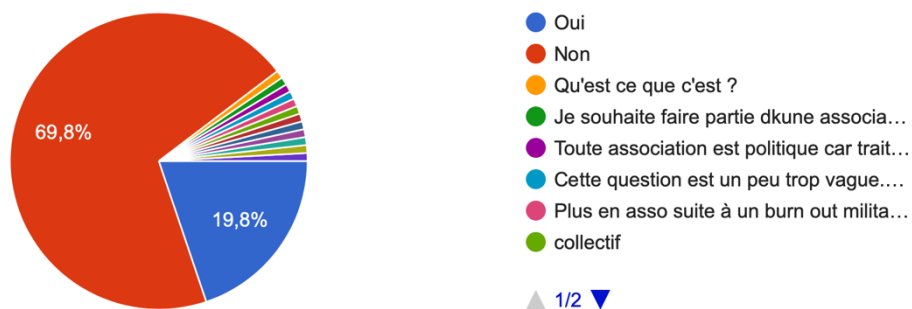
Quand on leur demande comment ils militent, la majorité (67%) parlent du fait qu'ils militent au quotidien, à travers leurs discussions, leurs actions, leurs manières de vivre et d'interagir. Ensuite, c'est par les réseaux sociaux, en publiant ou en relayant du contenu (31,3%). On remarque seulement 15,2% de personnes militant en association, et 4,5% en syndicat.

L'écrasante majorité pense qu'il est possible de militer par les réseaux. Les commentaires « autres » précisent que c'est un militantisme complémentaire avec d'autres.

Les dons (argent, vêtements, nourriture, produits périodiques) remportent 40,2 % des réponses. C'est l'activité la plus pratiquée. Les réunions politiques et/ou manifestations sont également bien placées, avec un taux de 38,4%. Puis les signatures de pétition de l'ordre de 34,8%. La distribution de tracts est très basse.

Es-tu membre d'une association politique ?

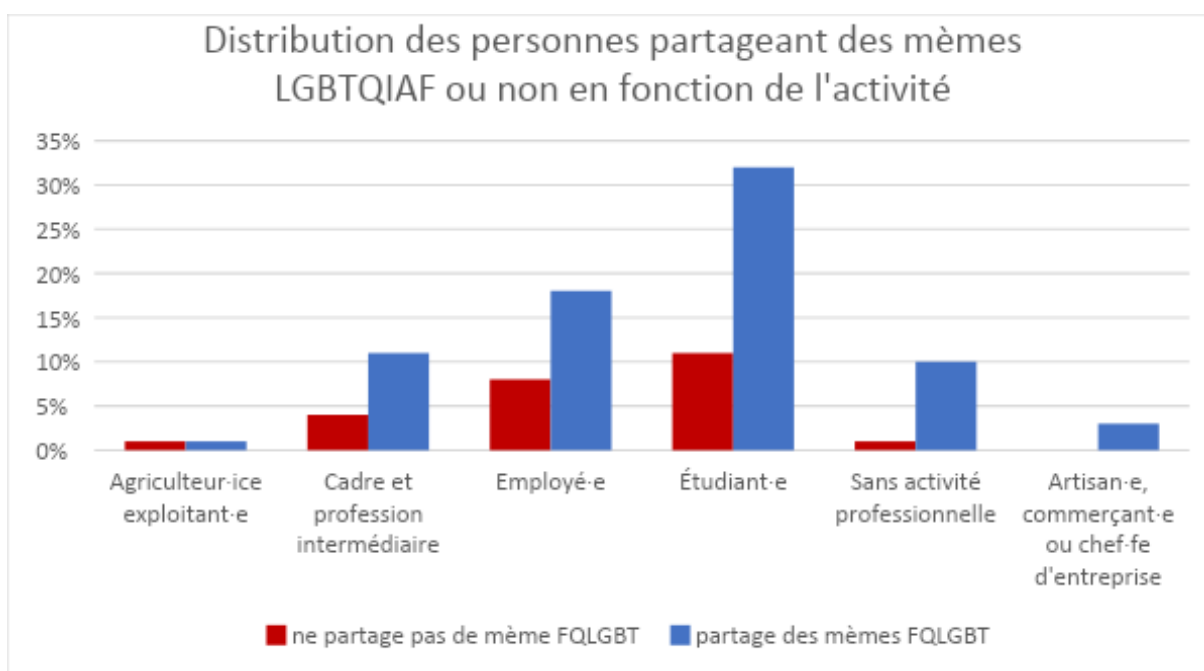
116 réponses



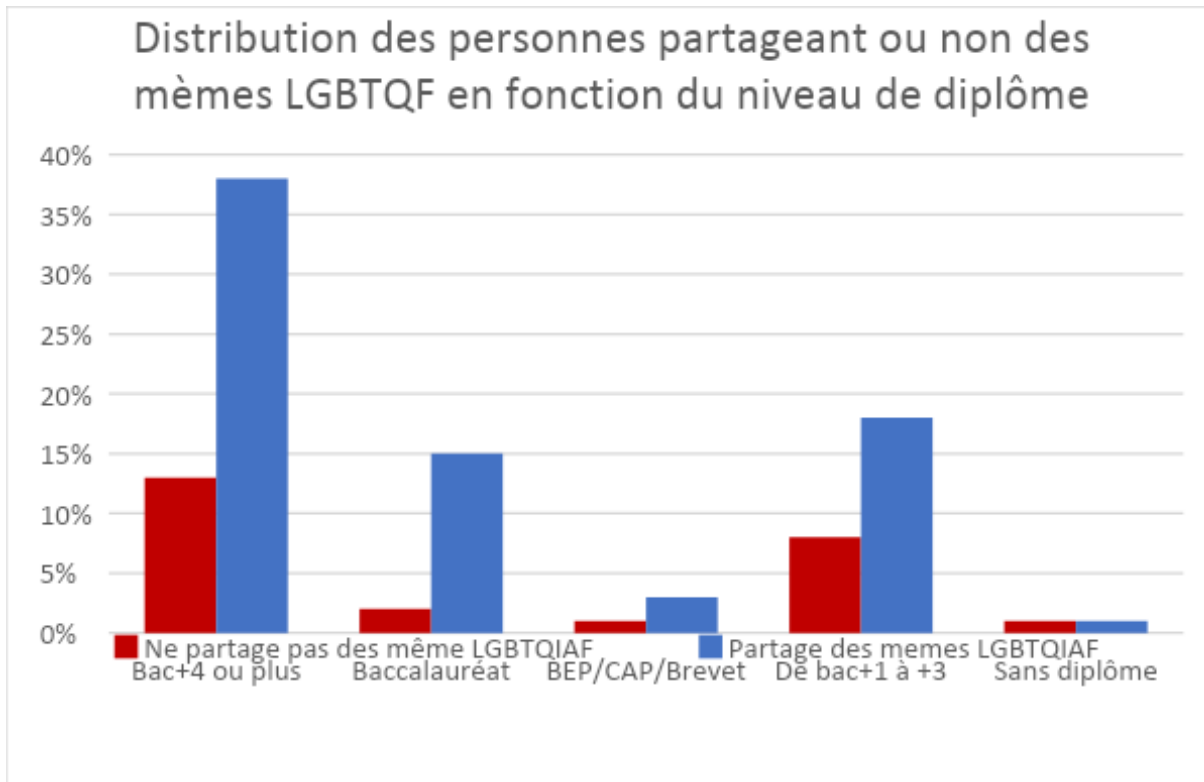
La grande majorité n'est pas membre d'une association politique, puisque 70,7% a répondu « non ». Nous atteignons tout de même 27,9 % de notre corpus qui répond « oui », et 1,8% ne sais pas.

Données produites à l'aide d'Excel

J'ai voulu dans un premier temps chercher si l'âge impactait certaines questions. Malheureusement je n'ai pas assez de représentativité de tous les âges pour voir les effets de l'âge. Mon corpus se situe majoritairement entre 21-29 ans.



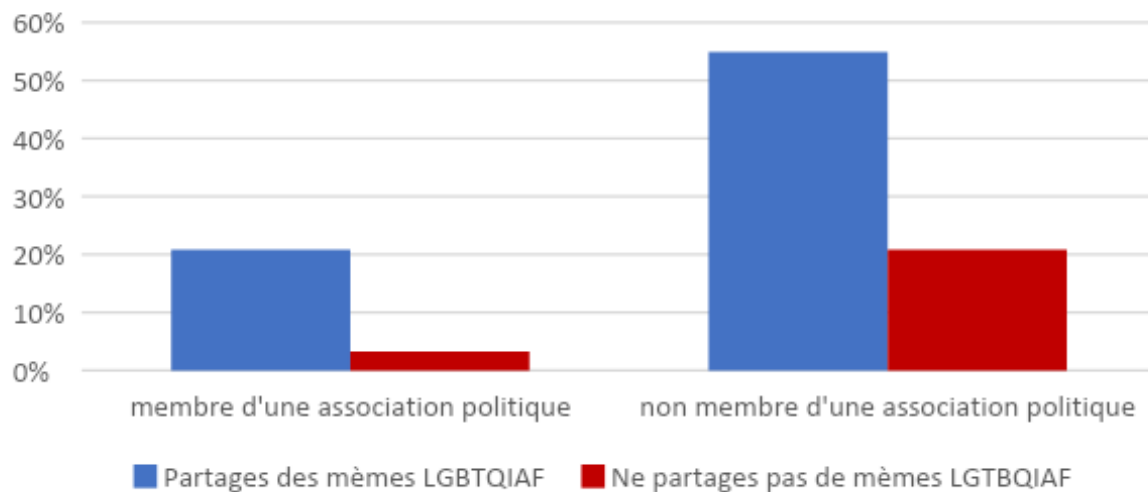
Sur ce graphique, on peut voir que les étudiant·es partagent davantage les mêmes LGBTQIAF que les employé·es. Sachant que les employé·es et les étudiant·es sont nos deux plus grandes populations. J'ai voulu faire un test du Khi 2 pour déterminer l'indépendance de ces deux variables, malheureusement les conditions obligatoires de mes données pour pouvoir faire un test du Khi 2 n'étaient pas remplies, plus spécifiquement la troisième condition. Il en va de même pour la distribution des personnes partageant ou non des mêmes LGBTQIAF en fonction du niveau de diplôme. Cependant, on peut voir que plus le niveau de diplôme augmente, plus les personnes de notre corpus partagent les mêmes. On peut émettre l'hypothèse que c'est la légitimité apportée par les études qui leur permet « d'assumer » leurs choix politiques auprès de leur entourage.



J'ai également voulu voir s'il y avait une corrélation entre le niveau d'étude et la manière de militer, mais la question « comment milites-tu » comporte beaucoup trop d'erreurs et les réponses risqueraient d'être trop biaisées.

Alors, j'ai cherché la corrélation entre partages de mêmes LGBTQIAF et le fait d'être dans une association politique. En faisant le test du Khi 2, j'ai pu prouver la dépendance de ces deux variables. Ainsi, les personnes qui ne sont pas dans une association politique auraient davantage tendance à partager des mêmes que les autres. On peut apporter un élément de réponse pour éclairer ces résultats en disant que faisant déjà partie d'une association politique, on ne ressent pas forcément le besoin de convaincre ou d'exprimer plus notre militantisme. Les personnes qui militent moins auraient peut-être plus besoin d'exprimer leur militantisme à travers ce biais.

Distribution de membres ou non d'une association politique en fonction du partage de même LGBTQIAF



2. Le mème comme soudeur communautaire

2.1. Rapprochement communautaire

Initier le contact

Comme j'ai pu le voir à travers mon enquête, le mème crée du débat. Il alimente la discussion. Cela entraîne le contact. Le mème crée un espace social où chacun·e peut discuter, exprimer son avis. Il devient une occasion d'aborder un sujet. Rien que par sa présence dans l'environnement numérique, il a pour atout de créer du contact et du lien dans la communauté. Posté sur Facebook, il remporte like et commentaires. Posté sur Instagram, il est également commenté et liké.

Une intimité à travers le partage

Le contact se fait également par le fait de partager. Avant toute chose, un mème est un objet qui se partage. Cette constatation témoigne d'une grande socialité du mème. Seulement 23% de notre corpus ne partage pas les mèmes qu'ils consultent. Les pratiques de partages nous éclairent également sur sa socialité. Ils sont d'autant plus partagés à travers des méthodes interpersonnelles, c'est-à-dire les messageries instantanées et les « storys ». Cela change du partage à travers des publications officielles, puisque l'espace de la messagerie permet d'adresser le mème à une personne en particulier, rendant la communication plus authentique et sur-mesure. Les « storys » ont également un aspect plus intimiste puisque davantage instantanées qu'une publication officielle, plus éphémères (les storys sont visibles pendant 24h) et plus interpersonnelles (il y a la possibilité de rendre accessible les storys à certaines personnes plutôt qu'à d'autres avec les storys privés.). L'aspect « intimiste » du mème qui se transmet majoritairement par voie interpersonnelle est un nouvel élément à prendre en compte dans la pratique des usagè·res. Se montrer des mèmes dans la réalité, pratique qui est ressortie de mon enquête, est d'autant plus représentatif de cet aspect : le mème transperce la barrière numérique des écrans pour se faire acteur de la vie sociale des usagè·res.

Le huit clos communautaire

L'intimité du mème tient également aux cercles dans lesquels il circule. Il reste dans un premier temps dans le huit clos de la communauté. C'est ce qu'en démontre la création de groupe de partage spécialisé dans les mèmes féministes, LGTBQIA+, et même misandres, comme les neurchis. Quand on leur demande quelles réactions sont recueillies quand iels partagent des mèmes,

les réponses positives proviennent d'une source principale : les membres de la communauté, les personnes sensibilisées. Comme dit plus tôt, ces réactions positives, de soutiens et de rires, ont pour effet un fort rapprochement communautaire. Le mème crée la cohésion entre les membres du groupe et/en leur faisant prendre connaissance de certaines problématiques⁹³.

Une « famille » codifiée

J'avais pointé plus haut l'essentialisation que le mème pouvait produire en appuyant sur certaines caractéristiques et codes de la communauté. En effet, le mème utilise les codes des communautés et les reconduit. C'est d'ailleurs une critique qui lui est faite dans notre questionnaire, où ceux qui ne l'apprécient pas citent son caractère peu compréhensible et jargonneur. Ces mèmes ont pour objet la création d'une culture, d'une communauté, d'une identité féministe, LGBTQIA+ et queer. C'est le cas aussi dans l'article d'Armelle Weil⁹⁴. Tout cela forge les membres de la communauté entre eux et participe à la création d'une « famille » militante.

2.2. L'émotivité du mème

La catharsis du mème

Comment le mème peut-il créer cette cohésion ? D'après les conclusions de mon enquête, le mème, par sa dimension émotionnelle, amène à la catharsis. Il permet de se décharger, de lâcher la frustration. Des rires, on peut passer à l'indignation. Le mème dénonce. Il met en scène les oppressions, les généralise et rassemble par extension les personnes qui les subissent autour de leurs réalités communes. D'où la notion de rassemblement communautaire. C'est un moyen d'expression. Il sert à extérioriser la tension ressentie sur des situations oppressives qu'on ne peut changer. Il peut même avoir une dimension artistique. La fonction artistique militante, dont Paveau parle dans son article sur le féminisme 2.0.⁹⁵, est un exemple qui fait le lien entre militantisme, art et web.

Outre les aspects négatifs, le mème permet de rire. Et comme dit plus haut, l'humour est un outil discursif politique. Il sert à critiquer la société et à rassembler. Mais l'humour est également

⁹³ (Harlow et al., 2020)

⁹⁴ (Armelle Weil, 2017)

⁹⁵ (Paveau, 2017)

un outil cathartique par puissance. Il permet de rire d'une situation d'oppression, et donc de déactionner sa potentialité négative en positivant et se réappropriant le sens de cette dernière.

De part ce rapprochement communautaire qui en soude les membres, on peut voir l'importance de la socialité pour le militantisme. Une communauté soudée permet une bonne cohésion dans les actions militantes.

IV. Partie 3 Le même support de militantisme féministe, queer et LGBTQIA+

1. Support didactique

1.1. Comprendre plus qu'informer

Le même est-il un bon support de communication ? D'après nos résultats, il semblerait que oui. Il transmet un savoir militant et une compréhension des problématiques des opprimé·es. Et comme plusieurs corpus d'enquête nous l'ont confirmé, l'engagement militant·e passe d'abord par une phase d'apprentissage. Cela correspond au thème « traditional learning » dont parle l'article « Queer identity online: informal learning and teaching experiences of LGBTQ individuals on social media »⁹⁶, qui traite des manières dont les individus LGBTQ utilisent le web et les médias sociaux. Les personnes queers consultent Internet pour chercher et comprendre leurs identités et les problématiques qui en découlent. Un même peut apporter un support d'informations pour cela. Grâce à sa capacité d'immersion et de projection, il met en scène des situations propres aux vécus des personnes queers dans lesquels elles se projettent. Cependant, il apporte davantage de compréhension de problématiques que d'informations sur les identités. On parle plus d'une prise de conscience, comme dans l'engagement virtuel du corpus de féministes d'internet de Armelle Weil⁹⁷.

1.2. La discussion au service de l'apprentissage

Le même favorise la discussion et cela participe également au processus d'apprentissage. N'oublions pas que les partages se font sur les réseaux sociaux, lieux d'échange ultime. Des commentaires sont échangés, appuyant la dimension communicationnelle. Cela permet aussi pour le·a militant·e de tester son discours et ses pratiques argumentatives.

1.3. Une projection utile à l'apprentissage

Notre photo-élicitation nous a permis de voir que si une bonne partie de notre corpus a compris le même, il y a toujours une projection faite sur ce dernier et l'interprétation reste propre

⁹⁶ (Fox & Ralston, 2016)

⁹⁷ (Armelle Weil, 2017)

au public. Mais c'est peut-être justement cette capacité de projection qui fait son atout. En effet, et comme vu précédemment avec les lieux communs, le mème se base sur des éléments de connaissances culturelles populaires. Ce qui donne la possibilité à l'usagè-res de comprendre la complexité du problème sans avoir de connaissances plus poussées sur le sujet⁹⁸.

1.4. Une vulgarisation au service d'un décloisonnement militant ?

Le divertissement qu'apporte le mème est également un avantage puisqu'apprendre en s'amusant est une forme d'apprentissage efficace. La vulgarisation et la simplification des problématiques permet au mème de décloisonner des concepts théoriques élitistes du militantisme. Serait-il un moyen d'ouvrir la porte du militantisme à un plus grand public, et de le rendre accessible ? À travers une lecture des dynamiques de classe, on peut relativiser ces propos en voyant que ce sont les personnes ayant un bac+4 qui partagent plus les mèmes dans notre corpus. En tout cas, cette facilité de compréhension et de transmission du mème fait qu'il est très utilisé en politique⁹⁹.

1.5. La sensibilisation par l'enseignement

Dans notre corpus, le terme « dénoncer » revient régulièrement. La logique d'enseignement qui se dégage de nos objets techno-discursifs est également celle de la sensibilisation. Abordant des problèmes de société, mettant en lumière ces derniers, le mème fait passer un message emprunt de valeurs et d'idéologies. Sachant combien le terme de « déconstruction » est employé dans les milieux militants, on peut donc voir l'importance de cet objet du web.

2. Support militant

La capacité de médiation est inhérente avec le militantisme. Après les nombreuses constatations de mon terrain, le lien entre militantisme et mème se construit peu à peu.

2.1. Fréquence et engagement politique

Al y a une forte fréquence de consultations des mèmes, affichant l'engagement solide de notre corpus. Le partage de ces derniers montre également l'engagement militant fort. Cependant

⁹⁸ (Harlow et al., 2020)

⁹⁹ (Beskow et al., 2020)

on peut relativiser son impact militant en voyant que quand il sort des cercles communautaires, c'est majoritairement pour du conflit et de l'incompréhension.

Malgré ça, on ne peut pas s'empêcher de remarquer que la majorité de notre corpus militent. Les usagers de mêmes sont donc des militants. Ce qui étend la signification de la création et des partages des mêmes, pouvant être considérés comme des actes micro-politique¹⁰⁰.

Cependant, d'après la corrélation que j'ai pu éclairer, les personnes qui ne sont pas dans une association politique auraient davantage tendance à partager des mêmes que les autres. L'effet sur-régénérateur du militantisme virtuel peut compléter une sensation de moindre investissement dans la vie « réelle ».

En démontrant l'importance des réseaux sociaux et autres plateformes web pour la population LGBTQIA+, on certifie la puissance militante de ces dernières. L'initiation et l'éducation font valeurs d'entrée dans l'activisme, tout comme c'est le cas des féministes que nous avons vues plus haut. L'article « Queer identity online : informal learning and teaching experiences of LGBTQ individuals on social media »¹⁰¹ nous informe de l'utilisation spécifique des médias par cette population, comme pour notre corpus. Pour elleux, la toile a de nombreuses opportunités pour trouver des informations sur leurs identités, les accepter, et se créer des environnements sécuritaires où iels pratiquent la self-acceptance.

2.2. L'agency comme performance subversive

Cette force de résistance de la pratique des mêmes, peut être éclairée à la lumière de la notion d'agency.

« Née de la question repensée par Butler des différences sexuelles de genre, agency concerne donc l'humain, sa capacité à agir par-delà les déterminismes qui font, disait Merleau-Ponty, "qu'il est agi par des causes

¹⁰⁰ (Harlow et al., 2020)

¹⁰¹ Jesse Fox, Rachel Ralston « Queer identity online: Informal learning and teaching experiences of LGBTQ individuals on social media », *Computers in Human Behavior*, 65, 2016, p 635-642

hors de lui ", sa capacité à se conformer certes, mais également celle de résister, de jouer et déjouer, de transformer. »¹⁰²

Pratiquer des mèmes, les partager et les utiliser relève d'une forme d'agency, puisqu'al sert d'appuis, autant bien militant que de soutien émotionnel. C'est une réaction à la norme de genre oppressive et à l'inégalité.

Butler accole la notion d'agency à celle de performativité¹⁰³ en avançant que la performativité, conceptualisée sous forme de discours autant bien que d'actes corporels, découle de l'agency. En réutilisant l'exemple du drag de Butler, comme par exemple le dragking¹⁰⁴, je fais un lien entre performance drag, ré-utilisant les normes et performant le genre, et la pratique du même, qui rejoue les normes et en crée de nouvelles. Le « pouvoir » de Michel Foucault repris par Butler fait exister en même temps que soumet par l'*assujettissement*. Cet assujettissement peut être considéré comme subversion lorsqu'il s'appuie sur la manière dont le pouvoir est produit par des détournements et des reconductions de ses normes. Je m'étais étonnée de ne pas voir plus de mèmes critiquant les normes binaires de genre, car je souhaitais orienter mon sujet dans cette direction. En réalité, le détournement des normes était plus subtil car se plaçait dans une logique de récupération de ces normes.

En exemple, j'aimerais prendre la trend de même « the feminine urge to »¹⁰⁵, qui parle ironiquement des traits et tendances « féminines ». On voit clairement la réappropriation ici, des normes de genre qui créent une féminité normative nouvelle. Puisque la féminité implique dans sa construction l'hégémonie hétérosexuelle¹⁰⁶, car le genre pousse la sexualité vers celle

¹⁰² (Haicault, 2012)

¹⁰³ (Butler et al., 2016)

¹⁰⁴ « *Drag King: littéralement: le roi travesti. Ce terme, utilisé à partir des années 1980-1990 aux Etats-Unis, peut se traduire par « travesti » ou « trav'* » et s'applique généralement aux personnes de sexe biologique femelle usant de jeux vestimentaires et corporels pour transformer et décliner leur genre au masculin. » Cf. N. Chetcuti, *Se dire lesbienne. Vie de couple, sexualité, représentation de soi*, Paris, Payot, 2010, p. 255-256. cité par (Kunert, 2012)

¹⁰⁵ (*The Feminine Urge*, s. d.)

¹⁰⁶ (Butler, 2009) cité par (Clair & Singly, 2012)

hétérosexuelle¹⁰⁷, parler « d'un désir féminin à devenir une vampire lesbienne », comme c'est le cas dans le premier exemple suivant, entre en contradiction avec les normes de genre. D'autant plus véridique que cette trend a été également déclinée en « the non-binary urge to » ou par exemple « the butch urge » comme le deuxième exemple suivant.



¹⁰⁷ (Hamel, 2003) cité par (Clair & Singly, 2012)



2.3. Folklore numérique

Le militantisme, ce sont des communautés. Et chaque communauté a ses traditions. Même si on l'a vu, le mème, héritier de la mémétique, est inventé en 1976, on le considère comme un

¹⁰⁸ Peut être traduit par « Le désir butch d'être un modèle sain de masculinité. ». « Butch : lesbienne utilisant des codes de masculinité dans son apparence ou son comportement. En anglais, *butcher* signifie *boucher* et peut désigner un homme particulièrement viril. Le terme a été utilisé comme insulte lesbophobe mais aussi comme identité revendiquée par des lesbiennes à l'apparence masculine. Les butchs transgressent les normes du genre en adoptant des comportements habituellement réservés aux hommes. Elles sont particulièrement visibles comme lesbiennes, et donc particulièrement exposées à la répression et aux violences. En français, les termes les plus proches seraient *comionneuse* ou *jules* ». (Feinberg, 2019)

concept très récent. Cependant, on peut le relier aux travaux sur la mémoire collective en le considérant comme pratique d'écriture. Comme pour les émoticônes, le continuum langage et mémoire aide à visualiser le mème dans une « oralité seconde »¹⁰⁹, dont les courriels, discussions en ligne ou réseaux sociaux font partie. En effet, le cycle de vie d'un mème rappelle grandement la diffusion des rumeurs. Mais cette oralité seconde provient des technologies de l'écrit, même si il s'agit de l'écrit numérique. Apparenter l'étude des mèmes à celle des contes et légendes ne semble pas hors sujet, puisque le mème reconduit des pratiques culturelles et folkloriques plus anciennes¹¹⁰. C'est le terme de « folklore numérique »¹¹¹ qui illustre la dimension autoréférentielle du mème dans la culture, dont nous avons parlé plus haut. Le mème doit être compris dans son contexte et est héritier d'une culture plus vaste, notamment de militantisme dans notre cas, dont nous allons tenter de produire les liens.

2.4. Historicisation des pratiques médiatiques militantes

« Theresa nous a abonnées aux journaux du matin et du soir. Un jour, elle a laissé un exemplaire de The Ladder sur un canapé. C'était un magazine édité par un groupe nommé The Daughters of Bilitis. Je ne savais pas qui était Bilitis. Jusqu'ici, je n'avais jamais rien vu d'imprimé qui parle de femmes comme nous.

- Tu l'as trouvé où ? lui ai-je lancé.

Elle m'a répondu de la cuisine.

- Dans le courrier.

- Tu l'as fait envoyer à notre adresse par courrier ? C'était emballé ? Et si quelqu'un de l'immeuble l'a vu ?

Après un long silence, Theresa est venue avec un petit miroir et l'a tendu devant mon visage :

¹⁰⁹ (Ong & Hartley, 2012) cité par (Renaud, 2016)

¹¹⁰ (Barber, 2009) cité par (Renaud, 2016)(Renaud, 2014)

¹¹¹ (de Seta, 2014) cité par (Renaud, 2016)

The Daughters of Bilitis est la première organisation lesbienne aux États-Unis. Elle est fondée en réaction aux groupes homosexuels mixtes par huit femmes en 1955 à San Francisco. Cette organisation produit *The Ladder* (« l'Échelle ») à partir de 1956. Personnage lesbien grec fictif du 6^{ième} siècle avant J.C., Bilitis est inventée par Pierre Louÿs dans son œuvre poétique *Les chansons de Bilitis* parue en 1894.

Ici, Jess le personnage du roman *Stone Butch Blues*, née au États-Unis dans les années 1950 au sein d'une famille juive et prolétaire, habituée des bars de nuit où se côtoient lesbiennes, drag queens et travailleuses du sexe, rencontre le mouvement LGBT naissant et témoigne de la construction de ces communautés. Écrit par Leslie Feinberg, militant·e transgenre, communiste, révolutionnaire, juif·ve laïc et activiste antiraciste qui s'est inspiré·e de sa propre vie pour écrire ce roman, cet extrait atteste de l'importance des médias pour la construction de la communauté.

Replacer l'histoire des mouvements politiques et associatifs LGBT et féministes permettra de remettre dans son contexte le militantisme médiatique dont je traite dans ce travail. On prêter attention aux événements majeurs de l'histoire militante et le rôle qu'ont eu les médias dans ces époques. Les phénomènes et stratégies militantes seront observés et mis en lien ou confrontés avec nos pratiques actuelles. On verra le lien étroit entre féminisme et mouvement LGBT, notamment à travers la lutte des lesbiennes.

Première vague : l'écriture et les journaux

Le mouvement LGBT ne remonte pas, comme on est croyance commune, aux émeutes de Stonewall de 1969 à New York, mais se place dans une généalogie bien plus longue par son étendu géographique et historique¹¹³. En réalité, les émeutes ne font partie que de la deuxième vague du mouvement, dont la première remonte au XXe siècle. Issue des théories du « troisième sexe », on peut donner un visage à la première vague à travers Magnus Hirschfeld (1868-1935), sexologue allemand qui fonde en 1897 le Comité scientifique-humaniste. Ce comité se fixe comme but d'abolir la criminalisation de l'homosexualité masculine que la Constitution allemande revêt. Cela

¹¹² (Feinberg, 2019)

¹¹³ (Chauvin & Lerch, 2013)

reflète la dimension médicale et psychiatrique qui sont les prémices de la première vague, luttant dans un premier temps pour la décriminalisation à travers la médicalisation.

Les lesbiennes quant à elles prennent part au mouvement féministe de l'époque, intimant à la bataille suffragiste par une revendication du droit des femmes au plaisir sexuel, à l'amour libre, et à l'égalité d'accès à l'enseignement, tout cela sous l'influence de la « nouvelle moralité » d'Helene Stöcker, féministe allemande. C'est à lier à la première vague du féminisme, que l'on date environ du XIXe siècle à 1945. Tout comme le mouvement LGBT, cette première vague doit son existence antérieurement aux années 1970 et à la création du MLF, Mouvement de Libération des Femmes, comme on l'attribue souvent à tort. Les batailles de cette première vague concernent largement la citoyenneté politique que les femmes se sont vu refuser dès la Révolution française¹¹⁴. À cette époque, les cahiers de doléances, pétitions et clubs politiques fleurissent aux côtés de la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne d'Olympe de Gouges, comme autant de pratiques militantes visant l'égalité politique. Les mouvements utopistes de 1830 affirment davantage cette égalité en érigeant les femmes comme sujets politiques sociétaux. La brève révolution de 1848 les voit mains jointes aux révolutionnaires, socialistes et républicains, mais également dans des clubs de femmes ou dans un quotidien féministe *La Voix des femmes*. De ces années jusqu'à la première guerre mondiale, on retient la tension entre hommes de gauches et féministes, où les revendications de classe sont priorisées à celle féministes, faisant des femmes de la Commune des militantes socialistes plus que féministes par exemple. Une distinction apparaît vers 1900 entre féminisme bourgeois et féminisme socialiste, bien que le mouvement fût très multiforme.

Ces vagues militantes féministes et LGBT sont étouffées par la première et deuxième guerre mondiale. L'Institut pour la science sexuelle de Magnus Hirschfeld est détruit dès 1933 par les nazis. Ces derniers ont brûlé les archives et la documentation accumulées. On peut voir par ce geste l'importance politique de l'écrit. C'est d'ailleurs sans doute un des premiers médias de militantisme, et en particulier la presse. Ce qu'il est intéressant d'analyser est le discours sur le militantisme dans les journaux en général. Car elle est parlante des idées, des opinions, et des discours de l'époque, la presse écrite est un support discursif où des jeux et enjeux politiques s'entrecroisent.¹¹⁵ Et par cela, on peut faire le lien direct avec le support du même, qui exprime lui également des dynamiques

¹¹⁴ (FRAISSE, s. d.)

¹¹⁵ (Verhaeghe, 2017)

politiques. D'autant plus que la période d'avant la grande guerre voit de nombreux titres féministes éclorent : vingt-six entre 1900 et 1914¹¹⁶.

Un exemple de stratégie médiatique : la starification d'une personnalité publique

Je vais prendre l'exemple du phénomène de starification d'une personnalité politique. Dans les années 1880, Louise Michel, figure de l'anarchisme à travers sa condamnation pour sa participation à la Commune de Paris, est construite comme figure féministe alors même qu'elle se revendique en dehors de ce courant¹¹⁷. Le féminisme réclame le droit de vote des femmes en cette fin du XIXe siècle. On peut voir dans cette contradiction que la célébrité est un mode d'expression du politique. Dans le cas de Louise Michel, ce sont les discours anti-féministes qui l'ont érigée en modèle figuratif du féminisme. Malgré son refus de s'associer aux mouvements féministes, la popularité de cette personnalité a donné lieu à des exploitations stratégiques de la part de certains journaux féministes comme *La Citoyenne* fondé par Hubertine Auclert. Cette stratégie est une pratique militante. La construction d'« une personnalité à travers un système de valeurs et d'idées » est un phénomène que l'on peut observer également à travers les mèmes. Je prends l'exemple du compte Instagram @celinesciameme¹¹⁸, qui met en scène la réalisatrice Céline Sciamma dans des mèmes féministes et misandres. Les images de Céline Sciamma sont utilisées afin de soutenir un discours militant féministe, antiraciste, antispéciste, misandre et autre. En ce sens, on met en continuité les anciennes pratiques militantes avec les nouvelles.

Le droit de vote accordé aux femmes en 1944 met en valeur l'impact du rôle des femmes dans les guerres. Le succès de Simone de Beauvoir avec le Deuxième Sexe en 1949 et la création du Planning familial en 1956 sont des exemples de la montée en puissance du féminisme, tout comme les organisations du mouvement LGBT qui reprennent leur élan dans l'après-Deuxième Guerre mondiale. Al s'agit de mouvements « homophiles » s'implantant internationalement. La Mattachine Society et les Daughters of Bilitis aux États-Unis comme al était exemple dans le roman *Stone Butch Blues* dont nous parlions plus haut, ou encore le COC aux Pays-Bas, le CCL en Belgique, le

¹¹⁶ (Formaglio, 2017)

¹¹⁷ (Verhaeghe, 2017)

¹¹⁸ <https://www.instagram.com/celinesciameme/>

Vennen au Danemark. Ces organisations se qualifient par leur tournure militante qui vise à rétablir la respectabilité et la normalité de l'homosexualité. En France, c'est avec l'association Arcardie créée en 1953, étant la plus grosse organisation de l'histoire du mouvement homosexuel français, qu'émerge la volonté de normaliser l'homosexualité. Le contexte très puritain de l'époque peut expliquer la politique conservatrice du groupe, qui essaye d'intégrer la normalisation de l'homosexualité par les élites et rejettent les lesbiennes. Ces critiques lui valent de se faire balayer par le Front homosexuel d'action révolutionnaire, le FHAR, qui adopte une position plus radicale.

L'importance de l'influence médiatique sur l'éducation et l'entrée en militantisme

Un journal peut influencer la direction militante d'un mouvement. C'est ce que l'on voit avec *La française*, un hebdomadaire féministe réformiste publié entre 1906 et 1940¹¹⁹ qui a joué un rôle important dans la direction réformiste qu'a pris le féminisme de cette période. À travers un projet d'éducation au féminisme, il y a une influence sur les tournures politiques générales. C'est un mode d'action courant dans le mouvement féministe. Cela nourrit un projet éducatif. On retrouve la même chose pour le féminisme 2.0. qui reprends les actions militantes de la 2ième vague dont nous parlerons plus loin. Le pouvoir d'Internet permet davantage le côté éducatif que la presse : les variétés de supports différents, et l'entrée multisituée qu'il apporte, à travers le relationnel, le virtuel et les textes, sans oublier la facilité d'accès en comparaison à la presse (le coût par exemple). Ces textes qui rendent accessible la théorie sont également plus apportés aux personnes venant tout juste d'aborder ces problématiques dans cette nouvelle vague du féminisme¹²⁰. C'est donc par une éducation au féminisme, un partage d'expérience et une diffusion de contenu féministe qu'on peut qualifier le féminisme 2.0., dans la continuité de leurs prédécesseurices. On voit aussi à quel point l'aspect éducatif est important dans la communauté LGTBQIA+, ne serait-ce que pour comprendre et construire une identité différente de la norme hétérosexuelle cisgenre¹²¹, comme je l'ai démontré plus haut. Le support qu'est Internet est donc un outil majeur d'éducation militante tout comme la presse de l'époque, et a un impact important même si légèrement différent du format papier.

¹¹⁹ (Formaglio, 2017)

¹²⁰ (Armelle Weil, 2017)

¹²¹ (Fox & Ralston, 2016)

2^{ème} vague, radicalité et pratique militante

C'est alors que la période de radicalité influencée par mai 68 intervient aussi bien dans les mouvements féministes que LGBT. Victimes du rejet de la précédente période, les lesbiennes se mobilisent dans un premier temps à travers le mouvement féministe. L'acte formateur du MLF en 1970, quand des femmes déposent sous l'Arc de Triomphe une gerbe à la mémoire de la femme du soldat inconnu, est d'ailleurs initié par une majorité de femmes homosexuelles. La parution du numéro de la revue *Partisans* intitulé « Libération des femmes : année zéro » pousse des féministes issues d'Arcadie à former un groupe autonome avec le MLF. C'est le FHAR, au début presque exclusivement lesbien, qui s'associe avec le MLF pour des actions comme le sabotage du meeting de l'association anti-avortement « Laissez-les vivre ». En même temps, la deuxième vague féministe cherche à atteindre le terrain des droits reproductifs. Le féminisme aborde alors la condition féminine et essaye de comprendre la place des femmes dans la société traditionnelle, articulant famille et travail. D'où la loi Neuwirth autorisant la contraception en 1967 et la loi Veil de dépénalisation de l'avortement en 1975. La collaboration étroite entre MLF et FHAR est forte. Malheureusement, le FHAR se composant de plus en plus d'hommes, les lesbiennes en sont petit à petit exclues. Une scission a lieu : le FHAR décline et fait place aux groupes de libération homosexuels, GLH, et les lesbiennes révolutionnaires créent les « Gouines rouges ».

Passer du virtuel au réel, les pratiques militantes héritières de la deuxième vague

Les actions militantes « radicales » réalisées pendant cette deuxième vague sont significatives des modes d'action de la deuxième vague de ces mouvements. En effet, et puisqu'on a parlé plus haut de l'entrée en féminisme, ce qui qualifie la deuxième vague est l'entrée par la pratique et par le terrain, contrairement aux nouvelles pratiques qui sont davantage basées sur le virtuel¹²². On voit donc un activisme ancré dans l'action. Cependant, la nouvelle génération n'est pas pour autant dépourvue de ce potentiel de mobilisation. Ce qu'on peut qualifier de « buzz », de manière anachronique, produit par le geste symbolique du dépôt de la gerbe en mémoire à la femme du soldat inconnu, peut s'apparenter aux dynamiques de buzz des actions en ligne, ou encore même à la nécessité de buzzer ainsi que les mécaniques de circulation des mèmes. Par exemple, les

¹²² (Armelle Weil, 2017)

hashtags devenus populaires (dont #metoo est l'illustration parfaite), et notamment les signatures de pétitions sur Internet, rendues virales. Cette viralité a un effet très notable pour l'action militante : elle crée une communauté d'activistes « dormant·es »¹²³, comme évoqué précédemment, dont le sentiment d'appartenance est alimenté par les réseaux. Ces activistes sont prêt·es à réagir à tout moment, gratifié·es par l'investissement militant d'Internet malgré que ces dernier·es ne l'identifient pas forcément comme tel. Ils sont prêt·s à répondre lors des appels à la mobilisation, et aussi bien dans le virtuel que le réel¹²⁴. Le bain militant dans lesquels les activistes sont dans leurs pratiques virtuelles (quelques fois plusieurs heures par jours d'Internet) les confronte à des discours qui vont dans leur sens et alimentent leurs sentiments d'appartenance à la communauté. Lancer un appel à manifestation remportera alors l'engagement des personnes qui passeront du virtuel au réel. L'omniprésence d'Internet facilite ce biais, contrairement aux anciens médias de communication.

Transition de la 2^{ème} vague à la 3^{ème}, visibilité des mouvements

Mouvement lesbien et féministe se rassemblent au sein du MLF, mais leur association conflictuelle vont très vite se retrouver mis à mal. Les thématiques « hétérosexuelles » comme l'avortement et les violences conjugales qui concentre la majorité du discours et des actions du MLF oublient les problématiques de l'orientation sexuelle, déplorées par beaucoup. Les féministes hétérosexuelles ont peur qu'en associant les revendications homosexuelles à leurs combats, leur image caricaturale de féministes « lesbiennes » et « mal baisées » empêchent leur combat de se démocratiser. C'est alors que Monique Wittig sonne le glas de leur séparation en publiant « La pensée straight » et « On ne naît pas femme ». Être lesbienne devient alors une stratégie politique et on critique les hétérosexuelles pour leur collaboration avec le groupe des hommes. À la suite de cela, le groupe « Lesbiennes radicales » quitte le collectif Questions féministes. Pour autant, cela aura pour effet de produire une problématisation de l'hétérosexualité comme contrainte et institution oppressive dans le féminisme.

La popularisation entraîne une dépolitisation des mouvements

¹²³ (Paveau, 2017)

¹²⁴ (Armelle Weil, 2017)

Alors que le mouvement féministe connaît une période difficile en 1980, une abondance de groupes gais et lesbiens s’ancre dans l’associatif et le culturel. Al ne s’agit plus seulement que de politique après la victoire de la dépénalisation de l’homosexualité en 1982, mais de créer des lieux de rencontres, services, pratiques culturelles et sportives. On peut citer la création du mensuel *Lesbia* en 1982. La socialité communautaire a son importance puisqu’elle crée « la première des visibilités, la visibilité intérieure, celle de l’existence lesbienne auprès des lesbiennes elles-mêmes »¹²⁵. C’est le rôle du culturel qu’on peut distinguer d’un rôle plus politique de reconnaissance et d’égalité des droits. C’est un rôle important que la presse et les médias ont dans la construction sociale, politique et culturelle. On peut voir qu’elle peut prendre une fonction sociale importante avec l’exemple de la presse lesbienne dans les années 1980, qui va de pair avec un important mouvement lesbien. La différence d’une telle presse avec celle féministe, est le besoin de politisation mais également celui de rupture de l’isolement, et de la clandestinité homosexuelle qui qualifie les expériences de vie des lesbiennes¹²⁶. La faible présence et visibilité des lesbiennes peut être contrebalancée par les médias. Ainsi, les mêmes eux aussi révèlent la création d’une identité et d’une visibilisation pour les lesbiennes, à travers la création d’une communauté faite de codes et de langage, comme nous avons pu le prouver précédemment. Les autres médias jouent un rôle également. C’est par exemple le premier baiser lesbien avant 21h à la TV britannique entre Beth Jorache et Margaret Clemence en 1994¹²⁷. La médiatisation et la popularisation permet l’expression d’un féminisme et d’une sexualité et expression de genre LGBTQ populaire. C’est le féminisme populaire des feuilletons de l’ORTF¹²⁸, qui met en scène des valeurs d’émancipation et d’égalité. Malheureusement, on voit comme la démocratisation du féminisme peut entraîner une vision patriarcale intériorisée, puisque que ce qui caractérise le féminisme populaire est la négociation, l’ajustement afin de rendre acceptable l’émancipation des femmes. Ne risque-t-on pas la même dérive avec les mêmes ? Car alors que le même rend plus accessible les luttes, il cristallise également des normes dans un féminisme et un mouvement LGBTQIA+. Par rapport au mouvement LGBTQIA+, on peut s’inquiéter du foisonnement des codes et normes, essentialisant l’identité dans un carcan bien précis (voir l’exemple plus bas du même, reliant le fait d’être lesbienne avec le

¹²⁵ (Boucheron, 2007) cité par (Chauvin & Lerch, 2013)

¹²⁶ (Eloit, 2017)

¹²⁷ (Charlesworth & Evrard, 2021)

¹²⁸ (Karamanoukian, 2017)

fait d'avoir des problèmes avec son père). Est-ce que la médiatisation et la popularisation d'un féminisme et d'un LGBTQIA+ populaire ne perdrait pas la radicalité d'antan ? Les mêmes ne sont pas toujours visiblement militants, et on pourrait s'inquiéter de leur dépolitisation. C'est l'exemple de la personnalité de Beyoncé, figure du « pop-féminisme », revendiquant un féminisme assumé, critiquée pour son hyper sexualisation rentrant dans les normes racistes des femmes noires¹²⁹. Cependant, dans ses imperfections féministes, elle apporte un manquement aux anciennes générations qui étaient dans un idéal féministe, et permet par ses imperfections de décloisonner le féminisme et l'expression de ce dernier. Beyoncé, en allégeant les valeurs strictes et radicales du mouvement, propose une réconciliation entre culture hip hop et militantisme féministe. Ce qui permet à plus de monde de se revendiquer féministe. Entre dépolitisation et dé-radicalisation mais popularisation des luttes, on remarque que cette problématique a toujours été présente et continue de se retrouver dans nos luttes actuelles.



Professionnalisation de la communication militante et flirt avec le marketing

¹²⁹ (Djavadzadeh, 2017)

En 1990, féminisme et mouvement LGBT se confondent avec l'apparition de la polysémie du terme genre, venue d'outre-Atlantique¹³⁰. Mais c'est d'abord avec l'institutionnalisation des *women's studies* devenu *gender studies* que la troisième vague du féminisme peut se situer.¹³¹ On retrouve la critique dont on parlait précédemment, sur la dé-radicalisation du féminisme ici académique qui négocie avec les autorités politiques.

Au même moment, les mouvements de lutte contre le sida prennent de l'ampleur avec l'apparition de l'épidémie. Après une crainte du mouvement homosexuel de s'associer avec la lutte contre le sida en regard de la peur de la stigmatisation, se saisir de ces questions devient essentiel. En effet, les institutions publiques restent muettes face à la crise, obligeant le mouvement homosexuel à entrer dans des revendications plus radicales et violentes comme l'exemple de l'association Act-up Paris. Die-in, zaps, utilisation de l'humour, sont des modes d'action militante qui témoignent d'une stratégie de communication plus incisive. Pour exemple, le préservatif d'Act-up sur l'obélisque en 1993. À travers cette professionnalisation des luttes, une professionnalisation de la communication s'observe.

Cette professionnalisation de la communication militante prend parfois le chemin du marketing. Des chercheuses ont montré, par exemple, comment à partir des années 1980 les idées féministes ont fleuri dans les discours médiatiques et marketing¹³². L'*empowerment* en est la valeur fard. Beyoncé, l'incarnation de ce pop féministe liant indépendance et autonomie des femmes à société de consommation. On peut d'ailleurs constater l'emploi de plus en plus régulier de mêmes dans la communication des marques, comme le remarque le blog FastNCurious sur les enjeux et l'actualité de la communication décryptés et analysés par des étudiant·es du CELSA¹³³. On peut prendre l'exemple du compte Instagram de l'association féministe intersectionnelle et LGBTQI+ « Les effronté-es », qui utilisent de temps en temps des mêmes.

¹³⁰ (Clair & Singly, 2012)

¹³¹ (Lamoureux, 2006)

¹³² (Djavadzadeh, 2017)

¹³³ (« Les mêmes », 2020)



Ou bien la marque féministe et bodypositive « Leonor Roversi »¹³⁴. C'est notamment le principe du pinkwashing¹³⁵, et du féminisme-washing, c'est-à-dire quand les marques s'intéressent à une population particulière dans un objectif pécunier, à travers leur image par exemple. Le même suivant illustre cette stratégie.

¹³⁴ <https://www.instagram.com/leonorroversi/>

¹³⁵ (« « Le terme de pinkwashing revêt une dimension négative, avec l'idée d'hypocrisie des marques » », 2021)



On peut s'inquiéter de cette tendance de récupération des luttes dans une logique capitaliste, puisque souvent cette récupération est catégorisée par une mise à l'écart du féminisme, comme le montre une étude de la parenthèse féministe de *Elle* et *Marie Claire* en 1968¹³⁷. On peut aussi donner l'exemple de la multiplication des magazines, associations culturelles et sportives du mouvement LGBT, dépolitisant le mouvement.

La troisième vague

L'influence « Queer » apparaît en 1990 avec Judith Butler¹³⁸ et Eve Kosofsky¹³⁹, et aura beaucoup d'influence sur le féminisme en pensant les oppressions en dehors des binarités, même si cela a pris du temps à s'infiltrer dans le paysage militant français.

¹³⁶ « Les entreprises qui enlèvent leur logo de la marche des fiertés à minuit ce soir (c'est-à-dire le 28 juin, le jour des fiertés LGBTQIA+) » « On se verra en enfer, stupide fruit ».

¹³⁷ (Pavard et al., 2017)

¹³⁸ (Butler et al., 2006)

¹³⁹ (Sedgwick, 2008)

Les mouvements LGBT se concentrent sur des revendications visant à l'égalité de droits des hétérosexuelles et homosexuelles. Le PACS en 1999 est accordé comme à la suite de la pandémie qui a laissé de nombreuses personnes homosexuelles dans des situations complexes suite au décès de leur partenaire¹⁴⁰. Les insuffisances de cette loi et les manifestations anti-PACS ont mis en lumière l'importance de l'ouverture du mariage et de la filiation aux couples du même sexe. L'étiquette « queer » s'engouffre enfin dans l'Europe des années 2000, avec des mouvements plus radicaux autant sur le plan théorique qu'organisationnel, se plaçant en opposition aux mouvements des années 70. C'est le terme « transpédégouines » qui redynamise les questions LGBT avec par exemple les Panthères roses à Paris. Mais c'est une spécificité française et européenne qui oppose « gay » et « queer », car en Amérique du Nord la distinction politique est moins marquée.

Comme dit plus haut, la pensée queer offre l'ouverture à l'intersectionnalité et à un féminisme pluriel, en encourageant l'articulation entre les luttes contre les assujettissements sexuelles et ethno-raciaux. L'exemple du courant « queer of colors » peut en être une illustration.

Après avoir remporté des résultats avec le statut personnel des femmes mariées, les libertés reproductives, l'accès à l'éducation et l'égalité salariale et professionnelle, le féminisme s'est essoufflé dans une dé-radicalisation de la lutte à travers une logique d'institutionnalisation. Avec ceci, le danger d'une illusion d'une ère post-féministe. Une nouvelle période semble cependant retentir à travers la sphère privée dans une lutte pour l'intégrité physique : violences domestiques, féminicide et MeToo sont désormais à l'agenda, facilités par les réseaux et les médias Internet.

Ancienneté de la rhétorique de l'humour

Le contexte des nouveaux médias numériques transfigure le mouvement. Le féminisme est plus largement diffusé. La « troisième vague » s'identifie par un discours médiatique particulier : la presse féministe souhaite se distinguer de la presse féminine en ayant une approche explicitement féministe, et en ayant recours au registre de l'ironie¹⁴¹. On peut utiliser l'exemple de *Mademoizelle* qui utilise une énonciation ironique en utilisant par exemple des GIFS, ou des mèmes dans sa communication. L'ironie est largement utilisée dans les mèmes et ces derniers sont basés sur une

¹⁴⁰ (*L'étincelle [D.V.D.] : une histoire des luttes LGBT+ / réal. de Benoît Masocco - Catalogue - Bibliothèque Municipale de Lyon*, s. d.)

¹⁴¹ (Olivesi, 2017)

rhétorique humoristique. Cette énonciation humoristique est héritière d'un long passé militant, qui a souvent utilisé l'humour. À l'époque du MLF, l'emploi de l'humour était utilisé dans les slogans¹⁴²(« Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? »). On peut également citer l'exemple des *Lesbian Avengers*, collectif d'action fondé en 1992 à New York qui a basé ses actions en connexion forte avec l'humour¹⁴³. L'appellation même de l'association se veut comique. Les avengers lesbiennes sont qualifiées de « fumeristes », néologisme exprimant la combinaison entre féminisme, humour et colère. Ce choix du drôle s'inscrit dans un long historique des luttes féministes, dont je vais citer quelques figures : dans la deuxième vague, les « Women's International Conspiracy from Hell » (WITCH), un groupe de féministe radicale arborant des robes noires et des chapeaux pointus qui s'attaquait à l'industrie du mariage, l'industrie militaire et le système financier à l'aide de chants, et par exemple en lâchant des souris. Pour la troisième vague, on peut citer les Guerrilla Girls et les Radical Cheerleaders. En 1990, il y a les Sœurs de la perpétuelle indulgence, qui reprennent l'univers religieux de manière satirique pour sensibiliser sur la santé sexuelle. Dans leur fascicule de conseils en santé sexuel « play fair », écrit sur un ton humoristique, figure une représentation de la vierge Marie en vulve.

En traversant les pratiques médiatiques militantes des trois vagues des mouvements, on met en lien l'ancien activisme et celui d'aujourd'hui. Il est plus facile de comprendre sur quel tremplin le même s'appuie, et quelles stratégies il ré-actionne : les phénomènes de stigmatisation, l'importance de l'éducation dans la procédure de recrutement stratégique que les mouvements doivent entreprendre pour acquérir des adeptes, l'humour comme manière de se faire entendre. Les caractéristiques des actions activistes de la deuxième vague se retrouvent dans la troisième. Ce sont les mêmes enjeux : l'importance cruciale de la visibilité des identités, la popularisation des mouvements qui neutralise les revendications radicales. Certains sont cependant particuliers à notre période : la réappropriation des luttes par le marketing dans le contexte de la société de consommation.

Une historicisation de l'image aurait pu faire ressortir l'héritage esthétique du même. Pourquoi pas le lier au scrapbooking féministe, à la BD, ou encore aux pancartes de manifestations ?

¹⁴² (Bibia Pavard, s. d.)

¹⁴³ (Leng, 2020)

Conclusion



Roses are Red, Gender is Performative, Mass Market Romance is Heteronormative
2019

c-print mounted on dibond with aluminium subframe
100 x 100 cm

"Les mèmes doivent être interprétés de manière critique comme des textes !

Loin d'être anodins, les mèmes ont été utilisés pour communiquer la résistance politique et pour développer un langage, portant les instructions pour la reproduction de la culture. La popularité et la compréhension ne sont pas des défauts des mèmes progressistes et inclusifs. Au contraire, la simplification des personnages des mèmes repose sur des structures de pouvoir normatives, propageant finalement des représentations stéréotypées. Si l'on considère le genre dans les espaces en ligne anonymes (où circulent principalement les mèmes), on constate qu'ils sont plus hostiles et peu accueillants pour quiconque ne s'identifie pas comme blanc et masculin. La sexualisation et l'objectivation sont beaucoup plus courantes lorsque la stigmatisation sociale peut être détachée des actions en ligne.

Dans la série "Contenu de niche pour queers frustrés", j'affirme que l'hétéronormativité est l'orientation sexuelle dominante. Mais à la lumière du pessimisme en ligne et de l'autodérision de la génération Y, je m'inspire de mèmes tels que a.o. "distracted boyfriend", "drake hotline bling meme", "there are no girls on the internet" et "fun with foucault" pour exprimer une façon de penser qui montre comment l'hétérosexualité institutionnalisée structure le genre, ainsi que d'autres catégories de stratification, et ferme toute analyse critique de ses conséquences. Les mèmes "infructueux" (parce que non viraux, de niche) traitent des idées d'une grande variété (dans cette série) de pratiques de couplage (par exemple, les rencontres, les fêtes, le mariage et les peines de cœur) qui garantissent l'intersection de plusieurs hiérarchies sociales conséquentes, notamment le genre, la classe, l'orientation sexuelle et le pouvoir institutionnel."¹⁴⁴

Ce sont les mots de l'artiste belge Marijke De Roover, autrice de la série « niche content for frustrated queers » de l'exposition « Together » hébergée au MuKHA, le musée d'Art Contemporain d'Anvers à l'occasion de la célébration de l'Antwerp Pride.

¹⁴⁴ (NICHE CONTENT FOR FRUSTRATED QUEERS (VORTIC), s. d.), traduit de l'anglais à l'aide de deepl.com.

Le web a créé un objet techno-discursif unique, qui ré-active les pratiques militantes anciennes par ses fonctionnalités. Grâce à l'étude de son système de signes, j'ai pu mettre en exergue ses procédés d'activation. Il ré-écrit et détourne l'actualité et les supports culturels afin d'énoncer sa vérité militante. Il se réapproprie le système de sens dominant en alliant image et écriture. Ses déclamations se teintent d'humour, et alors cet outil rhétorique apporte une dimension sociale, accentuée toujours par la conversationnalité du format numérique. Il forme un espace relationnel, une intériorité communautaire qui œuvre à l'expression émotive aussi bien qu'à l'écriture identitaire d'un « nous » militant. Il aide à faire naître la couleur, le son, la forme, le goût, l'odeur du militantisme féministe, queer et LGBTQIA+ de nos jours. Il fait éclore le corps activiste. Il porte le message subversif d'existence d'autres réalités. Tel un slogan scandé dans un rassemblement, un pamphlet revendicatif ou une photographie militante, il œuvre dans un même mouvement au défoulement des oppressions subies par son auditoire. La délivrance qu'il produit soulage ou mobilise les internautes qui le regardent. Il instruit avec ludisme, enseigne en collaboration à l'aide de l'intertextualité qui fait sa spécificité, et non pas de manière descendante. Mal compris ou reçu en dehors d'un cercle non militant, il fait adhérer quiconque lui ouvre la porte. Sa force d'action est portée par la résistance qu'il représente. Dans la logique de ses prédécesseurices, il dessine le visage de l'activisme féministe, queer et LGBTQIA+ d'aujourd'hui en faisant référence à l'ancien. Il emprunte à ses ancêtres d'écriture militante la forme, les outils, tout en reconfigurant la structure. Il subit les mêmes logiques, les mêmes pièges, les mêmes entorses. C'est un acteur témoin des procédés d'écriture de notre époque, qui se font à travers les réseaux sociaux. Faire des mêmes, c'est écrire nos luttes, les archiver et les rendre éternelles. C'est ouvrir le paysage des imaginaires¹⁴⁵ politiques. C'est se raconter et par ce biais construire notre identité¹⁴⁶.

« [...] J'ai terminé d'écrire mon récit et pourtant il reste tant à dire. Mais c'est une prière qu'il faudrait prononcer, une prière qui aurait le souffle continu du vent dans les branchages, qui ne s'arrêterait jamais. Une prière qui serait litanie de prénoms. Les prénoms de toutes celles qui ont vécu ici, celles qui y sont passées, celles qui y sont mortes, celles qui en sont parties, celles qui nous ont cherchées sans jamais nous trouver, celles qui se souviennent que nous avons vécu, celles qui peut-être encore espèrent nous rejoindre, et celles qui peut-être ont écrit notre histoire, en faisant une légende que certaines partageront comme un secret espoir qui liera des âmes. Celui d'une utopie, d'un monde où la violence ne s'exerçait pas pour

¹⁴⁵ (Appadurai et al., 2007)

¹⁴⁶ (Ryckel & Delvigne, 2010)

soumettre et dominer, seulement pour survivre. D'un monde où l'on touchait la pierre, le bois, la peau, d'une même façon, pleine et caressante. D'un monde où l'on savait que les contours des autres ne commencent pas là où s'arrêtent les nôtres, et que blesser autrui c'est se faire mal à soi. Car nous sommes un tout. [...] »¹⁴⁷

¹⁴⁷ (Delorme, 2021)

Bibliographie

- Appadurai, A., Mongin, O., Carrera, J., Ramoneda, J., & Taupeau, B. (2007). Violence et colère à l'âge de la globalisation. *Esprit* (1940-), 334 (5), 75-89.
<https://www.jstor.org/stable/24260398>
- Armelle Weil. (2017). Vers un militantisme virtuel? Pratiques et engagement féministe sur Internet. *Nouvelles Questions Féministes*, 36(2), 66-83. <https://doi.org/10.2307/26637057>
- Atran, S. (2001). The trouble with memes : Inference versus imitation in cultural creation. *Human Nature*, 12(4), 351-381. <https://doi.org/10.1007/s12110-001-1003-0>
- Austin, J. L., Lane, G., & Récanati, F. (1991). *Quand dire, c'est faire* (Bibliothèque provisoire Bron 410 AUS). Ed. du Seuil. <http://biblec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat07741a&AN=spb.212502&lang=fr>
- Barber, K. (2009). Orality, the Media and New Popular Cultures in Africa. In *Media and Identity in Africa*. Edinburgh University Press.
<https://doi.org/10.3366/edinburgh/9780748635221.003.0001>
- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications*, 4(1), 40-51.
<https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>
- Baukhage, C. (2011, janvier 1). *Insights into Internet Memes*.
- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A., & Revillard, A. (2012). *Introduction aux études sur le genre* (2e édition). DeBoeck.
- Béroud, S., Mouriaux, R., & Vakaloulis, M. (1998). *Le mouvement social en France : Essai de sociologie politique*. La Dispute.
- Beskow, D. M., Kumar, S., & Carley, K. M. (2020). The evolution of political memes : Detecting and characterizing internet memes with multi-modal deep learning. *Information Processing and Management*, 57(2). <https://doi.org/10.1016/j.ipm.2019.102170>
- Bibia Pavard : « Dans les années 70, le projet féministe est révolutionnaire : il vise à saper les fondements de la société capitaliste et patriarcale » - Ép. 1/9 - *La Nuit des féminismes 2/2 : Voix du MLF*. (s. d.).

France Culture. Consulté 26 avril 2021, à l'adresse <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-des-feminismes-22-voix-du-mlf-19-la-nuit-des-feminismes-22-voix-du-mlf-entretien-13-avec>

Blackmore, S. (2000a). *The Meme Machine* (New e. édition). OUP Oxford.

Blackmore, S. (2000b). The Power of Memes. *Scientific American*, 283(4), 64-73. <https://doi.org/10.1038/scientificamerican1000-64>

Boucheron, B. (2007). *Introduction à une histoire du mouvement lesbien en France*. Colloque Visibilité/invisibilité des lesbiennes.

Butler, J. P. (2009). *Ces corps qui comptent : De la matérialité et des limites discursives du sexe* (Bibliothèque provisoire Bron 305.3 BUT). Éditions Amsterdam. <http://biblelec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&AuthType=ip,url,uid&db=catalog07741a&AN=spb.346452&lang=fr&site=eds-live>

Butler, J. P., Cervulle, M., & Marelli, J. (2016). *Défaire le genre* (Bibliothèque provisoire Bron 305.3 BUT; [Nouvelle édition]). Éditions Amsterdam. <http://biblelec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=catalog07741a&AN=spb.471321&lang=fr>

Butler, J. P., Fassin, É., & Kraus, C. (2006). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité* (BU Chevreul 305.3 BUT). la Découverte. <http://biblelec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=catalog07741a&AN=spb.328808&lang=fr>

Castells, M. (1999). *Le pouvoir de l'identité*. <https://www.fayard.fr/sciences-humaines/le-pouvoir-de-lidentite-9782213603353>

Catanescu, C., & Tom, G. (2001). *Types of Humor in Television and Magazine Advertising*. - Free Online Library. <https://www.thefreelibrary.com/Types+of+Humor+in+Television+and+Magazine+Advertising.-a076941382>

Charlesworth, K., & Evrard, A. (2021). *A pink story*. Casterman.

- Chauvin, S., & Lerch, A. (2013). *Sociologie de l'homosexualité* (La Découverte).
- Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 213(3), 66-83.
<https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2016-3-page-66.htm>
- Clair, I., & Singly, F. de. (2012). *Sociologie du genre* (Bibliothèque provisoire Bron 305.3 CLA). Armand Colin.
- Collectif. (2013). *Le Petit Larousse illustré 2014* (Edition 2014). Larousse.
- Davenport, T., & Beck, J. (2001). The Attention Economy : Understanding the New Currency of Business / T.H. Davenport, J.C. Beck. *Ubiquity*, 2001.
<https://doi.org/10.1145/376625.376626>
- Davison, P. (2012). The Language of Internet Memes. *The Social Media Reader*, p.120-127.
- Dawkins, R. (2009). *Le gène égoïste*. O. Jacob.
- Delorme, W. (2021). *Viendra le temps du feu*. Cambourakis.
- de Seta, G. (2014). “Meng? It Just Means Cute”: A Chinese Online Vernacular Term in Context. *M/C Journal*, 17. <https://doi.org/10.5204/mcj.789>
- Djavadzadeh, K. (2017). The Beyoncé Wars : Le Black feminism, Beyoncé et le féminisme hip-hop. *Le Temps des médias*, n° 29(2), 159-176. <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-le-temps-des-medias-2017-2-page-159.htm>
- Eloit, I. (2017). «Le bonheur était dans les pages de ce mensuel»: La naissance de la presse lesbienne et la fabrique d'un espace à soi (1976-1990). *Le Temps des médias*, n° 29(2), 93-108.
<https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-le-temps-des-medias-2017-2-page-93.htm>
- Feinberg, L. (2019). *Stone Butch Blues*. Hystériques & AssociéEs.
- Fisiak, J. (Éd.). (1988). Center and periphery : Adoption, diffusion, and spread. In *Historical Dialectology* (p. 39-84). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110848137.39>

- Formaglio, C. (2017). L'hebdomadaire La Française (1906-1940) : Le journal du féminisme réformiste. *Le Temps des médias*, n° 29(2), 33-47. <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-le-temps-des-medias-2017-2-page-33.htm>
- Fox, J., & Ralston, R. (2016). Queer identity online : Informal learning and teaching experiences of LGBTQ individuals on social media. *Computers in Human Behavior*, 65, 635-642. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.06.009>
- FRAISSE, G. (s. d.). *Féminisme—Histoire du féminisme*. Encyclopædia Universalis. Consulté 10 novembre 2021, à l'adresse <http://www.universalis-edu.com.bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/feminisme-histoire-du-feminisme/>
- Fraisse, G. (1992). *La raison des femmes*. Plon. <https://doi.org/10.3917/plon.frais.1992.01>
- Français inclusif: Conceptualisation et analyse linguistique. (2018). *SHS Web of Conferences*, 46, 13003. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613003>
- Gautier, A., & Siouffi, G. (2016). Introduction. *Travaux de linguistique*, n° 73(2), 7-25. <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2016-2-page-7.htm>
- Ginies, L. (2019, décembre 20). « Memes pour cool kids féministes » : Un compte Insta fun pour féminazies et garçons gentils. NEON. <https://www.neonmag.fr/memes-pour-cool-kids-feministes-un-compte-insta-fun-pour-feminazies-et-garcons-gentils-547371.html>
- Godin, S. (2001). *Unleashing the ideavirus*. Simon & Schuster Audio.
- GSL, A. (s. d.). Le chantier linguistique – Eléments pour une grammaire non binaire. Queer Week, 6 mars 2015 [Billet]. *Genres, sexualités, langage*. Consulté 18 octobre 2021, à l'adresse <https://gsl.hypotheses.org/354>
- Haicault, M. (2012). Autour d'agency. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre. *Rives méditerranéennes*, 41, 11-24. <https://doi.org/10.4000/rives.4105>
- Hamel, C. (2003). *L'intrication des rapports sociaux de sexe, de race, d'âge et de classe : Ses effets sur la gestion des risques d'infection par le VIH chez les français descendant de migrants du Maghreb* [These de doctorat, Paris, EHESS]. <http://www.theses.fr/2003EHES0150>

- Harlow, S., Rowlett, J. T., & Huse, L.-K. (2020). 'Kim Davis be like ...': A feminist critique of gender humor in online political memes. *Information, Communication & Society*, 23(7), 1057-1073. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2018.1550524>
- Harmange, P. (2020). Pourquoi haïr les hommes ? *Revue du Crieur*, N° 17(3), 154-159. <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-du-crieur-2020-3-page-154.htm>
- Hirata, H. S., Laborie, F., Le Doaré, H., & Sénotier, D. (2004). *Dictionnaire critique du féminisme* (BU Chevreul 305.46 DIC; [2e éd. augmentée]). Presses universitaires de France. <http://bibelec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&AuthType=ip,url,uid&db=catalog07741a&AN=spb.301558&lang=fr&site=eds-live>
- Joly, M., & Vanoye, F. (2008). *Introduction à l'analyse de l'image* (BU Chevreul 401.41 JOL; [Nouvelle présentation]). A. Colin. <http://bibelec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&AuthType=ip,url,uid&db=catalog07741a&AN=spb.334732&lang=fr&site=eds-live>
- Kalinowski, I. (s. d.). *Neutralité Axiologique*. Encyclopædia Universalis. Consulté 18 octobre 2021, à l'adresse <http://www.universalis-edu.com.bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/neutralite-axiologique/>
- Karamanoukian, T. (2017). Les feuillets de l'ORTF et la « condition féminine ». Un féminisme populaire ? *Le Temps des médias*, n° 29(2), 48-64. <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-le-temps-des-medias-2017-2-page-48.htm>
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de « "formule" » en analyse du discours : Cadre théorique et méthodologique* (Bibliothèque provisoire Bron 401.411 KRI). Presses universitaires de Franche-Comté. <http://bibelec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&AuthType=ip,url,uid&db=catalog07741a&AN=spb.347564&lang=fr&site=eds-live>
- Kunert, S. (2012). Dégenrer les codes : Une pratique sémiotique de défigement. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 34, Article 34. <https://doi.org/10.4000/semen.9770>

- Lamoureux, D. (2006). Is there a third wave of feminism? *Cahiers du Genre*, 1(3), 57-74.
<https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-3-page-57.htm>
- Larousse, É. (s. d.). *Définitions : Misandre - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 23 octobre 2021, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/misandre/51743>
- Lavigne, C. (2019, novembre 5). Comment Instagram a propulsé le féminisme 2.0. *Pop Up*.
<https://infopopup.fr/instagram-a-propulse-feminisme-2-0/>
- Le lobby LGBT existe-t-il?* (2018, décembre 5). France Culture.
<https://www.franceculture.fr/societe/le-lobby-lgbt-existe-t-il>
- «Le terme de pinkwashing revêt une dimension négative, avec l'idée d'hypocrisie des marques».
 (2021, juin 26). *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/06/26/le-terme-de-pinkwashing-revet-une-dimension-negative-avec-l-idee-d-hypocrisie-des-marques_6085781_3224.html
- Lecoq, T., & Lisarelli, D. (2011). *Encyclopédie de la webculture*. Robert Laffont.
- Leng, K. (2020). Fumerism as Queer Feminist Activism: Humour and Rage in the Lesbian Avengers' Visibility Politics. *Gender & History*, 32(1), 108-130.
<https://doi.org/10.1111/1468-0424.12450>
- Les mèmes : Un outil de communication en vogue pour les marques. (2020, mars 30). *FastNCurious*.
<http://fastncurious.fr/2020/03/30/les-memes-un-outil-de-communication-en-vogue-pour-les-marques/>
- L'étincelle [D.V.D.] : Une histoire des luttes LGBT+ / réal. De Benoît Masocco—Catalogue—Bibliothèque Municipale de Lyon*. (s. d.). Consulté 11 novembre 2021, à l'adresse <https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0002805263?posInSet=1&queryId=d955820c-3dea-4fb9-85b9-a45a6cc8cb30>
- Lopez Diaz, M. (2004). Les enjeux du défigement dans le texte publicitaire. *Créoles Langages et politiques linguistiques*, 230.
- Lynch, A. (1998). *Thought Contagion : How Belief Spreads Through Society: The New Science Of Memes*. Basic Books.

- Milner, R. M. (2013). Pop Polyvocality : Internet Memes, Public Participation, and the Occupy Wall Street Movement. *International Journal of Communication*, 7(0), 34. <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/1949>
- Milner, R. M. M. (2018). *The World Made Meme : Public Conversations and Participatory Media* (Reprint édition). MIT Press.
- NICHE CONTENT FOR FRUSTRATED QUEERS (VORTIC). (s. d.). Arcade. Consulté 19 novembre 2021, à l'adresse <https://thisisarcade.art/exhibition/niche-content-frustrated-queers-vortic/>
- Oger, C. (2006). Judith Butler, Le pouvoir des mots. Politique du performatif. In *Mots. Les langages du politique* (N° 0243-6450). ENS Éditions. <http://biblec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=edsrev&AN=edsrev.6B5A18B2&lang=fr>
- Olivesi, A. (2017). Médias féminins, médias féministes : Quelles différences énonciatives ? *Le Temps des medias*, n° 29(2), 177-192. <https://www-cairn-info.biblec.univ-lyon2.fr/revue-le-temps-des-medias-2017-2-page-177.htm>
- Ong, W. J., & Hartley, J. (2012). *Orality and literacy : The technologizing of the word* (30th anniversary ed.; 3rd ed). Routledge.
- Pavard, B., Lévêque, S., & Blandin, C. (2017). Elle et Marie Claire dans les années 1968 : Une « parenthèse enchantée » ? *Le Temps des medias*, n° 29(2), 65-78. <https://www-cairn-info.biblec.univ-lyon2.fr/revue-le-temps-des-medias-2017-2-page-65.htm>
- Paveau, M.-A. (2017). Féminismes 2.0. Usages technodiscursifs de la génération connectée. *Argumentation et Analyse du Discours*, 18, Article 18. <https://doi.org/10.4000/aad.2345>
- PIAR, C. (s. d.). *MÉDIAS - Vue d'ensemble*. Encyclopædia Universalis. Consulté 14 novembre 2021, à l'adresse <http://www.universalis-edu.com/biblec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/medias-vue-d-ensemble/>
- Piata, A. (2016). When metaphor becomes a joke : Metaphor journeys from political ads to internet memes. *Journal of Pragmatics*, 106, 39-56. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2016.10.003>

- Preciado, P. B. (2020). *Testo junkie* (Grasset).
- Que signifie « POV » ?* (2021, janvier 4). Gentside. https://www.gentside.com/argot/pov-que-signifie-cette-expression_art97191.html
- Renaud, C. (2014). *Conception d'un outil d'analyse et de visualisation des mèmes internet : Le cas du réseau social chinois Sina Weibo* [These de doctorat, Paris, ENST]. <http://www.theses.fr/2014ENST0070>
- Renaud, C. (2016). Les mèmes internet : Dynamiques d'énonciations sur le réseau social chinois Sina Weibo. *Travaux de linguistique*, n° 73(2), 27-43. <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-travaux-de-linguistique-2016-2-page-27.htm>
- Rose, N. (1998). Controversies in Meme Theory. *Journal of Memetics*, 2. http://cfpm.org/jom-emit/1998/vol2/rose_n.html
- Rushkoff, D. (1996). *Media Virus* ! Ballantine Books.
- Ryckel, C. de, & Delvigne, F. (2010). Summary. *Psychotherapies*, 30(4), 229-240. <https://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2010-4-page-229.htm>
- Schnapper, D. (1981). *L'Épreuve du chômage*. Gallimard.
- Sedgwick, E. K. (2008). *Epistemology of the Closet* (Updated édition). University of California Press.
- Shifman, L. (2014). The Cultural Logic of Photo-Based Meme Genres. *Journal of Visual Culture*, 13(3), 340-358. <https://doi.org/10.1177/1470412914546577>
- The Feminine Urge*. (s. d.). Know Your Meme. Consulté 6 novembre 2021, à l'adresse <https://knowyourmeme.com/memes/the-feminine-urge>
- Top 15 des memes féministes les plus drôles par Anna Toumazoff* | *Topito*. (s. d.). Consulté 28 septembre 2021, à l'adresse <https://www.topito.com/top-memes-feministes-droles-par-anna-toumazoff>
- Trépos, J.-Y. (2015). Des images pour faire surgir des mots : Puissance sociologique de la photographie. *L'Année sociologique*, Vol. 65(1), 191-224. <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-l-annee-sociologique-2015-1-page-191.htm>

- Van Elslande, J.-P. (2003). *La mise en scène du discours*.
<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/srhretorique/rdintegr.html>
- Verhaeghe, S. (2017). Louise Michel, féministe : Analyse d'une opération de qualification politique aux débuts de la IIIe République. *Le Temps des médias*, n° 29(2), 18-32. <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-le-temps-des-medias-2017-2-page-18.htm>
- Weng, L., Flammini, A., Vespignani, A., & Menczer, F. (2012). Competition among memes in a world with limited attention. *Scientific Reports*, 2(1), 335. <https://doi.org/10.1038/srep00335>
- Wittig, M., Bourcier, S., & Turcotte, L. (2018). *La pensée straight* (BU Bron 306.76 WIT; [Nouvelle édition]). Éditions Amsterdam. <http://bibelec.univ-lyon2.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&AuthType=ip,url,uid&db=cac07741a&AN=spb.498532&lang=fr&site=eds-live>

Annexes

V. Annexe 1 : grilles d'observation

1. Grille exemple

Composition Graphique				
Éléments visuels d'ensemble	Image	Image et texte	Composition d'images	Uniquement du texte
Type d'image	Photographie		Dessin	Graphique
Analyse sémiologique				
Signes plastiques				
• Matière				
• Formes				
• Couleurs				
Signes iconiques				
Signifié				
Signifiant				
Signes linguistiques				
Contenu discursif				
Code				
Message de l'élément linguistique				
• Message dénoté				
• Message connoté				
Orientation militante	Queer	Féministe	LGBTQ+	
Analyse rhétorique				
Genre rhétorique	Judiciaire	Délibératif	Epidictique/Démonstratif	
Arguments	Affectifs		Rationnels	

Arguments affectifs	Ethos (image que l'orateurice donne d'elleux même)			Pathos (charge émotionnelle du discours)			
Arguments rationnels	Preuves extrinsèques			Preuves intrinsèques			
Type d'humour	Compari son	Personifica tion	Exaggerati on	Puns or play on words	Sarcas m	Silline ss	Surprise
Lieux communs (topoi)							
Elocutio	Style élevé	Style moyen		Style bas ou classique			
Contexte							
Référence du même	Référence culturelle médiatique		Référence propre à internet		Référence inconnue		
Canal	Instagram			Facebook			
« Original Content »	Oui			Non			
Auteur·ice							
Date							
Popularité							
Nombre de like							
Nombre de partage							
Nombre de commentaire							

2. Grille « une culture lesbienne mis en scène par le même »

Composition Graphique				
Éléments visuels d'ensemble	Image	<u>Image et texte</u>	Composition d'images + textes	Uniquement du texte
Type d'image	<u>Photographie</u>		Dessin	Graphique
Analyse sémiologique				
Signes plastiques	Peau, cheveux, tissus			
• Matière				
• Formes				
• Couleurs	Rouge, bleu, jaune, beige			
Signes iconiques	Deux personnes représentant Naomi et Emily de la série anglaise Skins			
Signifié	Un couple lesbien dans une œuvre de divertissement pour jeune, l'expression des deux personnages			
Signifiant	Photographie d'Emily et Naomi			
Signes linguistiques	« Pov : t'es une jeune ado lesbienne qui aime un peu trop cette histoire pour être hétéro »			
Contenu discursif				
Code	Langue française/anglaise			
Message de l'élément linguistique	« Le couple Naomi/Emily vous a fait douter de votre sexualité »			
• Message dénoté				
• Message connoté	Le couple Naomi/Emily a été un couple d'icônes lesbiennes pour les générations de jeunes des années 2008			
Orientation militante	Lesbienne			
Analyse rhétorique				
Genre rhétorique	Judiciaire	Délibératif	Epidictique/Démonstratif	

Arguments	<u>Affectifs</u>			Rationnels			
Arguments affectifs	Ethos			Pathos : nostalgie			
Arguments rationnels	Preuves extrinsèques			Preuves intrinsèques : Dédution que la série skins a fait découvrir à beaucoup de monde sa sexualité			
Type d'humour	Compari son	Personific ation	Exaggeratio n	Puns or play on wor ds	<u>Sarcas m</u>	Silline ss	Surprise
Lieux communs (topoi)	La série Skins						
Elocutio	Style élevé		Style moyen		<u>Style bas ou classique</u>		
Contexte							
Référence du même	<u>Référence culturelle médiatique</u>		Référence propre à internet		Référence inconnue		
Canal	<u>Instagram</u>			Facebook			
« Original Content »	<u>Oui</u>			Non			
Auteur·ice	@lobbygouine, 4194 publications, 27 000 abonné·es						
Date	8 septembre 2021						
Popularité							
Nombre de like	4255 (mis à jours le 2/10/2021)						
Nombre de partage							
Nombre de commentaire	17 commentaires						

3. Grille « une critique du système hétérosexuel par le même »

Composition Graphique				
Éléments visuels d'ensemble	Image	<u>Image et texte</u>	Composition d'images	Uniquement du texte
Type d'image	<u>Photographie</u>		Dessin	Graphique
Analyse sémiologique				
Signes plastiques	Roche, ciel, peau et tissus			
• Matière				
• Formes				
• Couleurs	Orange, rouge			
Signes iconiques	Deux personnes qui se lancent un bébé entre deux rochers			
Signifié	Deux parents qui se font passer leur enfant afin de lui faire traverser une faille dans la roche			
Signifiant	Deux personnes se faisant passer un bébé			
Signes linguistiques	« un mec cis het » ; « sa meuf » ; « sa mère »			
Contenu discursif				
Code	Français			
Message de l'élément linguistique	La mère d'un homme cisgenre et hétérosexuel le passe à sa petite-amie			
• Message dénoté				
• Message connoté	Les hommes cisgenres et hétérosexuelles attendent de leur compagne qu'elle reproduise le rôle de leur mère			
Orientation militante	Queer	<u>Féministe</u>	<u>LGBTQ+</u>	
Analyse rhétorique				

Genre rhétorique	Judiciaire	Délibératif	<u>Épictique/Démonstratif</u>				
Arguments	<u>Affectifs</u>			Rationnels			
Arguments affectifs	Ethos (image que l'orateurice donne d'elleux même)			Pathos (charge émotionnelle du discours) Indignation			
Arguments rationnels	Preuves extrinsèques			Preuves intrinsèques			
Type d'humour	<u>Comparaison</u>	Personification	<u>Exaggeration</u>	Puns or play on words	Sarcasm	Silliness	Surprise
Lieux communs (topoi)	Les hommes cisgenres et hétérosexuelles exploitent les femmes de leur entourage qui produisent un travail de « care » non rémunéré						
Elocutio	Style élevé	Style moyen		<u>Style bas ou classique</u>			
Contexte							
Référence du même	Référence culturelle médiatique		<u>Référence propre à internet</u>	Référence inconnue			
Canal	<u>Instagram</u>			Facebook			
« Original Content »	<u>Oui</u>			Non			
Auteur·ice	@lobbygouine, 4194 publications, 27 000 abonné·es						
Date	Reposté le 25 septembre 2021						
Popularité							
Nombre de like	6 319						
Nombre de partage							
Nombre de commentaire	21 commentaires						

VI. Annexe 2 : Le questionnaire

Usage des mèmes queers, féministes, LGBTQIA+

Bonjour. Dans le cadre de mon master d'études sur le Genre, je réalise un mémoire sur l'usage des mèmes féministes/queers/LGBTQIA+.

Je vais te poser quelques questions vis à vis de ton rapport aux mèmes. Pour rappel, toutes les réponses sont anonymes.

Rappel définition : (Ces définitions sont données à titre informatif et de simplification, mais chacune est libre de s'approprier ces termes comme iel l'entends.)

- Queer : courant politique remettant en cause les normes de genre et sexuelles.
- Féminisme : égalité entre les femmes et les hommes.
- LGBTQIA+ : Lesbienne/Gay/Bisexuel-le/Transgenre/Queer/Intersexe/Asexuel-le, Agenre, Aromantique/+, les autres minorités sexuelles et de genre.

***Obligatoire**

Pour commencer...

1. Sais tu ce qu'est un mème ?

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 2*
- Non *Passer à la section 3 (Une définition des mèmes internet).*
- Je ne suis pas sûr-e *Passer à la section 3 (Une définition des mèmes internet).*

Une
définition
des
mèmes
internet

Les mèmes internet sont des supports culturels (texte, image, vidéo) massivement repris, déclinés et détournés sur Internet de manière souvent parodique. Ils circulent très vite sur multiples plateformes internet comme les réseaux sociaux et les communautés numériques.

2. Consultes-tu des mêmes qui traitent de contenu féministe/queer/LGBTQIA+ ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non
- Je ne sais pas
- Autre : _____

Faisons connaissance

3. Quel âge as-tu ? *

Une seule réponse possible.

- 17 ou moins
- 18-20
- 21-29
- 30-39
- 40-49
- 50 ou plus

4. Quel statut décrit le mieux ton activité ? *

Une seule réponse possible.

- Agriculteur·rice exploitant·e
- Artisan·e, commerçant·e ou chef·fe d'entreprise
- Cadre et profession intermédiaire
- Employé·e
- Ouvriè·re
- Retraité·e
- Sans activité professionnelle
- Étudiant·e

5. Quel est ton niveau de diplôme ? *

Une seule réponse possible.

- Sans diplôme
- Certificat d'études primaires
- BEP/CAP/Brevet
- Baccalauréat
- De bac +1 à +3
- Bac +4 ou plus

Ton utilisation des réseaux sociaux

6. Es-tu sur les réseaux sociaux ? Si oui, lesquels ? **Plusieurs réponses possibles.*

- Facebook
 - Instagram
 - Twitter
 - Youtube
 - TikTok
 - Snapchat
 - Tumblr
 - Pinterest
 - LinkedIn
 - Messageries instantanées (Messenger, WhatsApp, Discord, ...)
 - Je ne suis pas sur les réseaux sociaux
- Autre : _____

7. Consultes-tu du contenu féministe/queer/LGBTQIA+ sur les réseaux sociaux ? **Une seule réponse possible.*

- Oui
- Non
- Je ne sais pas
- Autre : _____

8. Partages-tu du contenu féministe/queer/LGBTQIA+ sur les réseaux sociaux ? **Une seule réponse possible.*

- Oui
- Non
- Je ne sais pas
- Autre : _____

9. Produis-tu du contenu féministe/queer/LGBTQIA+ sur les réseaux sociaux ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Je ne sais pas

Autre : _____

Les mêmes internet

Voici un mème réalisé par le compte Instagram @fememeministe.



Cishétéropatriarcatisme : Mot valise désignant la domination d'un système sociopolitique cisgenre, hétérosexuelle, patriarcale et capitaliste.

Cisgenre : Les personnes cisgenres se reconnaissent dans le genre qui leur a été assigné à la naissance.

10. Qu'est-ce que ce mème t'inspire ? Comment le comprends-tu ?

Ton usage des mèmes féministes/queers/LGBTQIA+

11. Où consultes-tu des mèmes féministes/queers/LGBTQIA+ ?

Plusieurs réponses possibles.

- Des groupes de partage de mèmes sur Facebook (type neurchi)
- Des pages de mèmes sur Facebook
- Des pages de mèmes Instagram
- Des partages de mèmes en storys Instagram
- Youtube
- TikTok
- Snapchat
- Tumblr
- Pinterest
- LinkedIn
- Messageries instantanées (WhatsApp, Messenger...)
- Blogs, sites, forums

Autre : _____

12. À quelle fréquence consultes-tu des mèmes traitant de contenu féministe/queer/LGBTQIA+ ?

Une seule réponse possible par ligne.

	Régulièrement	Souvent	De temps en temps	Rarement
À quelle fréquence ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

13. Si oui, les partages-tu ?

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 14*
- Non *Passer à la question 19*
- Autre : _____

14. Où les partages-tu ?

Plusieurs réponses possibles.

- Facebook
- Instagram
- Twitter
- Youtube
- TikTok
- Snapchat
- Tumblr
- Pinterest
- LinkedIn
- Messageries instantanées (WhatsApp, Messenger...)
- Blogs, sites, forums
- Je les partage en les montrant dans la réalité

Autre : _____

15. Est-ce que ce partage provoque des réactions de ton entourage ?

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 16*
- Non *Passer à la question 17*
- Autre : _____

16. Quelle(s) réaction(s) recueilles-tu ?

17. À quoi peut servir un mème selon toi ?

18. Selon toi, qu'est-ce qu'un bon mème ?

Plusieurs réponses possibles.

- Un mème qui traite d'un sujet politique
- Un mème drôle
- Une bonne image
- Une bonne phrase
- Une bonne composition

Autre : _____

Ton rapport au militantisme

Militantisme

19. Te considères-tu comme militante ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non
- Je ne sais pas
- Autre : _____

20. Comment milites-tu ?

Plusieurs réponses possibles.

- En association
- En syndicat
- Au quotidien, à travers mes discussions, mes actions, mes manières de vivre et d'interagir
- Sur les réseaux sociaux en publiant et relayant du contenu
- Autre : _____

21. Selon toi, peut-on militer par les réseaux sociaux ?

Plusieurs réponses possibles.

- Oui
- Non
- Je ne sais pas
- Peut-être
- Autre : _____

Section sans titre

22. Cette année, as-tu participé aux activités suivantes ?

Plusieurs réponses possibles.

- Don(s) (argent, vêtements, nourriture, produits périodiques)
- Signature de pétition
- Distribution de tracts
- Réunion politique et/ou manifestation

Autre : _____

23. Es-tu membre d'une association politique ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non
- Autre : _____

Fin

Merci pour ta participation. Si tu as des questions et/ou des remarques tu peux me joindre sur mon adresse mail "teime.pcalon@univ-lyon2.fr".
Pour te remercier, voici quelques uns de mes mêmes préférés :



Traduction

"Questionner ma sexualité"; "Questionner mon genre"
"- Préparez-vous pour les ennuis" "- Doublez-les"



Incel : Sous-culture de personnes, majoritairement des hommes hétérosexuels, qui se revendiquent "célibataires involontaires". Le mouvement se caractérise par le ressentiment et la misogynie, la promotion de la violence envers les femmes, avec le sentiment que le sexe leur est dû.

Misandrie : Le fait d'éprouver de l'aversion pour les hommes.

Trans people



I'm replacing my hormones and fighting dysphoria

Cis people



My mommy picked my gender

Traduction

Personne transgenre : "Je remplace mes hormones et lutte contre la dysphorie"

Personne cisgenre : "Ma maman a choisi mon genre"

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

VII. Annexe 3 : Capture d'écran de la publication du questionnaire sur Facebook

Thaïmé Pcl a partagé un lien.
7 septembre · 🌐

Bonjour à toustes ! Dans le cadre de mon master d'études sur le Genre, je réalise mon mémoire sur l'usage des mèmes féministes, queers et LGBTQIA+. J'ai besoin de vous ! Si vous pouviez prendre un petit moment pour le remplir ça m'aiderait beaucoup 😊
Merci ! Voici le lien :

DOCS.GOOGLE.COM
Usage des mèmes queers, féministes, LGBTQIA+
Bonjour. Dans le cadre de mon master d'études sur le Genre, je réalise un mémoire sur l'usage des mèmes...

37 likes · 28 commentaires

J'aime · Commenter

VIII. Annexe 4 : Capture d'écran de la publication de visibilité du questionnaire par @femeministe

